

Conférence Episcopale Nationale du Congo
Commission Episcopale Justice et Paix

TOME 1 **APPRENDRE**
LA NON-VIOLENCE DE LA BIBLE

*Manuel de formation à l'intention
des Commissions Diocésaines Justices et Paix en RDC*



Commission Episcopale
Justice et Paix

BMZ



Ministère fédéral de la
Coopération économique
et du Développement

AGEH 
mitmenschen.
Arbeitsgemeinschaft für
Entwicklungshilfe e.V.

Imprimé avec le soutien financier de MISEREOR

Dessin de la couverture : Séraphin KAJIBUAMI

© Editions du Secrétariat Général de la CENCO/2011 ; 3^{ème} édition 2013

Dépôt légal : JU 3.01106-57136

Imprimé par Médiaspaul - Kinshasa/RDC - 2013

Table des matières

Introduction de Dr Reinhard Voss	7
Préface de la Soeur Marie Bernard Alima, CEJP.....	9
I. VOIR : LA VIOLENCE EN NOUS ET AUTOUR DE NOUS EN RDC : ANALYSE	11
1. Conditions et héritages en RDC (CEEC).....	11
1.1. Une Question	11
1.2. Conditions et héritages en RDC : situation de la violence au pays	11
1.2.1 .Un regard en arrière qui reste encore actuel.....	11
1.2.2. Un regard actuel de 2009/2010	12
1.3. Conditions et héritages de l’homme: nos violences.....	13
2. Proverbes typiques de différents pays d’Afrique.....	14
3.0. Conflit et Non-Violence-fondements méthodologiques.....	15
3.1. Que veut dire quoi : conflit, c’est quoi ?.....	15
3.2. Analyse : Violence et Injustice-Opposants de Paix et de Justice	21
3.2.1. Analyse de la Violence	21
1. Définition	21
2. Origines.....	21
3. Les piliers de la violence	22
4. Le cheminement de la violence	22
5. Les conséquences de la violence	22
6. Conclusion	22
3.2.2. Analyse d’une Injustice	23
1. Définition	23
2. Ce que nous dit la Bible.....	23
3. Identifier les injustices dans notre société.....	23

4. Pourquoi analyser une injustice	24
5. Rechercher la Vérité	24
6. Poser les bonnes questions.....	24
7. Découvrir ma part dans l'injustice.....	25
8. Apprécier l'injustice.....	25
9. Agir face à une injustice.....	25
II. JUGER: LES FONDEMENTS DE LA NON-VIOLENCE ACTIVE	27
1. Ancien Testament.....	27
2. Nouveau Testament.....	27
2.1. Les 5 commandements de Jésus pour une vie non-violente	28
2.2. Attitudes fondamentales de la Non-Violence active	30
2.3. Jésus pratique la non-violence	30
2.4. Jésus enseigne la non-violence.....	31
2.5. Jésus se laisse finalement tuer sans utiliser la violence.....	31
2.6. Conclusion.....	31
3. Saint François d'Assise.....	33
4. Vatican II et les Papes	33
5. Fondations dans le Mot des Évêques Catholiques Allemands.....	36
6. La Proposition du Conseil Œcuménique des Églises.....	42
7. Principes de la Non-Violence de l'Église Catholique au Congo	55
8. Théologiens et Personnalités d'aujourd'hui.....	55
8.1. Aung San Suu Kyi.....	55
8.2. Desmond Tutu	59
9. Prier pour la paix avec M.L. King et M. Gandhi	60
III. AGIR : EXEMPLES CONCRETS DE NOS TEMPS.....	62
1.0 Observations générales	62
1.1 Les six piliers de la paix et de la violence	62

1.2 Remarques pratiques (Abbé Alexis Ndalimbuzi)	66
1.2.1. Quelles est l'injustice	66
1.2.2. Comment cette injustice peut-elle exister	66
1.2.3. Quel est mon pilier	66
1.2.4. Quels sont les autres piliers	66
2.0. Non-violence concrète aujourd'hui.....	67
2.1. Cinq étapes d'un vrai Dialogue (Alfred Bour)	67
1. Découvrir la vérité de l'adversaire	67
2. Découvrir ma (notre) propre vérité et responsabilité	68
3. Dire le mal que l'autre fait consciemment ou non	68
4. Savoir écouter l'autre	68
5. Apporter des propositions concrètes	68
2.2. Quatre phases de la Communication Non-Violente.....	69
2.3. Douze étapes de pardonner	69
2.4. Méthodes d'actions non-violentes (Abbé Alexis Ndalimbuzi).....	74
1. Caractéristiques générales	74
2. La préparation à une action non-violente	75
3. La négociation	77
4. Appel à l'Opinion Publique.....	78
5. Interventions directes	79
6. Actions directes de non-coopération	79
3.0. Exemples non-violents de notre temps	81
3.1. L'Allemagne et la France	81
3.2. L'Afrique du Sud	82
3.3. Autres Pays Africains	85
3.4. La R.D Congo de nos jours.....	85

IV. Annexes - vue d'ensemble (N.B : les pages des annexes ne se suivent pas de manière chronologique)	92
1. Nouveau Manuel « Réconciliation en Afrique ».....	99
2. Six fiches de réflexion et d'animation.....	103
3. Site web du MIR Français.....	93
4. « Réconciliation et pardon » (Pointe Noire, fiches 15-17).....	127
5. M. Gandhi, M.L. King et H. Camara.....	136
6. Deux vues du monde « Construction de la Paix » et « Pacification ».....	96
7. Dix conseils à adapter dans une situation violente.....	97
8. Ce que nous sommes : Mission de la CEJP (Kinshasa).....	100
V. Sources consultées et Bibliographie	140
VI. Annexes ajoutés en 2013	146

Introduction : « Apprendre la Non-Violence de la Bible » (Reinhard Voss)

Sous ce titre ambitieux nous présentons cette brochure de la CEJP à Kinshasa, dédiée aux membres des CDJP dans les diocèses en RDC et à toutes celles et à tous ceux qui travaillent et rêvent pour la paix en justice. Ces membres des CDJP des diocèses ont complété l'ébauche durant leur session nationale en mars 2011.

Je dis merci à tous et à toutes qui j'ai cités là-dedans; un grand merci surtout à l'équipe de la Commission Justice et Paix de Pointe-Noire (Congo-Brazzaville), qui en 2001 a publié un manuscrit dont plusieurs «fiches pédagogiques» ont été intégrées de nouveau ici : «Un chemin de paix. Introduction à la Non-Violence ». En plus je remercie la Sœur Marie Bernard Alima pour ses encouragements ainsi que mon collègue Monsieur l'Abbé Alexis Ndalimbuzi pour ses renseignements et textes pratiques sur la stratégie non-violente.

Ce livre suit dans son ensemble le schéma « voir-juger-agir ».

La première partie porte sur (« voir ») LA VIOLENCE EN NOUS ET AUTOUR DE NOUS ; ce sont là des aspects d'actualité politique et de réflexion personnelle, mais aussi des remarques fondamentales sur « conflit et non-violence » ainsi que sur la violence et l'injustice.

La deuxième partie (« juger ») montre les fondements de la « non-violence active » - et cela comme notre héritage chrétien, spirituel et politique. Elle commence avec « NON-VIOLENCE DANS L'ANCIEN TESTAMENT » et « NON-VIOLENCE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT ».

Ce chapitre central est aussi consacré à l'exemple de « JESUS et les fondements de la Non-Violence ». Il expose des exemples concrets et traite des points ci-après :

- 5 commandements de Jésus pour une vie non-violente
- Attitudes fondamentales
- Jésus pratique la non-violence
- Jésus enseigne la non-violence
- Jésus se laisse finalement tuer sans utiliser la violence

A la fin de ce parcours, le texte reprend quelques conseils concrets tirés de « Comment alors réagir sans utiliser la violence ? », document publié par la Commission Episcopale d'Education Chrétienne de la CENCO.

Ce chapitre nous donne aussi l'occasion de parcourir l'histoire de l'Eglise à travers les siècles jusqu'à notre époque, pour montrer comment l'Eglise Catholique a redécouvert la Non-Violence biblique.

Pour appuyer cette investigation, plusieurs documents ecclésiastiques actuels de grande importance sont présentés: «une paix juste » des évêques allemands de

l'année 2000, une « proposition sur la paix équitable » du Conseil Oecuménique des Eglises de 2011 et les principes de Non-Violence de l'Eglise catholique en RDC des années 1990.

Suivent cinq exemples de CINQ PERSONNALITES, notamment Gandhi (les Indes), Martin Luther King (USA), Helder Carnara (Brésil), ainsi que Aung San Sun Kyi (Birma) et Desmond Tutu (Afrique du Sud).

La deuxième partie se termine avec deux prières de Gandhi et de Martin Luther King.

La troisième partie (« agir ») donne des exemples concrets de notre temps, aussi bien pour le travail de paix que pour les études privées et communes.

Le chapitre sur la « NON- VIOLENCE CONCRÈTE » contient les « Cinq étapes d'un vrai Dialogue » (*Alfred BOUR*) ; les « quatre phases de la Communication Non-violente Active » selon Marshall ROSENBERG, et — souvent citées - les « douze étapes de pardonner pour ouvrir le chemin vers un pardon véritable et l'accompagner » de *Jean MONTBOURQUETTE*. Il se termine par des renseignements utiles sur les méthodes d'action de Non-Violence active (Abbé Alexis).

Le dernier chapitre de la troisième partie donne enfin des « EXEMPLES NON-VIOLENTS DE NOTRE TEMPS » : d'abord sur la révolution non-violente de l'Allemagne de l'est en 1989 et un combat non-violent au Larzac en France pendant toutes les années 80.

Suivent des exemples de l'AFRIQUE DU SUD (Bilan de la Commission Vérité et Réconciliation) et de l'Egypte en 2011. Puis seront données des histoires et des exemples non-violents vécus en RD Congo d'aujourd'hui.

Ce livre se terminera avec un « Annexe » assez vaste et concret (voir aussi p. 102) :

- Nouveau Manuel « Réconciliation en Afrique » sur l'Internet
- Six Fiches de réflexion et d'animation, tirées de la Bible sur « Croire en Dieu qui nous réconcilie » (MIR France 2009)
- Un coup d'oeil sur le SITE WEB DU MIR FRANÇAIS
- Quelques fiches pédagogiques de la Commission de Pointe-Noire (Rép. du Congo) sur Gandhi, King et Camara ainsi que sur « Réconciliation et Pardon »
- Une graphique actuelle (2010) sur « DEUX VUES DU MONDE : Construction de la paix ou Pacification », d'après Diana Francis
- Dix Conseils à adopter dans une situation violente pour rester non-violent — d'après Reinhard Voss, 1995 (all.) et 2010 (franç.)
- Et à la fin vous trouverez quelques indications de littérature et de l'Internet.

Préface

Le livre de Dr. Reinhard J. Voss se propose comme un chemin initiatique au cœur de notre foi chrétienne pour nous apprendre à découvrir ou redécouvrir les vertus de la non-violence à travers les saintes écritures et dans les expériences enrichissantes de ceux qui constituent pour nous des repères de notre vie.

Il est vrai, comme l'écrit l'auteur, « *la violence fondamentale est celle des situations d'injustice qui maintiennent des êtres humains dans des conditions d'aliénation et d'oppression. Le plus souvent, c'est cette violence de l'injustice qui provoque l'action violente par laquelle l'opprimé tente de se libérer du joug qui pèse sur lui* ». Cette réalité constitue notre lot quotidien.

En effet, aujourd'hui, aucun jour ne passe sans que l'on déplore des situations de violence. A l'est comme à l'ouest, au sud comme au nord, la violence est réelle, tant au niveau personnel qu'au niveau structurel. Cette situation est devenue un véritable défi à notre vie de chrétiens.

C'est pourquoi, apprendre la non-violence de la bible est une initiative louable qui nous invite à ne pas reproduire la violence en devenant nous-mêmes des artisans de la violence. Ce livre nous enseigne que c'est en répandant la semence de la paix, de la justice et du respect de la personne humaine que nous réussirons à ériger un monde plus fraternel et plus convivial.

Construit sur un triptyque qui est en soi une méthodologie en trois phases, à savoir Voir, Juger et Agir, le livre de Dr. R.J. Voss est une ruche qui nous renseigne sur sa riche expérience au service de la justice et de la paix.

Dans sa première partie, il nous invite à Voir, c'est-à-dire observer notre environnement immédiat pour découvrir les situations de violence qui y existent tant au niveau individuel qu'au niveau de la collectivité dans son ensemble. La RDC, cette terre d'espoir, est malheureusement aussi ce coin du continent où « *l'injustice, le chantage, les pressions indues, les magouilles* » se vivent au quotidien. « *Des voleurs arrêtés sont immédiatement relâchés. Des hommes d'affaires et des financiers troublent les marchés commerciaux, fraudent les devises, trafiquent les taux de change et l'injustice s'installe aux yeux de tous.* »

La deuxième partie (« Juger ») est une invite à apprécier, à travers la vie et l'enseignement de Jésus et en s'appuyant sur les expériences vécues par des personnalités marquantes de notre temps, les fondements bibliques de la « non-violence » comme réponse chrétienne à la violence quotidienne. « *Il y a un trait de Non-Violence à travers l'histoire de la Bible pour apprendre aux hommes à devenir et à être non-violent !* » Les Saintes Ecritures enseignent le Pardon et la Réconciliation comme signes palpables du comportement de celui qui suit Jésus.

La troisième partie (« Agir ») donne des exemples concrets de notre temps, aussi bien pour le travail de paix que pour les études privées et communes.

Tel qu'il est structuré, le livre de Dr. R. J. Voss fourmille d'enseignements utiles pour les organisations qui travaillent pour la promotion des valeurs chrétiennes de la paix, de la justice et du respect des droits humains.

C'est pour cette raison que nous le recommandons comme outil didactique à nos Commissions diocésaines Justice et Paix. S'il est entendu que «*la violence commence par la semence d'une petite graine de méfiance* », elle doit être vaincue par la semence d'une graine de confiance que procure l'amour, le pardon et la réconciliation.

Le travail des Commissions diocésaines Justice et Paix s'inscrit dans cette voie pour apprendre la non-violence aux communautés que l'injustice, la peur et la méfiance conduisent souvent sur le chemin de la violence.

Sœur Marie-Bernard ALIMA

I. VOIR : LA VIOLENCE EN NOUS ET AUTOUR DE NOUS EN RDC : ANALYSE

1: Conditions et héritages en RDC (CEEC)

1.1 Une question fondamentale et personnelle

«Êtes-vous une personne violente ? La violence, on en parle souvent pour les autres... et qu'en est-il pour nous ? La colère, la peur, l'impuissance, la révolte peuvent déclencher de nombreuses violences quotidiennes, que ce soit le mot d'insulte, le silence ou la bouderie, les gifles ou les fessées comme le disait Gandhi, *les seuls démons de ce monde sont ceux qui grouillent dans notre coeur, et c'est là que doivent se livrer tous nos combats.* » (Fabien Lacoste, dans un dossier «Apprendre la Non-Violence », feu et lumière, No 257, Janvier 2007, p.1)

1.2 Conditions et héritages en RDC : Situation de la violence au pays

1.2.1 Un regard en arrière qui reste encore actuel

La Commission Episcopale de l'Education Chrétienne, CEEC, a publié en 1998 une brochure sur la violence et la non-violence en RDC. L' 'introduction décrit les problèmes concrets de l' 'augmentation de la violence au pays la violence physique (on se bat, on se blesse, on viole, on tue ») ainsi que la violence morale (« l'injustice, le chantage, les pressions indues, les magouilles »). Et en tout le manque d'un Etat de droit et d' 'un sentiment individuel de responsabilité envers le bien commun ! Ensuite les auteurs — l' 'Abbé Laurent May Muke et Paul Delanaye, cism — ont trouvé des mots encore bien actuels (citations1, pp.3-6).

« ... Dans notre pays, des actes de violence sont constatés jusque dans les villages et les quartiers des centres. Parfois ils sont provoqués par de paisibles citoyens, par exemple des personnes qui punissent immédiatement quelqu'un qui est accusé de sorcellerie : on le frappe, on lui attache un pneu enflammé, on le brûle, on le tue !

Quand les conditions matérielles de vie n'existent pas, quand la société semble déstructurée, quand l'espoir d'un avenir meilleur n'est pas possible, la violence indomptable surgit. C'est ainsi que les pillages systématiques ont eu lieu, de magasins ; de maisons privées, religieuses ou paroissiales ; d'institutions publiques, d'écoles, d'hôpitaux. Cette violence est comme un clignotant qui s'allume. Elle doit interroger les responsables politiques car elle est révélatrice d'un mépris de la dignité humaine.

Regardons autour de nous

Nous constatons **la violence physique** ; on se bat, on se blesse, on tue. Des gens armés arrêtent de paisibles passants et leur enlèvent tout ce qu'ils ont, même les pains

de la maman au coin de la rue, et aussi certains véhicules des conducteurs qui passent. Etant donné l'incurie des soit-disant forces de l'ordre, les gens des quartiers s'arrangent entre eux, la nuit, pour se protéger contre les brigands. Quand ils attrapent un voleur, ils l'aspergent d'essence et le brûlent vif; de tels faits se sont produits à Mbuji-Mayi, Mwene-Ditu, Kinshasa... Si un enfant jouant sur la cour du village traverse étourdiment la route et est renversé par un véhicule, la population malmène le chauffeur; on le brutalise, on le frappe, on lui enlève tout ce qu'il possède ; il risque de mourir sur place ! Ainsi, en novembre 1997, un prêtre renversait un enfant à Tshumbe, au Kasayi ; l'enfant était indemne, mais l'Abbé a été tué sur place. A Kingabwa, un quartier de Kinshasa, un oncle suspecté de sorcellerie a été battu puis tué par le supplice du collier.

Autour de nous, nous constatons également la **violence morale** : l'injustice, le chantage, les pressions indues, les magouilles. Des voleurs arrêtés sont immédiatement relâchés. Des hommes d'affaires et des financiers troublent les marchés commerciaux, fraudent les devises, trafiquent les taux de change et l'injustice s'installe aux yeux de tous. On donne un « pot de vin » sous la table, au lieu de payer une amende administrative. Pour traiter un dossier le fonctionnaire demande de l'argent; de même l'infirmier d'un hôpital pour soigner un malade de même l'enseignant en classe pour donner des points à l'examen. Au lieu de suivre les voies légales dans le traitement d'une affaire, on s'adresse à une personne influente parce qu'elle est de la même ethnie ou de la même tribu. Des commerçants achètent des produits aux gens des villages à un prix très bas et les revendent 3 ou 4 fois plus cher; ils stockent du carburant de façon à provoquer une pénurie et ils le vendent alors à un prix exagéré; ils engagent des jeunes filles ou des femmes à condition qu'elles se prostituent. » (à continuer sous 1.3)

1.2.2 Un regard actuel de 2009/2010

Lettre ouverte de toutes les paroisses du Diocèse de Butembo-Beni (Nord Kivu) de novembre 2010 (extraits)

Le Clergé du Diocèse de Butembo-Beni a rendu public, en date du 4 novembre 2009, un message intitulé « Ne fais à personne ce que tu n'aimerais pas subir ». Une année plus tard, le bilan est plus sombre. La situation s'empire dans les territoires de Beni et de Lubero ainsi que dans les Villes de Beni et de Butembo. Le changement des autorités urbaines est désormais une panacée rapide, mais visiblement, il semble que l'on a fait sauter les fusibles sans atteindre les causes profondes de cette situation.

Les enlèvements et disparitions de personnes, les assassinats, les pillages sur les routes (Beni-Kasindi, Butembo-Karuruma-Kasindi, Butembo-Goma, Butembo-Manguredjipa) affectent toutes les couches de la société: **Les jeunes** : le cas de l'assassinat de Mr Pascal alias Mwana Zaire (étudiants), de Patrick Mundala (élève), de Mr Yakubu (taximan), ... dans la ville de Butembo ; **L'élite intellectuelle** :

Le Dr Muliro Léandre assassiné à Beni, le journaliste Patient ; **Les commerçants**, pères et mères de famille : à Butembo Mapendo de la Coopec La Semence, Mokololo Diamant, à Beti Mr Sun City, le cas de Isale ; **Les paisibles paysans** : sur l'axe Mbau-Oicha-Eringeti on compte 31 enlèvements, 32 mort pour les mois de Juillet, Août, Septembre, Octobre 2010. Depuis juin dernier, dans la seule ville de Butembo et ses environs. 13 personnes ont été tuées par des hommes en mains armées dont certains en tenue militaires, d'autres en tenue portant la mention P.N.C, d'autres encore en tenue civile. Des bandes armées incontrôlées ont été aussi impliquées dans des tueries notamment à Kiragho (en ville de Butembo).

Dernièrement, en date du 8 novembre 2010, l'Abbé **Christian MBUSA BAKULENE**, curé de la Paroisse de Kinyondo-Bulotwa alors qu'il revenait de services pastoraux. Deux jours plus tard, c'est un Minibus provenant de Butembo et à destination de Goma qui a été attaqué, entraînant la mort d'au moins neuf personnes et la blessure de nombreuses autres. Ces attaques contre les agents pastoraux, le clergé et d'autres civils ont sans doute pour but de semer la peur et la panique chez ceux qui sont la voix des sans voix et ainsi faire taire tout un peuple : « malheur à toi qui tues les prophètes. Leur sang crie jusqu'à moi. »

1.3 Conditions et héritages de l'homme : nos violences

Nous-mêmes nous infligeons et nous subissons des violences

Les violences que nous infligeons:

- Je juge les autres ; je les condamne ;
- Je n'accueille pas l'autre tel qu'il est ; je le rebute ;
- A la *maison* je refuse d'écouter mon épouse, mon mari, mes enfants, je suis d'une sévérité excessive à leur regard ;
- Au service ; je parle avec brutalité à mes collègues, à mes inférieurs, à mes supérieurs ;
- En réunion je m'impose aux autres ; il m'arrive d'être en retard sans motif;
- Lors d'une manifestation commune je lance des insultes, je jette pierres;
- Je me livre au pillage ; je vole et je détruis.

Les violences que nous subissons :

- Je suis mal jugé par autrui ; on me dénigre ;
- Je suis arrêté par des policiers qui ne cherchent pas à se faire respecter la loi, mais qui veulent avoir de l'argent ;
- Les médias m'imposent un point de vue et manquent d'objectivité ;
- Au service, une décision est prise sans mon accord ;

- Au marché, les prix augmentent d'après la tête du client ;
- En réunion, quelqu'un monopolise la parole et impose son point de vue ;
- Je passe à côté d'un groupe en grève et on me lance des insultes, on me jette des pierres ;
- D'une façon inattendue je suis pillé(e) à la maison ou au marché.

Proverbes

- *Le sentier qui se pratique derrière l'enclos ne se barre que d'un cadavre. (Autrefois on tuait comme voleur celui qui ne respectait pas cet usage et on le laissait sur place.)*
- *Si vous volez un voleur vous êtes un vengeur.*
- *On n'attrape pas un voleur aux traces.*

Le premier proverbe semble légitimer une réaction privée violente, un peu comme les groupes actuels qui brûlent vif un voleur. Cependant, il est possible que l'homme qui emprunte le sentier derrière l'enclos, n'ait nullement l'intention de voler. Chaque cas doit être donc examiné soigneusement et sans préjugé.

Le second proverbe accuse de « vengeur » celui qui réagit à la violence en faisant lui-même le mal.

D'après *le troisième proverbe*, accuser quelqu'un de vol à cause des traces de pieds repérés quelque part n'est pas une raison valable pour qu'on puisse traiter l'inculpé de voleur. D'autres personnes ont pu passer au même endroit et laisser des traces. Il faut donc éviter les jugements hâtifs et les punitions inconsidérées.

2. Proverbes typiques de différents pays d'Afrique

- *La dispute se transforme en bagarre et la bagarre en combat. (Kikuyu, Kenya)*
- *On oublie vite l'endroit où l'on s'est soulagé, mais celui qui a marché dedans ne l'oublie pas facilement. (Dogon, Mali,)*

Il est plus facile pour celui qui a commis l'offense d'oublier le mal qu'il a fait que pour celui qui l'a subi.

- *Ce sont lesalebasses qui sont attachées ensemble qui se touchent. (Dida, Côte d'Ivoire)*

Les frictions et les conflits surviennent souvent des contacts de la vie quotidienne.

- *Une seule personne peut déclencher une guerre, mais il faut être deux pour faire la paix. (Cameroun,)*
- *Un grain de maïs a toujours tort devant une poule. (Minah, Bénin)*

Le faible a toujours tort.

- *Se mettre en travers du Soleil ne l'empêche pas d'aller se coucher.*

On ne peut pas se battre contre un plus fort que soi.

3.0. CONFLIT ET NON-VIOLENCE — Fondements méthodologiques

3.1. Que veut dire quoi: CONFLIT, C'EST QUOI ?

- LA NON- VIOLENCE, POURQUOI ?

La Non-violence active — qu'on nomme « active » pour montrer qu'elle n'est pas passive ou bien lâche — elle touche beaucoup de sphères, au moins celles de l'histoire, de la spiritualité, de la pédagogie et de la stratégie politique.

Pour parler et agir dans le domaine de la Non-violence, il faut bien connaître quelques données de fond et quelques définitions des termes fondamentaux : conflit, violence, résolution non-violente des conflits; pardon et réconciliation.

[C'est dans le nouveau manuel de M Biedrawa e.a. (2013), qu'elles ont été bien décrites, voir les citations suivantes, avec la permission des auteurs. Voir p.99]

Si le conflit est un «**choc**», une «**lutte**», il peut aussi avoir une signification positive. Dans ce cas, il peut prendre le sens de crise, chance, croissance..., car il est inhérent à la nature humaine. Il permet de se restituer par rapport à soi-même et aux autres et participe ainsi à la construction de la personnalité.

*« La langue chinoise ou japonaise souligne d'ailleurs l'ambivalence du mot «**conflit**» : les caractères qui composent ce mot signifient à la fois «**danger**» et «**opportunité**», exprimant nettement la dualité, le fait que le conflit peut-être destructeur ou constructif selon la manière dont il est géré». Cette affirmation met en évidence l'importance de la «**gestion des conflits**». Cette gestion implique une capacité à maîtriser, à contrôler et à orienter positivement le conflit.*

C'est à ce niveau que la réconciliation prend toute sa place. Elle aussi, est une chance, une main tendue que l'une ou l'autre des parties en conflit peut tendre. Mais comment y arriver Est-il possible aujourd'hui de vivre la réconciliation sans perdre la face ? Est-il possible d'accueillir la main que l'autre me tend ? Dois-je tendre la main à celui qui m'a fait mal... ? Ce sont de nombreuses questions qui surgissent lorsqu'il s'agit de pardon ou de réconciliation.

Ces questions sont de plus en plus récurrentes en Afrique où conflits interpersonnels, inter-groupes et armés ne cessent de faire de nombreuses victimes. L'Eglise de ce continent en est consciente et tente à travers divers mouvements et associations de mettre à la portée de tous des moyens pour vivre la réconciliation

1 Bernadette BAYADA, et al. *Conflit, mettre hors-jeu la violence*, Lyon, chronique sociale, p. 12.

et tisser des relations riches et harmonieuses. Aussi, la Deuxième Assemblée Spéciale pour l'Afrique du Synode des Évêques a pour thème : «*L'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix*: 'Vous êtes le sel de la terre ... Vous êtes la lumière du monde' (Mt 5, 13.14.)».

Ce thème est l'expression même de l'urgence d'une paix véritable, une paix sincère et durable en Afrique.

Avant d'entrer dans le vif de notre sujet, il est bon de définir certains termes pour être sûr que nous nous comprenons sur les fondamentaux de ce Manuel. Nous avons choisi de ne pas écrire des définitions nous-mêmes, mais de nous baser sur des définitions existantes et en usage dans le travail de non-violence active. Nous en indiquons les sources.

CONFLIT

Notre relation aux autres est constitutive de notre propre personnalité. Nous avons besoin des autres pour devenir nous-mêmes. Cependant, notre première rencontre avec l'autre est le plus souvent conflictuelle. Elle est alors une relation d'adversité, de tension, d'affrontement: l'autre est celui dont les désirs s'opposent à mes propres désirs, dont les projets contrarient mes propres projets, dont les droits empiètent sur mes propres droits, dont la liberté menace ma propre liberté, dont l'existence défie ma propre existence. C'est donc à travers des conflits que je me fais reconnaître de l'autre et qu'il se fait reconnaître de moi.

Ainsi le conflit est-il au centre des rapports entre personnes et entre collectivités humaines. **Il a pour fonction de construire entre elles des relations de justice.** Toute situation politique est conflictuelle, ne serait-ce que de manière potentielle. Il en résulte que l'action politique consiste essentiellement à gérer les conflits entre individus et groupes sociaux.

La non-violence ne présuppose pas un monde sans conflits : en réalité, on ne peut parler d'action non-violente qu'en situation de conflit. Les divers discours pacifistes, qu'ils soient juridiques ou spiritualistes, se trompent lorsqu'ils stigmatisent le conflit au profit d'une apologie exclusive du droit, de la confiance, de la fraternité, de la réconciliation, du pardon et de l'amour².

Le conflit est NEGATIF et destructeur quand il consume toutes nos énergies et quand on n'arrive plus à travailler, à dormir ; quand l'autre est vu comme un adversaire à abattre : «J'aimerais bien que l'autre ne soit pas là. »

Dans un conflit d'intérêt, il y a un gagnant et un perdant. Alors le conflit est négatif. Le pouvoir est souvent source de conflit.

2 Jean-Marie Muller : *Lexique de la non-violence*, IRNC no 68

Le conflit est POSITIF quand il est mobilisateur d'autres énergies. Quand il est vu comme quelque chose qu'il faut résoudre ensemble. Il peut amener une exploration de valeurs, de sentiments : « Je veux quitter cette communauté. Pourquoi ? »

Véçu ainsi, le conflit peut être très enrichissant et source de dépassement mutuel³.

VIOLENCE

Toute violence est un viol de la personne : viol de son identité, de ses droits, de son corps. La violence fondamentale est celle des situations d'injustice qui maintiennent des êtres humains dans des conditions d'aliénation et d'oppression. Le plus souvent, c'est cette violence de l'injustice qui provoque l'action violente, par laquelle l'opprimé tente de se libérer du joug qui pèse sur lui. Cependant, la violence n'est pas une fatalité.

Ni l'agressivité, ni la lutte, ni la force ne doivent être identifiées à la violence. Si l'agressivité et la force qui s'exercent dans la lutte permettent le règlement du conflit, *la violence est le dérèglement du conflit*. La violence enraye le fonctionnement du conflit et ne lui permet plus de remplir sa fonction, qui est d'établir la justice entre les adversaires.

Il y a violence lorsque, par un dysfonctionnement du conflit, l'un de ses protagonistes met en œuvre des moyens qui font peser sur l'autre une menace de mort. Le processus n'ira peut-être pas jusqu'à son terme et le passage à l'acte n'aura pas nécessairement lieu, mais le *désir de meurtre* envenimera désormais tout le conflit. De l'humiliation à l'extermination, multiples sont les formes de la violence et multiples les formes de mort. Porter atteinte à la dignité de l'homme, c'est déjà porter atteinte à la vie.

Quelle que soit sa forme, la violence ne doit pas être considérée comme un processus inéluctable. A partir du moment où la violence commande les rapports entre les adversaires, les mécanismes (juridiques, sociaux, éthiques . . .) de règlement des conflits se trouvent disqualifiés. Le conflit risque alors de ne plus être le moyen de rechercher une solution juste mais d'éliminer l'adversaire.

Au moment même où je prends conscience de la violence comme d'un processus de mort qui pervertit radicalement ma relation à l'autre, je suis amené à récuser toute justification de la violence. (...) C'est en rencontrant la violence que j'apprends que « la vraie vie est absente » et c'est en refusant tout accommodement avec elle que je peux espérer « changer la vie ».

3 Alfred Bour : *Oser la non-violence active — Une force au service de la paix* ; SAT 1998

Mais parce que la violence est aussi une méthode d'action sur laquelle se fondent des stratégies, la violence ne mérite pas seulement une condamnation, elle exige une alternative. (...) ⁴

RESOLUTION NON-VIOLENTE DES CONFLITS⁵

La résolution non-violente des conflits ne nie pas le conflit, mais refuse le recours à la violence sous toutes ses formes. Si je ne puis pas stopper la violence d'autrui, au moins en ce qui me concerne, je décide de ne pas y recourir et d'appliquer d'autres moyens. Je vais tâcher de mettre en œuvre des joints suivants, tiré du livre cité. Du reste, c'est l'objectif de notre Manuel entier : permettre la résolution non-violente des conflits.

1. Reconnaître qu'il y a conflit :

Parfois on voudrait qu'au nom de la charité chrétienne, il n'y ait pas de conflit. Telle ne sera jamais la réalité. Pour résoudre le conflit, il est indispensable de le reconnaître et non pas de faire comme si tout allait bien ! Cette politique d'autruche aggrave le conflit et retarde sa solution.

2. Lorsqu'il s'agit d'un conflit dans un groupe, il faut regarder sérieusement si le groupe est capable de gérer par lui-même le conflit :

Sinon, il ne faut pas hésiter à faire appel à un médiateur: une personne neutre, une personne extérieure au groupe. Il faudra recourir à une médiation. Parfois plusieurs médiateurs sont nécessaires.

3. Il faut nommer le conflit. Essayer de voir en quoi il nuit à la tâche, c'est-à-dire aux objectifs du groupe :

Souvent les conflits empêchent toute progression et le groupe oublie complètement ses objectifs.

4. Faire formuler les objectifs du groupe ou des personnes qui sont en conflit :

Pourquoi suis-je engagé ici dans cette communauté, dans ce groupe? Qu'est-ce qui nous unit ? Pour sortir d'un conflit, il faut que chaque personne, chaque groupe puisse exprimer et formuler ses objectifs.

5. Redéfinir de nouveaux objectifs :

Reformuler les objectifs fondateurs du groupe et les actualiser en fonction de la situation nouvelle.

⁴ Jean-Marie Muller, op.cit.

⁵ Alfred Bour : *Oser la non-violence active — une force au service de la paix* ; SAT 1998 p. 166-167

6. *Décider des mesures à prendre pour continuer la tâche avec le consensus le plus large possible :*

Veillons à ce que tout le monde soit écouté et puisse s'exprimer.

7. *Se rappeler qu'un problème n'est jamais résolu une fois pour toutes :*

Même si une solution a été trouvée, elle ne saurait régler une question pour toujours. Toute solution est provisoire. Il convient donc de rester vigilant, de vérifier périodiquement si la solution trouvée est toujours valable ou s'il est nécessaire de la modifier au moment des évaluations.

PARDON

Le mot « pardon », composé de deux mots latins (*per* et *dare*, donner), évoque une manière de donner qui va jusqu'au bout. C'est l'idée d'un don parfait.

Le pardon est l'attitude de celui qui, ayant été victime d'une offense, prend l'initiative d'annuler la dette morale contractée par celui qui l'a offensé, ou répond à une demande de l'offenseur qui, se repentant de l'offense commise, en demande pardon. Selon une définition courante, le pardon consiste à tenir une offense pour non avenue et à renoncer à en tirer vengeance. La recommandation de non-vengeance, qui est parfois faite par des proches de victimes, est déjà une amorce ou une forme de pardon.

Le pardon est un acte total, gratuit. Il est irrationnel, en ce sens qu'il dépasse les raisons de la pure logique. Sur un plan juridique, le pardon ne se justifie pas (il ne figure pas dans le Code pénal). Il est une parole qui réalise ce qu'elle énonce. Le pardon est un acte personnel et non le fait d'une conscience collective (mais celle-ci peut s'exprimer à travers un personnage qualifié par la fonction qu'il occupe dans la collectivité ou par son autorité morale, ou les deux à la fois).

Le pardon n'est pas un élément stratégique ni un calcul sur l'avenir. La source du pardon est, même du point de vue humain, « la pure intériorité de l'amour infini » (Jankélévitch). D'un point de vue chrétien, la perfection du pardon est révélée au long de l'histoire du salut: Dieu ne cesse de pardonner à son peuple⁶.

RECONCILIATION

Le mot *réconciliation* commence par un « re » qui évoque un retour en arrière, à un temps où tout allait bien : un âge d'or. Or, mis à part le paradis terrestre, ce temps-là n'a jamais existé. Si un pays en arrive à des situations de guerre civile ou de génocide, c'est bien qu'il y avait quelque chose qui couvait depuis un moment.

6 *Chemins de Réconciliation* : brochure publiée par l'ACAT, Justice et Paix, Pax Christi, le MIR France et le Secours Catholique Caritas France

Dans un pays, dans une communauté et en chacun de nous, il y a sans cesse des tensions, des conflits, des oppositions d'intérêts, des injustices et des inégalités plus ou moins criantes. On ne peut pas dire : « Effaçons tout et recommençons à zéro », alors qu'il s'est produit l'innommable, au Rwanda par exemple!

Les lexiques nous montrent qu'il y a une grande différence de sens entre le mot latin « *reconciliatio* » et le mot grec « *kallagè* », tous deux traduits en français par *réconciliation*! En effet, réconcilier vient du latin « *reconciliare* », qui, au sens propre, signifie : ramener, faire rentrer, et au sens figuré : ramener la paix, « concilier » ce qui ne l'était plus. Cette définition ne peut convenir que quand il s'agit de la réconciliation après des crises profondes et meurtrières.

Par contre, si nous partons du sens grec du mot, le sens devient plus riche, d'autant plus que le terme grec est antérieur au latin. En grec « *réconciliation* » se dit « *katallagè* (...) » et signifie : « se changer à l'égard de quelqu'un ». « *Réconcilier* » ou « *se réconcilier* » désigne une situation où quelqu'un est rendu autre par une transformation.

Le terme grec offre une tout autre perspective, la transformation de tous les partenaires. Dans le cas du Rwanda, tout le monde est appelé à « devenir autre », c'est-à-dire à se transformer, à accepter de changer sa mentalité. Jésus dira : « Changez vos cœurs ! » (Marc 1, 15). C'est donc dans ce sens dynamique que nous voudrions parler de « réconciliation » au Rwanda⁷.

Réconciliation et pardon ne sont pas synonymes. L'expérience montre d'ailleurs qu'il peut y avoir des réconciliations sans pardon authentique. (...)

Si on appelle pardon le fait de regarder désormais comme non avenu un acte hostile ou contrariant, dont on décide de ne plus tenir rigueur à celui qui en est le responsable, l'idée de réconciliation implique, de toute évidence, celle d'un pardon au moins implicite. Mais on ne passe pas de plain-pied du pardon à la réconciliation : ce n'est pas parce que je pardonne à autrui que je suis prêt pour autant à en faire un ami. La réconciliation comporte un aspect de rentrée en communication personnelle qui n'est pas nécessairement inhérente au pardon. Froid, distant, celui-ci n'en reste pas moins vrai.

Je puis pardonner spontanément à qui ne me le demande pas ; et lui, de mon pardon n'aura peut-être pas cure. La réconciliation entre personnes est réciproque, que les torts et griefs aient été mutuels ou non⁸.

7 Alfred Bour, dans : *L'Espérance insoumise — les religions, moteurs de la réconciliation sociale et politique* ; Nouvelle Cité 2009

8 *Chemins de Réconciliation* : brochure publié par l'ACAT, Justice et Paix, Pax Christi, le MIR France et le Secours Catholique Caritas France

3.2 Analyse : Violence et Injustice — Opposants de Paix et de Justice

3.2.1 Analyse de la Violence

[Commission Justice et Paix Pointe-Noire, Fiche 8]

1. Définition *La violence est une force brutale qui détruit*

La violence est toujours une force négative qui détruit; il n'y a pas de violence positive, de «jolie petite violence ». Un conflit peut être négatif ou positif; tout dépend des moyens de gestion retenus. Une force peut être positive (force de l'athlète, force de séparation...) ou négative (destruction). Mais une violence est toujours négative.

On parle de violence physique, mais aussi de violence de la parole, de violence du silence dans certains cas, des violences psychologiques. Le mépris est une violence envers un autre homme. « La misère est la pire des violences », écrit Gandhi.

On distingue violences personnelles (contre une personne) et violence structurelle (exercée par les structures de la société) et conduisant à l'oppression d'un groupe social méprisé, humilié ou exclu. M. Galtung, le chercheur norvégien de paix, parle de violence directe, de violence structurelle et de violence culturelle.

2. Origines : *La violence prend son origine dans la nature de l'homme*

Nous sommes tous des personnes violentes. Gandhi écrit: «Nous ne pouvons pas chercher un chemin de paix dans la société, si nous n'avons pas touché notre violence personnelle : celui qui veut venir lutter avec moi pour libérer la patrie aura d'abord à se purifier lui-même, sinon nous finirons par nous libérer d'une violence pour tomber dans une autre pire encore. » La différence entre un violent et un non-violent est que ce dernier a pris conscience de sa violence et cherche à la maîtriser tandis que le premier la considère comme naturelle.

La violence est liée à la peur de la mort physique ou psychologique, si profonde en nous. Cette peur nous conduit à souhaiter la disparition d'une autre personne ressentie comme une menace pour ma vie ou mon bien-être. « Ta mort c'est ma vie ». Une attitude non-violente dirait : «Ta mort c'est ma mort ».

La violence s'enracine dans l'histoire personnelle et familiale de chaque homme: si le petit enfant ne se sent pas aimé, il pourra réagir de deux façons : soit se renfermer sur lui-même (passivité, dépression) soit chercher à être reconnu en s'imposant (pouvoir, avoir ..).

Toute violence est une souffrance mal exprimée. Il faut chercher à comprendre la souffrance qui est sa source.

3. Les piliers de la violence : ceux-ci sont l'injustice, le mensonge ou la haine de la personne

La violence est toujours liée au mensonge qui cherche à la justifier, alors que rien ne peut justifier une atteinte à la dignité d'une personne humaine. Le Mensonge cherche à diaboliser l'autre, à le mettre dans une catégorie négative, justifiant la violence : « c'est un bandit ; c'est un groupe mauvais ! ».

La violence est toujours liée à une injustice, volonté d'accaparement et refus de partager.

La violence est toujours liée au mépris d'autres personnes humaines.

Une éducation à la soumission ou une éducation sans repères culturels bien définis est une source de violence.

4. Le cheminement de la violence

La violence commence par la semence d'une petite graine de méfiance ; si celle-ci prend racine, elle va devenir sentiment de menace ; la menace ressentie devient la peur ; la peur est inséparable du jugement et de la condamnation ; le jugement conduit à la violence. L'autre a un objet que je désire ? Ce désir peut conduire à un partage ; mais il conduira à la violence quand la personne veut prendre cet objet que l'autre refuse de lui donner. La volonté de posséder l'objet conduit alors à la violence de détruire la personne qui le possède.

La victoire de la violence n'est pas l'acquisition de l'objet mais la destruction de son détenteur.

5. Les conséquences de la violence : toute violence entraîne toujours une nouvelle violence. On peut citer trois conséquences de la violence :

- La violence blesse ou détruit la personne atteinte.
- La violence détruit en même temps son auteur, qui entre dans le mal et va ensuite craindre une vengeance.
- La violence va entraîner la poursuite d'une spirale de violence et de vengeance toujours plus forte. (...)

6. Conclusion :

La violence est une mauvaise solution, totalement inefficace pour résoudre un conflit. Pour éviter une spirale de la violence, pour sortir de la violence, le seul chemin est le pardon.

3.2.2 Analyse d'une Injustice

[Commission Justice et Paix Pointe-Noire, Fiche 9 / complété par R. Voss]

1. Définition

Une injustice est une atteinte objective à la dignité et au droit d'une personne. Le respect de sa dignité est le premier besoin de la personne humaine. Les injustices entre les hommes sont normales mais inacceptables.

2. Ce que nous dit la Bible

Dans l'Ancien Testament, les prophètes voient les injustices, ils trouvent le courage de les analyser et de les dénoncer. Toute injustice n'est pas seulement violation d'une règle juridique ou morale, mais d'abord spirituelle : les prophètes montrent que toute atteinte à la dignité de l'homme est considérée par Dieu comme une atteinte à sa propre dignité de Créateur et de père de tous les hommes. Toute injustice contre les hommes, et tout spécialement contre les plus faibles (les veuves, les orphelins et les étrangers), touche directement le cœur de Dieu.

Le prophète le plus connu et le plus direct est AMOS : 2,6-8 ; 4,1 ; 8,5-6. Parfois les prophètes utilisent des moyens indirects, des paraboles pour dénoncer l'injustice des grands : ainsi le prophète Nathan dénonçant l'injustice de David : 2 Sam 12

Jésus ne dénonce pas directement les injustices vécues dans la société de son temps mais demande d'abord le changement du cœur de l'homme :

Ainsi dans la parabole du riche et de Lazare (Luc 16,19), Jésus interpelle l'homme qui ne reconnaît même pas l'existence des autres et leur souffrance.

Dans la parabole du bon Samaritain (Luc 10, 29), Jésus ne juge pas mais interpelle l'homme sur la conduite devant une injustice.

3. Identifier les injustices dans notre société

Nous retenons une injustice particulière vécue dans notre société. Pour mieux la comprendre, on peut faire l'exercice d'essayer d'identifier les principales injustices dans notre société ; on les inscrit d'abord dans le désordre et puis on cherche à les rassembler et à les hiérarchiser en cherchant à identifier les injustices principales dont les autres dépendent, et tout spécialement l'injustice dominante dans la société.

Suivons un propos méthodique de Hildegard Goss-Mayr (la fameuse Autrichienne), qu'elle a utilisé dans plusieurs zones de conflit au monde :

- « ANALYSE » - On peut inscrire cette injustice principale dans un triangle renversé qui ne tient sur sa pointe que parce qu'il y a des piliers ; ces piliers sont les piliers de l'injustice principale et chacun de ces piliers porte un nom que nous devons lui donner. Cette analyse nous permet de replacer l'injustice concrète que nous avons identifiée localement dans un cadre plus large. Ainsi il y aura une multiplication des triangles, qui serviront comme base de réflexion sur les facteurs de remplacement.
- « SOLIDARITE » - Le deuxième dessin, qui sera un cercle central portant le nom d'une alternative, entouré ensuite par de nombreuses alternatives concrètes.
- « ALTERNATIVES » - Finalement on dessine d'en bas en haut (comme construisant un bâtiment) les structures d'une nouvelle société plus juste et libre et paisible.

**Voir les IMAGES-DESSINS DE HILDEGARD GOSS-MAYR ci-dessous.
Voir aussi III.1.2**

4. Pourquoi analyser une injustice ?

Aucune action correcte ne peut être faite sans une bonne analyse du fonctionnement de l'injustice, de ses origines et de ses conséquences. Sinon l'action risque de ne pas aboutir. L'analyse doit être objective et bien voir toutes les responsabilités, sinon on risque faussement de se polariser sur un responsable seulement.

5. Rechercher la Vérité

Seule la vérité peut libérer et être source de la paix. Il faut faire attention aux différentes sources d'information : parti-pris, refus de voir d'autres opinions rumeurs non contrôlées...

6. Poser les bonnes questions

Six questions peuvent être posées pour l'injustice concrète retenue :

- *Quoi ?* quelle est l'injustice et quelles sont les conséquences ?
- *Qui ?* quel est l'auteur de l'injustice, le bénéficiaire de celle-ci ?
- *Quand ?* quand l'injustice a-t-elle commencé ?
- *Où ?* en quel endroit se réalise cette injustice ?
- *Comment ?* de quelle manière l'injustice est-elle née et se développe ?
- *Pourquoi ?* quelle est l'origine et l'importance de cette injustice ?

7. Découvrir ma part dans l'injustice

Face à une injustice quelle a été mon attitude ? Ma participation ? En quoi l'ai-je soutenue ? Ne fut-ce qu'indirectement, par mon silence, ma passivité ? Que propose Jésus ? Quelle peut devenir mon attitude nouvelle ?

8. Apprécier l'injustice

Après avoir identifié et analysé une injustice, il faut émettre un jugement (méthode : voir - juger - agir), et bien voir en quoi la situation analysée est vraiment une injustice, c'est dire : ne respecte pas la personne humaine et sa dignité.

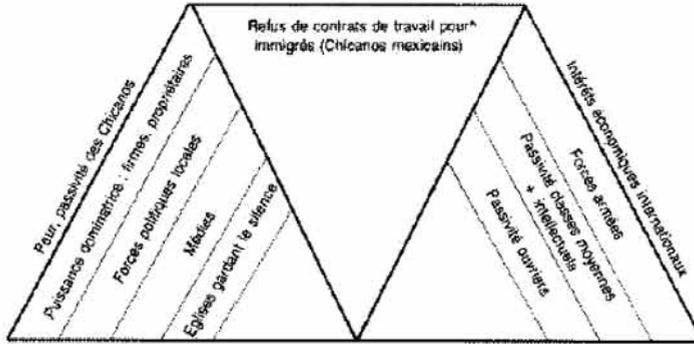
9. Agir face à une injustice

Prendre conscience que le changement est nécessaire et possible.

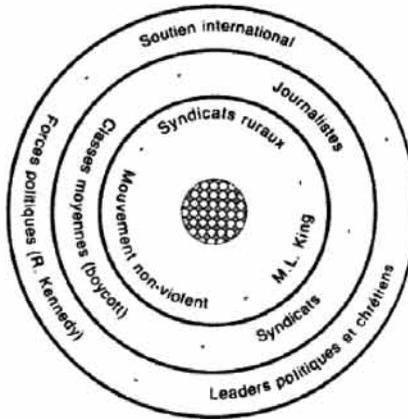
- Constituer un groupement de personnes engagées et des cercles de solidarité.
- Étudier les méthodes de la non-violence.
- Demander le dialogue.
- Si celui est refusé, voir comment démarrer une action non-violente en vue d'obtenir le dialogue.

suivent LES IMAGES-DESSINS DE HILDEGARD GOSS-MAYR

(1)



(2)



(3)

participation politique
droits civiques, sociaux, travail
renouveau de la culture latino-amér.
coopératives
Syndicats ruraux

II. JUGER: LES FONDEMENTS DE LA NON-VIOLENCE ACTIVE: NOTRE HERITAGE SPIRITUEL

1. ANCIEN TESTAMENT : Violence et Non-Violence dans l'Ancien Testament de la Bible

Jean Radenakers: La bible, un livre violent? Voir les «7 étapes pour apprendre la NV ». Il dit «La bible est une histoire de la douceur de Dieu dans la violence de l'homme. » Et il démontre ceci : Il y a un trait de Non-Violence à travers la Bible pour apprendre aux hommes à devenir et à être non-violent !

Ce théologien mentionne comme exemples non-violents dans le premier livre de la Bible(1), **la Genèse**, les cas de Léa, Rachel, Sarah, Agar et particulièrement celui de Joseph qui souffre mais devient un grand vizir en Egypte !

Puis (2) vient **Le Lévitique** ou Dieu donne au Sinaï la loi, la Torah !

(3) En **Terre promise**, il y a alors beaucoup de combats - on compte 600 guerres ! « C'est un fiasco, l'échec de la royauté, l'exil, la non-espérance » !

Les prophètes dénoncent (4) les injustices et défendent les valeurs anciennes ; ils donnent de nouveau l'espoir au peuple de Dieu !

Le livre de **La Sagesse** donne (5) des visions et montre la beauté de la vie - et des femmes d'ailleurs!

(6) « **Les Psaumes** sont un chemin de la Non-violence » , dit enfin l'auteur et passe vers l'Evangile = la « bonne nouvelle» de Jésus (7) !

(Lacoste, op. cit. p.20-21)

On ne va pas citer toutes ces étapes en détail, mais juste ajouter l'histoire d'Abraham et de Lot : « Si tu vas vers le nord, j'irai vers le sud ; et si tu vas vers le sud, j'irai vers le nord. » (Gen 13,9). Avec ces mots simples et sages il a résolu un conflit grave entre eux ! (R.Voss) [voir Gen 13, 1-9]

Passons au Nouveau Testament et à Jésus.

2. NOUVEAU TESTAMENT : Non-Violence dans le Nouveau Testament de la Bible — JESUS : Les fondements de la Non-Violence — Exemples concrets

Jésus était très clair quant à la Non-Violence ! Allons y pour VOIR LES EXEMPLES DE JESUS — pour approfondir l'enracinement spirituel et évangélique de l'engagement non-violent.

2.1. Les 5 commandements de Jésus pour une vie non- violente [Pointe-Noire, Fiche 10]

L'enseignement de Jésus sur la non-violence se retrouve tout spécialement dans le chapitre 5 de Matthieu qui commence avec les béatitudes : « Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu » (Mat 5,9), à l'image de Jésus fils de Dieu et artisans de paix. En relisant les versets 21 à 48 de ce chapitre 5 on peut identifier 5 commandements pour une vie non-violente.

Premier commandement : Tu ne commettras aucune violence, ni en actes, ni en paroles, ni en pensées. (v.22)

C'est le commandement de l'interdiction de toute violence, non seulement en actes (meurtres . .), mais en paroles (injures...) et même en pensée (pensée d'adultère ...)

Deuxième commandement : Tu te hâteras de te concilier avec ton frère, si tu te souviens qu'il a quelque chose contre toi. (v.24-25)

C'est le commandement de l'urgence de la réconciliation.

Troisième commandement : Tu pratiqueras la vérité et refuseras le mensonge.

(v.37)

Il n y a pas de paix sans vérité et pas de guerre sans mensonge.

Quatrième commandement : Tu ne riposteras pas à la violence par la violence.

(v.3 9)

La traduction précise est : tu n'utiliseras pas les mêmes armes que l'ennemi.

Cinquième commandement : Tu aimeras tes ennemis et tu prieras pour eux.

(v. 44)

Jésus a directement mis en œuvre lui-même ces commandements, préférant subir la violence de la croix plutôt que de résister violemment à qui que ce soit. (cf Jn 18,22-23,

Encore quelques points focaux sur « **La vie et les paroles de Jésus** », pris du nouveau livre sur les « Mille pas » (2011) :

Jésus ne vient pas juger, encore moins condamner. Il vient **sauver** (Jean 3,17). Il n'est pas venu pour les justes niais **pour les pécheurs** (Luc 5,32). Il appelle tout le monde à **changer de vie**, comme nous le montre par exemple l'histoire de Zachée qui va **se réconcilier, mais aussi réparer le mal** qu'il a fait aux autres. Car il n'y a pas de réconciliation sans **justice** (Luc 19,1-10). Jésus nous explique que la joie de Dieu c'est de pardonner, comme l'a fait le **Père de l'enfant prodigue** (Luc 15). Pardonner et réconcilier les hommes, c'est ce que Jésus a fait dans toute sa

vie, au nom de Dieu. Avec Jésus, c'est **possible** de pardonner et de se réconcilier. Et de **réconcilier nos frères**, comme l'a fait Jésus avec ses apôtres. Comment? En leur donnant son exemple (Luc 22,27), en les appelant à **l'humilité et au service** (Luc 22,24-26), et en leur donnant **un idéal et un but dans la vie** : devenir comme des enfants pour entrer dans le Royaume et accueillir Dieu (Marc 9,33-37).

Il leur donne aussi un **enseignement**, les **béatitudes** qui sont l'essentiel de son Message (Mat 5, 3-11) : *Heureux les doux : ils auront la terre en partage. Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés. Heureux ceux qui pardonnent (les miséricordieux), Dieu leur pardonne et a pitié d'eux. Heureux ceux qui construisent la paix : ils seront appelés : enfants de Dieu.* Et Jésus dit pour ceux que l'on fait souffrir injustement : *Heureux sont-ils, le Royaume des cieux est à eux... Heureux êtes-vous si on vous insulte, si on vous fait souffrir, si l'on dit toutes sortes de mauvaises choses à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse car votre récompense est grande dans les cieux. Et c'est comme cela qu'on a fait souffrir les prophètes.*

Jésus explique tout cela : *On vous a dit : tu ne tueras pas... Moi je vous dit : celui qui se met en **colère** contre son frère, mérite d'être jugé* » (Matthieu 5, 22- 25). Donc, tu viens présenter ton offrande devant l'autel. *Et là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi. Laisse ton offrande devant l'autel. Va d'abord **te réconcilier avec ton frère. Ensuite**, viens présenter ton offrande... Mets-toi **d'accord rapidement** avec ton frère, pendant que tu es encore sur la route, avant **d'arriver** chez le juge* » . Et encore : *» On vous a dit : **œil pour œil, dent pour dent. Moi je VOUS dit . Ne résistez pas au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre joue. Si quelqu'un veut discuter avec toi et te prendre ta chemise, donne-lui aussi ta veste. Si quelqu'un te force à faire avec lui un kilomètre (pour porter ses bagages), fais 2 kilomètres avec lui. Donne à celui qui te demande. Ne te détourne pas de celui qui te demande quelque chose. On vous a enseigné . tu aimeras ton prochain, tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis. **Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui disent des malédictions** contre vous, faites **du bien** à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous font du mal et vous font souffrir Alors vous serez vraiment les enfants de votre Père qui est dans les cieux. Car Dieu fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons** » (Matthieu 6, 39-45)*

Jésus ne demande pas seulement aux hommes de changer leur vie, pour vivre en paix. Il leur apporte le **pardon de Dieu, en versant son sang pour tous les hommes**. Il prie Dieu son Père de **pardoner** à ceux qui le tuent « *parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font* » Et lui-même assure au second voleur que « *aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis* » (Luc 23, 34+43) Et c'est ce que nous redisons à chaque eucharistie : *Ceci est mon corps livré pour vous. Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour*

la **multitude**, en rémission des péchés ». Cela veut dire qu'avec l'amour de Jésus, les disciples vont faire grandir la paix autour d'eux, aider les gens à changer leur vie et à se pardonner. Avec Jésus, la réconciliation est possible.

(Source: « Mille pas », pp.57 - 58)

2.2 Attitudes fondamentales de la Non-Violence Active (d'après Jean-Marie Muller, *Lexique de la non-violence*)

1. Le respect absolu de la personne humaine (Mt 5, 21-22)
2. Le pardon des offenses et l'amour des ennemis (Mt 5, 43-45)
3. Chaque être humain a une conscience (Mt 25,40)
4. La force de vérité et de l'amour (Gandhi et Martin Luther King)
5. Etre prêt à payer le prix (in 15,13)
6. Le jeûne et la prière (Mt 17,21)
7. N'utiliser que des moyens non-violents (Gandhi : « La fin implique les moyens! » - au lieu de Machiavel : « La fin justifie les moyens ! »)

2.3. Jésus pratique la non-violence

(Référence : Jésus et la Non-Violence : ses exemples concrets : d'après **François Vaillant**, La non-violence dans l'Évangile, Paris 1991, dans : **LA NON-VIOLENCE ACTIVE ET ÉVANGÉLIQUE** ; d'après **Jef Vleugels**, Pax Christi International. Réseau PC Grands Lacs, Bruxelles 2004)

- Jésus victorieux dans la tentation — Mt 4,1-11
- Jésus réprimande ses disciples violents — Lc 9, 49-50
- Jésus chasse les marchands du temple sans frapper personne — Mt 21, 12-13
- Jésus enseigne ses disciples, qui lui demandent « qui est le plus grand d'entre nous ? » Il dit : « Personne ! »
- Jésus ne juge pas coupable la femme adultère (Jn 8,1-11)
- Jésus dit que l'Impôt à César doit être payé, mais que ce n'est pas une RESTITUTION mais une CONTRIBUTION (au frais du fonctionnement de l'Etat: voir l'effigie et l'inscription imprimée sur les pièces !) — Mt 22, 15-22
- Jésus ne juge pas Zachée, mais lui donne pardon en se laissant inviter chez lui — et Zachée change sa Vie et restitue ce qu'il a pris aux gens, même plus ! - Lc 19, 1-10
- Jésus prie mourant à la croix: « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! » - Lc 23, 34

2.4. Jésus enseigne la non-violence

- Jésus béatifie les pauvres — Mt 5,1-12— et il les appelle «heureux» : « les doux ; les affligés qui deviennent porteurs d'espérance ; les affamés qui sont assoiffés de justice ; les miséricordieux qui seront heureux; les cœurs purs qu'on ne peut pas acheter ; les «artisans de paix» et les persécutés pour la justice ! — et il dit: à tous ceux et celles est le royaume de Dieu !!!
- «Non la paix mais la glaive ! » - Mt 10,34 : Ce mot « glaive» signifie « division et séparation et clarification », alors non la glaive qui tue mais celle qui divise!
- L'amour des ennemis : le commandement suprême du Dieu non-violent-Mt5,43-45
- «Ne pas résister au méchant (Mt 5,38) — veut dire plutôt: « ne ripostez pas ! » « Ne rendez pas coup pour coup ! »
- « Mais tendez l'autre joue ! » - encore pas du tout de passivité mais une résistance active et même provocatrice de la conscience de l'adversaire! CAR: on ne peut pas frapper ainsi dans la culture romaine, on ne pouvait pas frapper qu'avec la main droite ; la gauche étant réservée pour de sales besognes ! (Essayez-le !] Cette même usage se trouve en Inde et aussi au Congo : au Maniema et au Bushi ! Ainsi qu'au Mali, où Jésus — dans le Crédo — est assis « du côté de la main du riz du Père ».

2.5. Jésus se laisse finalement tuer sans utiliser la violence

Jésus avait même dit aux disciples avant de partir pour le jardin au Mont des Oliviers, ou il devrait être trahi : « Achetez des glaives » (Lc 22, 36-38). Mais peu après il dit à Pierre, qui avait déjà coupé l'oreille d'un des serviteurs des soldats, et qui voulait défendre Jésus, à ne pas l'utiliser (Lc 22,49), mais à guérir la personne!

2.6. Conclusion : Comment alors réagir sans utiliser la violence ?

L'exemple de Jésus [Extraits de : CEEC 1998, pp.18-21]

Jésus attaque la conscience

Jésus demande: «**Aimez** vos ennemis» (Mat 5,44). A cet ennemi je dois vouloir du bien. A cet ennemi je dois dire, **avec amour**, la vérité du mal qu'il me fait. Cet ennemi, je dois le convaincre par le bien. Je dois **attaquer sa conscience**, une conscience qui est capable de recevoir la vérité. Jésus déclare au soldat qui l'avait frappé : « *Si j'ai mal parlé, montre où est le mal; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?* » (Jn 18,23) Jésus réprimande Pilate. « *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut... Dès lors Pilate cherchait à le relâcher*» (Jn 19,12) Mais Pilate n'a pas eu le courage de sa conviction.

Jésus pardonne

Jésus sur la croix *pardonna à ses bourreaux* : « *Mon père, pardonne-leur ; ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Lc 23,34)

Jésus a pardonné à la femme adultère (Jn 8,1-11). Mais il l'avertit : « *Désormais ne pêche plus.* » (v.11) Il avertit également les scribes et les pharisiens qui l'accusent méchamment : « *Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre !* » Jésus élargit les problèmes ; il ne les limite pas au seul adultère. Il dit la vérité aux accusateurs (ses ennemis) ; il la dit de façon délicate, sans blesser... Et les accusateurs reconnaissent leur erreur; ils se retirent.

N'oublions pas que nous sommes tous quelque peu « *bons* » et quelque peu « *méchants* ». St Paul déclarait : « *Je ne fais pas le bien que je veux et je commets le mal que je ne veux pas.* » (Rm 7,19) Il y a toujours en tout homme un reflet de l'image de Dieu, une parcelle de bien, une possibilité de conversion.

Réflexion sur le pardon

Il est difficile de pardonner. Le pardon nous semble souvent impossible tant la souffrance causée est grande. Il me faut découvrir que Dieu ne déteste pas la personne qui m'a fait du mal, mais seulement le mal qui a été commis. Dieu aime toujours cette personne et Il croit qu'elle peut vraiment changer. Le pardon rend sa dignité à l'offenseur, qui n'est plus identifié au mal qu'il a fait. Disons enfin qu'il est important de **demander à Dieu la force de pardonner** : le pardon reste une démarche difficile.

Si le pardon est donné en avant que l'offenseur se repente, ce pardon peut conduire l'offenseur à reconnaître son mal, se repentir, accepter le pardon et ainsi, lui aussi, retrouver sa dignité.

Par ailleurs, il est *difficile d'accueillir le pardon*. Ainsi, dans l'Évangile, Pierre accueille le pardon de Jésus : « *Il sortit et pleura amèrement* ». (Lc 22,61)

Par contre Judas ne croit pas au pardon et se pend.

Les recommandations de Saint Paul

Dans le chapitre 12 de l'Épître aux Romains (v.17-21), Paul donne ses conseils judicieux :

« *Ayez à coeur de faire le bien devant tous les hommes.* »

« *Ne rendez à personne le mal pour le mal.* »

« *Ne vous vengez pas vous-même.* »

« *Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif donne-lui à boire.* »

« *Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.* »

Dans l'Épître aux Colossiens Paul ajoute : « *Le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour.* » (Col 3,13)

3. Saint François d'Assise : Icône de la Non-Violence au Moyen-Age: Prier pour la paix avec St. François

Prière de Saint François

Seigneur ; fais de moi un artisan de la paix.

Là où est la haine, que je mette l'amour

Là où est l'offense, que je mette le pardon

Là où est la discorde, que je mette l'union

Là où est l'erreur, que je mette la vérité

Là où est le doute, que je mette la foi

Là où est le désespoir, que je mette l'espérance

Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière

Là où est la tristesse, que je mette la joie.

Fais que je ne cherche pas tant

A être consolé qu'à consoler

A être compris qu'à comprendre

A être aimé qu'à aimer

Car

C'est en s'oubliant soi-même que l'on se trouve soi-même

C'est en pardonnant que l'on obtient le pardon

C'est en mourant que l'on ressuscite à la vie éternelle.

[Source : CJP Pointe Noire, Un chemin de paix. Introduction à la Non-Violence, 2001 -Fiche 1]

4. Vatican II et les Papes : La Non-Violence dans l'Eglise [La non-violence dans l'Église - Module de Caritas Internationalis, 2009]

Le point de vue de l'Église sur la paix et la guerre s'est développé au cours de l'histoire. Elle n'est pas allée jusqu'à condamner explicitement et sans conditions la guerre et la violence comme moyen de gérer un conflit. Pendant des siècles, les pensées philosophique et théologique ont développé une « doctrine de la guerre juste », établissant les critères pour qu'une guerre soit considérée légitime. Toutefois, ces critères sont tellement stricts qu'il est presque impossible qu'un conflit moderne les remplisse.

Parallèlement l'évolution des critères stricts pour recourir à la guerre, des idées sur la non-violence comme moyen de gérer un conflit ont été régulièrement développées au sein de l'Église, voir les « Eglises de Paix » du 16^e au 18^e siècle, et surtout depuis la lettre encyclique *Pacem in Terris* du pape Jean XXIII et du deuxième concile œcuménique du Vatican.

Ce module propose des références pour étudier la doctrine de la guerre juste dans des documents religieux officiels. Il donne ensuite des références sur la non-violence tirées de la lettre encyclique *Pacem in Terris*, de la constitution pastorale *Gaudium et Spes*, et des déclarations des papes Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI.

Références :

- La Doctrine de la guerre juste d'après le catéchisme de l'Église catholique.
- La Doctrine de la guerre juste dans Les réponses catholiques.
- Message pour la paix du pape Jean XXIII, 8 septembre 1961.
- Lettre encyclique **Pacem in Terris**, 48-52. Le pape **Jean XXIII** réfléchit à la nature de l'autorité, qui est « avant tout une force morale [...] et par conséquent, les représentants de l'État ne peuvent lier les consciences que dans la mesure où leur propre autorité se relie à celle de Dieu, et en constitue une participation ». Cette compréhension plus profonde de l'autorité nous donne une base théologique, avec valeur, pour la désobéissance et la résistance à l'autorité : « L'autorité exigée par l'ordre moral émane de Dieu. Si donc il arrive aux dirigeants d'édicter des lois ou de prendre des mesures contraires à cet ordre moral et par conséquent, à la volonté divine, ces dispositions ne peuvent obliger les consciences, car « il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ».
- Lors du Vatican II le pape **Paul VI** publie en 1965 la Constitution pastorale **Gaudium et Spes**, 77-82. «La paix n'est pas une pure absence de guerre et elle ne se borne pas seulement à assurer l'équilibre de forces adverses ; elle ne provient pas non plus d'une domination despotique, mais c'est en toute vérité qu'on la définit « œuvre de justice» [...] Nous ne pouvons pas ne pas louer ceux qui, renonçant à l'action violente pour la sauvegarde des droits, recourent à des moyens de défense qui, par ailleurs, sont à la portée même des plus faibles, pourvu que cela puisse se faire sans nuire aux droits et aux devoirs des autres ou de la communauté. [...] Et aussi longtemps que le risque de guerre subsistera, qu'il n'y aura pas d'autorité internationale compétente et disposant de forces suffisantes, on ne saurait dénier aux gouvernements, une fois épuisées toutes les possibilités de règlement pacifique, le droit de légitime défense. [...] Il est donc clair que nous devons tendre à préparer de toutes nos forces ce moment où, de l'assentiment général des nations, toute guerre pourra être absolument interdite ».
- **Compendium de la doctrine sociale de l'Église sous pape Jean Paul II** contient : Le droit à l'objection de conscience et le droit de résister. Le chapitre VIII (La communauté politique), section III (Autorité politique), du Compendium de la doctrine sociale de l'Église consacre un paragraphe

(399) au «droit à l'objection de conscience » et deux paragraphes (400, 401) au « droit de résister ». Ces textes doivent être considérés comme une vue d'ensemble concise mais complète des enseignements sociaux de l'Eglise sur la non-violence et la résistance à l'autorité politique. Ils fournissent des principes pour la réflexion, des critères pour le jugement et une direction d'action.

- Message du pape **Benoît XVI** pour la **Journée Mondiale de la Paix**, 1.1.2006 : « *Dans la Vérité, la Paix* » - (*Extrait du Point 2*). « Par ce message, je désire encore une fois confirmer la ferme volonté du Saint-Siège de continuer à servir la cause de la paix. Le nom même de Benoît, que j'ai choisi le jour de mon élection au Siège de Pierre, indique mon engagement déterminé en faveur de la paix. J'ai ainsi voulu me référer à la fois au Saint Patron de l'Europe, inspirateur d'une civilisation pacificatrice dans le continent tout entier, et au Pape Benoît XV, qui condamna la Première Guerre mondiale comme «un massacre inutile » et qui a tout mis en oeuvre pour que les raisons supérieures de la paix soient reconnues par tous. » - (6) : «La vérité de la paix appelle tous les hommes à entretenir des relations fécondes et sincères; elle les encourage à rechercher et à parcourir les voies du pardon et de la réconciliation, à être transparents dans les discussions et fidèles à la parole donnée.»
- Allocution du pape **Benoît XVI** à la place St Pierre, 18 février 2007. Le Saint-Père commente un passage de l'évangile selon Saint Luc, «Aimez vos ennemis » (Luc 6:27). Quel est le sens de cet enseignement ? Pourquoi Jésus nous demande-t-il d'aimer nos ennemis d'un amour qui dépasse la capacité humaine ? « Cette page de l'évangile est correctement considérée comme la « Magna Carta » de la non-violence chrétienne ; il ne s'agit pas de se rendre au mal, comme le revendique une fausse interprétation de « Tend l'autre joue » (Luc 6:29), mais en réagissant au mal par le bien (Romains 12:17-21) et ainsi de briser la chaîne de l'injustice ».

Activités que vous pouvez utiliser:

- Le droit de résister ? Cette activité étudie la compréhension des participants du « droit de résister à l'autorité ». Elle compare ensuite leur compréhension de l'enseignement social de l'Eglise sur le « droit de résister » et les aide à identifier les implications de l'engagement dans la sphère sociale.
- Le droit à l'objection de conscience. Vous donnez à des équipes un photocopie expliquant le droit à l'objection de conscience, d'après l'enseignement social de l'Eglise. Vous leur demandez ensuite de répondre à des questions comme : « Quelles sont les conditions qui permettent aux citoyens de désobéir aux propositions des autorités civiles, d'après l'enseignement social de l'Eglise ? Comment peut-on décider que le précepte d'une autorité civile est contraire

a) à un ordre moral, b) aux droits fondamentaux de la personne et c) aux enseignements de l'évangile ? Quelle est la relation entre le droit à l'objection de conscience et la « désobéissance » ? Quelles sont les implications de désobéir à l'autorité « ? [...] ». Les questions fondamentales sont ensuite débattues lors d'une discussion avec le groupe.

- Suivre une position de non-violence et de guerre juste. Cette activité utilise un modèle pour générer le débat entre les participants, afin d'étudier la relation complexe entre la non-violence et la guerre juste.
- Ne résister à personne de mauvais ? Cette activité est adaptée d'un article de l'érudit biblique, Walter Wink. Tout d'abord, les participants doivent méditer et interpréter un passage de l'évangile selon Matthieu (5:38-41). En tant que facilitateur, incitez ensuite la discussion à partir des réflexions des participants. Enfin, vous présenterez le contenu de l'article de Wink.

[Source : <http://paix.caritas.org/index.php/6ème> Module: La non-violence dans l'Eglise
- Tout le programme sous : <http://paix.caritas.org/index.php/> CatégorieModule]

5. Fondations dans le Mot des Evêques Catholiques Allemands de l'année 2000 : Une Juste Paix (citation, pp.10-11)

Regardons, notre livre commun, la Bible dans ses deux parties ! Le message des évêques allemands sur « une juste paix » nous éclaire d'abord sur les données fondamentales de la Bible. Puis ils nous démontrent que la vie de Jésus, sa mort et sa résurrection sont le commencement de la vraie paix !

(11) Rechercher la paix

Dans l'**Ancien Testament**, le fidèle du Psautier est exhorté à « rechercher » la paix et à la « poursuivre » (Ps 34,15). Dans le Nouveau Testament, la 1ère Épître de Pierre reprend mot à mot cette invitation (1 P 3,11). [Cf. en outre Rm 14,19; 2 Tm 2,22 ; He 12,14]

Rechercher la paix est une exigence présente dans toute la Bible. Une promesse lui correspond. Dieu promet la paix à son peuple (Ps 85,9). Cette promesse se trouve dans les textes messianiques. Dieu confiant au Messie la défense du droit, les montagnes apporteront la paix au peuple et les collines la justice (cf. Ps 72,3). Et un jour aura lieu la destruction des armes dans tout le pays et le Messie « annoncera » alors la paix « aux nations » (Za 9,10). Lorsque Jésus traversa le Jourdain et proclama sur la terre d'Israël que « Le royaume de Dieu est proche », l'expression « Royaume de Dieu » - quintessence de tous les espoirs d'Israël - incluait aussi cette paix promise. Comme l'annonçaient les anciennes promesses, il s'agirait d'une « paix sans fin », désormais indestructible (Is 9,6). Lorsque **Jésus** vint, la paix vint avec lui. Jésus est «notre paix» (Ep 2,14).

(12) *La paix éternelle*

Plus tard. Saint-Augustin a réservé l'expression «paix éternelle», dans «La Cité de Dieu», pour désigner la vie éternelle après la mort. Par contre, lorsque les textes bibliques parlent de «paix éternelle», ils songent au monde ici-bas. Selon eux, la paix messianique sera «éternelle» de notre temps et en ce monde, elle sera donc indestructible et sans frontières. **Jésus** a «légué» cette paix à ses disciples, il leur l'a même donnée (cf. Jn 14,27). Cette paix n'est donc pas faite par nous. Ce qu'il faut entendre par cette paix et comment elle se comporte par rapport à la paix tant recherchée dans l'existence propre et au sein des peuples, reste obscur.

Bien souvent, on réduit la «**paix du Christ**» à la paix de l'âme (Col 3,15), succombant ainsi à la tendance à favoriser la sphère privée. Nous les évêques sommes obligés d'exposer ce que le discours de paix, dans la Bible, veut réellement dire et comment établir le lien avec le combat de notre monde en faveur de la justice et de la paix entre les peuples. Dans la première partie de cet ouvrage, nous nous fixons à nouveau cette tâche. Car nous voulons nous aussi mieux comprendre la signification d'une phrase que nous adressons à l'assemblée des fidèles lors de la célébration de la messe : «Que la paix soit avec vous.»

Ensuite les Evêques allemands parlent des la Non- Violence Evangélique

[Ibid. p. 20-25, No. 40-50 ; passages mises en caractères gras par R. Voss]

(40) **Le Nouveau Testament et le cœur d'affirmations qu'il contient sont nés de la foi en Pâques et de l'espoir, chers aux disciples de Jésus, de voir leur maître ressusciter. Les traditions issues de l'Ancien Testament se lisent sous un jour nouveau à la lumière de cette foi ; inversement, à la lumière des promesses et espérances de l'Ancien Testament, le Nouveau Testament interprète la voie ouverte dans le sillage de Jésus, incarnation du 4^{ème} chant du Serviteur. En lui, Israël devient ce que décrit ce texte. De par son destin, Israël tout entier peut devenir ce que Jésus rassemble en lui. En lui, tout s'est déjà définitivement accompli qui n'est encore que provisoire aujourd'hui, qui a besoin d'entrer en vigueur et de s'imposer universellement. En lui, tous les peuples et tous les hommes ont accès à l'alliance divine avec Israël. C'est justement cette tension entre l'alliance pour la paix de Dieu avec Israël et son extension à tous les hommes et à tous les peuples qui ouvre l'histoire de la foi chrétienne, l'histoire de l'Eglise. Mais elle engendre aussi de nouveaux conflits, par exemple, celui opposant la Synagogue et l'Eglise.**

(41) *Hégémonie mondiale de Dieu*

Si nous voulons comprendre le message de paix contenu dans le Nouveau Testament, nous devons parler d'abord de l'œuvre initiatrice de paix de Jésus, de sa béatification des pauvres et des endeuillés, de sa solidarité

avec les bannis, de sa proximité salutaire et de sa guérison miséricordieuse. Tout ceci est l'expression de l'hégémonie divine sur le monde. Il nous faut toutefois aussi parler des résistances et des conflits dans lesquels Jésus se retrouva impliqué et s'engagea lui-même. La phrase selon laquelle il descendit sur terre non pas pour « apporter la paix sur la terre [...] mais le glaive » (Mt 10,34) les rappelle. L'avènement du royaume de Dieu, au cœur de ses prédications émaillées d'approbations et d'objections, marquent son œuvre sur terre et le conduiront finalement à la mort sur la croix. **Lui qui ne voulait rien de plus que favoriser la paix tombera victime de la violence humaine.**

(42) *Le nouveau système de Jésus*

Le fait que le Dieu d'Israël s'avère fidèle et fiable, et qu'il sauve son fils aimé de la mort, constitue la base et la profession de foi fondamentales des premiers chrétiens et de l'Eglise. Ceci change tout — au moins pour ceux qui croient et qui apprennent à vivre et à mourir en fonction de ce nouveau système. Des processus d'évangélisation, des mouvements missionnaires s'engagent, mais aussi les premières scissions. Dans la résurrection du Christ, l'infini volonté de paix de Dieu est parvenue à son but, définitivement, mais provisoirement. **Tous les textes du Nouveau Testament proclament en jubilant, dans des contextes différents et sous des éclairages multicolores, ce secret qui décide de tout et change tout « Je vous lègue ma paix, je vous donne ma paix... » « Il est notre paix ». Impossible de comprendre la foi chrétienne sans cet indicatif catégorique — le Oui de Dieu, notre paix -**, et les réflexions qui suivent perdent leur équilibre intérieur et leur force interprétatrice. Rappelons aussi expressément certains aspects de cette théologie de la paix présente dans le Nouveau Testament.

(43) *Le règne de Dieu*

Dans le livre d'Isaïe se trouve un passage dans lequel le même verset évoque un « Évangile » et l'entrée de Dieu en son royaume. Ce texte n'est distant que de quelques versets du chant du Serviteur. Ce texte définit le contexte dans lequel résonnera le chant suivant, en voici le libellé :

« Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pieds du messager qui annonce la paix, du messager de bonnes nouvelles qui annonce le salut, qui dit à Sion 'Ton Dieu règne' » (Is 52,7, préparé par Is 40,9)

Ceci, dit Jésus, est en train de se réaliser maintenant. Aussi peu l'enseignement qu'il prodigue pendant le « Printemps de Galilée » ressemble à cet avènement, autant a de quoi en même temps effrayer ce qui se passe dans le 4^{ème} chant du Serviteur. **Le rejet du Christ, sa Passion, sa mort violente, mais aussi sa résurrection et sa confirmation par Dieu avaient déjà été mentionnés dans la**

proclamation originelle, mais encore faut-il connaître les écrits des prophètes. Ce qui revient à dire qu'en Israël maintenant, par les souffrances du seul vrai juste pourrait prendre corps cette société pacifique qui doit déclencher le pèlerinage des peuples vers Sion, son but étant bien la cessation des guerres.

(44) *Jésus instigateur de la paix*

Tous les peuples de la terre ne connaissent qu'un système de sécurisation de la paix. Il consiste à dompter la violence par la menace d'une contre-violence et bascule en permanence dans une crise intrinsèque. Tandis que l'on arrête Jésus, l'un de ses disciples saisit son glaive (Pierre lui-même selon l'Évangile de Saint-Jean). Ce disciple n'a pas compris ce que voulait Jésus qui doit lui dire:

« Rengaine ton glaive ; car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive » (Mt 26, 52).

La réponse de Jésus ne constitue pas seulement une injonction valable à l'instant de l'incident. Par son explication, il décrit au plus profond le système de pensée et d'action à l'origine de l'acte de Pierre. Un système de violence en circuit fermé demeure, même si à l'intérieur de ce système l'éthique interdit d'accourir, par solidarité, pour aider quelqu'un attaqué à tort. Jésus indique aussi clairement qu'il ne faut pas interpréter la volonté de tolérer la violence plutôt que de l'exercer comme l'expression fondamentale d'un manque de solidarité avec celui attaqué à tort. Au contraire, la vraie solidarité pourra consister à partager le destin de l'autre là où l'on ne peut plus l'aider efficacement. En outre, cette éthique contribue non seulement à endiguer la logique de la violence, mais aussi à la surmonter dans une situation décisive.

(45) *Jésus est la paix*

L'épître aux Ephésiens dit directement qu'il est la paix entre nous, non pas une paix mondiale bon marché mais une paix au prix de sa propre existence. C'est de la tension dont il s'agit ici, croissante au fil de l'histoire entre les peuples du monde et le peuple d'Israël. C'est entre ces fronts hostiles que Jésus a créé la « paix » car, en mourant, en sacrifiant son corps à la mort, il a engendré une unité entre Juifs et païens, il a abattu le mur qui séparait ces ennemis (cf. Ep 2,14). Étendu aux dimensions cosmiques, la même affirmation sur la mort de Jésus résonne comme suit dans l'épître aux Colossiens : Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix (cf. Col 1,20). On voit ici clairement que la réconciliation au sein de la création constitue en même temps une réconciliation avec Dieu lui-même. Inversement, là où l'homme et le monde se réconcilient avec Dieu, ils trouvent la paix en eux-mêmes. Cette perspective

chrétienne de la foi revêt beaucoup d'importance dans la problématique écologique actuelle : **la réconciliation non seulement d'individu à individu, non seulement de peuple à peuple, mais aussi de l'homme avec le monde, de l'homme avec la nature, trouve son fondement dans la mission de paix de Jésus Christ.**

(46) *Sermon sur la montagne*

Ce que Jésus enseigne dans le Sermon sur la montagne, ne s'adresse pas seulement à certains individus ou à ceux appelés à une mission particulière au sein de l'Eglise. Il s'agit d'attitudes fondamentales à adopter par tous ses destinataires, d'authentiques instructions sous forme de règles illustrées. Elles s'appliquent à ceux qui se sont fait appeler comme disciples du peuple de Dieu, un peuple définitivement devenu, par le Christ, ville sur la montagne (cf. Mt 5,14).

(47) *Éthique du Sermon sur la montagne*

Il ne s'agit pas d'une ville de l'au-delà, mais d'une ville de l'univers intérieur. En elle se laisse concrétiser l'éthique de la non-violence, de l'amour de l'ennemi et de l'œuvre sans cesse nouvelle de réconciliation que Jésus développe dans son sermon sur la montagne. **En suivant ce sermon, les disciples deviennent la lumière du monde et le sel de la terre.** Ainsi fascinent-ils — en êtres différents — les peuples de la terre souffrant des éruptions répétitives de violence, et partent avec eux en pèlerinage pour Sion. La comparaison de la communauté des disciples avec le sel de la terre (Mt 5,13) figure aussi dans l'Évangile selon Saint-Marc qui la fait culminer avec l'Eglise présentée comme un havre de paix : « Ayez du sel en vous-mêmes et vivez en paix les uns avec les autres » (Mc 9,50). **Abordons encore deux autres aspects apparemment contradictoires : la joie, fruit sucré de la paix, et la persécution, son fruit amer.**

(48) *La joie de la paix*

La joie de la paix d'abord: au bout du compte, un monde de non-violence et de confiance mutuelle est plus heureux qu'un monde qui doit protéger la paix par des menaces. Le premier monde est toujours un miracle, ouvrage de Dieu, que nous les humains voulons protéger et pour lequel nous recherchons des garanties présentes dans nos mains. Et à celui qui s'est aventuré vers ce miracle offert par Dieu se révèle la vérité contenue dans l'appel du Christ Sauveur et qui pour « paix » emploie le terme « soulagement » :

«Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai.

Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger» (Mt 11,28-30).

La joie de la paix s'exprime aussi clairement dans l'épître de Saint-Paul aux Romains. Là, il s'agit de tensions apparues sur des prescriptions alimentaires. En face de cela, Paul attire l'attention sur ce qui est le « vrai patrimoine » des chrétiens : **« Le règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint » (Rm 14,17).**

Les termes « justice » et « paix » proviennent de l'Ancien Testament. Paul leur ajoute la « joie dans l'esprit saint ». C'est l'expérience chrétienne qui peut être vécue depuis la mort et la résurrection de Jésus dès que l'on pénètre le miracle de la nouvelle société de paix.

(49) *Paix et glaive*

Jésus toutefois appelle face de chose par son nom. Saint Matthieu nous a rapporté une manifestation verbale très effrayante. Jésus est venu sur terre non pas pour y apporter la paix mais le glaive (Mt 10,34). Saint-Matthieu l'a incorporé dans le discours de Jésus, lorsqu'il envoie les Douze en mission à travers la terre d'Israël. Les envoyés reçoivent l'instruction, lorsqu'il entrent dans une maison, de prononcer la paix en cette maison (Lc 10,5, cf. Mt 1,12). Dans ce discours se concentre à la fois lui-même et celle de la jeune Eglise. Cela se voit : **là où les messagers du Christ apparaissent, un conflit éclate assez souvent. Un hôte se laisse fasciner, l'autre craint de risquer sa confiance, quand il ne rejette pas passionnément cette visite inaccoutumée. Dans ce cas, le message de Jésus provoque une réaction de défense qui ne dégénère que trop souvent en violence.** Jésus annonce très clairement les persécutions dont ses disciples seront victimes en public (cf. Mt 10, 34-36).

(50) *Succession*

Selon le témoignage de l'Evangile, la catastrophe de la crucifixion est en préparation depuis le début. **Tandis que Jésus apporte la paix au monde telle que Dieu la conçoit, les partisans de son refus se liguent à tel point contre lui qu'ils le poussent à la mort. On ne saurait passer sous silence ce côté dur du message de paix du Christ. Chez lui et chez ceux qui lui succéderont, il ne s'agit pas d'un détail dénué de conséquences. C'est une question de vie ou de mort.**

Dans l'Evangile selon Saint-Matthieu, l'annonce des « dissensions », lesquelles pénètrent jusque dans les familles, est directement suivie d'une invitation à prendre une décision au vu de telles expériences :

« Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10,37). Vient ensuite une affirmation que nous citons bien trop souvent innocemment, sans savoir ce qu'elle englobe vraiment, à savoir que la décision d'emprunter le chemin de paix de Jésus risque de nous coûter pas moins que la vie : « Qui ne prend pas sa croix et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi » (Mt 10,38).

6. La Proposition du Conseil Oecuménique des Eglises (CEE) [Eglises non-catholiques], Conférence mondiale à Kingston, Jamaica, Mai 2011 [Texte intégral]

Un Appel œcuménique pour une Paix équitable (An Ecumenical Call to Just Peace ; Traduction de l'Anglais par CEE Genève)

Accepté, approuvé et recommandé pour l'étude, la réflexion, la collaboration et l'action commune. Comité central, février 2011, Genève, Suisse.

“Guide nos pas sur la route de la paix” (Luc 1,79)

Préambule : Cet appel est lancé d'une seule voix chrétienne et s'adresse en premier lieu à la communauté chrétienne mondiale. S'inspirant de l'exemple de Jésus de Nazareth, Il invite les chrétiens à s'engager sur la route de la paix juste. Conscient du fait que la promesse de la paix est une valeur fondamentale de toutes les religions, il s'adresse à tous ceux et celles qui aspirent à la paix, dans la lignée de leurs propres traditions et engagements religieux. L'appel a été présenté au Comité central du Conseil œcuménique des Eglises, qui l'a recommandé pour l'étude, la réflexion, la collaboration et l'action commune. Sa publication est une réponse à une recommandation de l'Assemblée du COE à Porto Alegre, Brésil, en 2006, qui se fonde sur les perspectives acquises au cours de la Décennie œcuménique « vaincre la violence » (2001-2010) — les Eglises en quête de réconciliation et de paix.

La paix juste demande un infléchissement radical de la pratique éthique. Elle exige un cadre différent d'analyse et de critères d'action. Le présent appel annonce cet infléchissement et met en lumière certaines des conséquences pour la vie et le témoignage des Eglises. Un document d'appui, le Compagnon de la paix juste, porte sur des considérations bibliques, théologiques et éthiques plus développées, des propositions d'études approfondies et des exemples de bonnes pratiques. Ces documents, tout comme les engagements qui naîtront du Rassemblement œcuménique international pour la paix qui sera organisé à Kingston, en Jamaïque en mai 2011, sur le thème « Gloire à Dieu et paix sur la terre », ont pour objectif d'aider la prochaine Assemblée du COE à parvenir à un nouveau consensus œcuménique sur la justice et la paix.

1. **Une justice incorporant la paix.** La justice peut-elle exister sans la paix? Et la paix peut-elle exister sans la justice? Trop souvent, nous recherchons la justice aux dépens de la paix et la paix aux dépens de la justice. Concevoir la paix sans la justice compromet l'espoir que «paix et justice s'embrassent» (Psaumes 85,11). Quand la justice et la paix font défaut ou qu'elles sont dressées l'une contre l'autre, il convient de revoir nos méthodes. Aussi devons-nous nous lever et œuvrer ensemble à la paix et la justice.
2. **Que les peuples prennent la parole :** Il y a des foules d'histoires à raconter — des histoires empreintes de violence, témoignant de la violation de la dignité humaine et de la destruction de la création. Si toutes les oreilles se mettaient à écouter les cris, aucun lieu ne serait vraiment silencieux. Nombreux sont ceux et celles qui chancellent encore des conséquences de la guerre civile ; la discrimination de race ou de caste défigurent la face de nos nations et laisse des traces hideuses. Des milliers de personnes sont mortes, déplacées, sans abri, réfugiées dans leur propre pays. Ce sont souvent les femmes et les enfants qui font les frais des conflits : de nombreuses femmes sont l'objet d'abus, de trafics, de meurtres; des enfants sont séparés de leurs parents, orphelins, enrôlés comme enfants soldats, abusés. Dans certains pays, les citoyens sont en butte à des violences de la part des paramilitaires, de la guérilla, des cartels de la criminalité ou des forces gouvernementales. Les citoyens de nombreuses nations doivent, année après année, faire face à des gouvernements obsédés par la sécurité nationale et le pouvoir armé; et pourtant, ils ne parviennent pas à assurer une véritable sécurité. Des milliers d'enfants meurent chaque jour de malnutrition, tandis que les individus qui sont au pouvoir continuent de prendre des décisions politiques et économiques qui favorisent une minorité de gens.
3. **Laissons parler les Ecritures :** Selon la Bible, la justice est inséparable de la paix (Esaïe 32,17; Jacques 3,18). Toutes deux renvoient à des relations justes et viables au sein de la société humaine, de la vitalité de notre lien avec la Terre, du «bien-être» et de la sauvegarde de la création. La paix est le don de Dieu à un monde en rupture, mais aimé, aujourd'hui comme du vivant de Jésus Christ: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.» (Jean 14,27) Par la vie et l'enseignement, la mort et la résurrection de Jésus Christ, nous percevons la paix à la fois comme une promesse et comme le présent — un espoir pour l'avenir et un don ici et maintenant.
4. Jésus nous a dit d'aimer nos ennemis, de prier pour ceux qui nous persécutent et de ne pas user d'armes de mort. Sa paix est empreinte de l'esprit des Béatitudes (Matthieu 5, 3-11). Malgré la persécution dont il est l'objet, il demeure inébranlable dans sa non-violence active, jusque dans la mort. Sa vie vouée à la justice s'achève sur une croix, un instrument de torture et d'exécution. Par la résurrection de Jésus, Dieu confirme qu'un amour, une obéissance, une confiance si constants mènent à la vie. Cela vaut aussi pour nous.

5. Là où existent le pardon, le respect de la dignité humaine, la générosité et le souci des faibles dans la vie commune à tous les humains, nous entrevoyons le don de la paix, même si ce n'est qu'obscurément. Il en découle que la paix se perd lorsque l'injustice, la paix et la maladie, de même que les conflits armés, la violence et les guerres, infligent aux êtres humains, à la société et à la terre des blessures du corps et de l'âme.
6. Pourtant, certains textes des Ecritures associent la violence à la volonté de Dieu. En se fondant sur ces textes, des parties de notre famille chrétienne ont justifié et continuent à légitimer l'usage qu'elles-mêmes et d'autres font de la violence. Nous ne pouvons plus lire ces textes sans attirer l'attention sur le fait que les humains n'ont pas su répondre à l'appel divin à la paix. Nous devons aujourd'hui interroger les textes qui parlent de violence, de haine et de préjugés, qui appellent la colère de Dieu pour qu'il annihile un autre peuple. Nous devons laisser ces récits nous apprendre le discernement lorsque, comme dans le cas du peuple de la Bible, nos intentions, nos plans, nos inimitiés, nos passions et nos habitudes sont le miroir de nos désirs plutôt que de la volonté de Dieu.
7. **Que l'Eglise s'exprime** : En tant que corps du Christ, l'Eglise a vocation à être un lieu de consolidation de la paix. A de nombreux égards, et en particulier par la célébration de l'Eucharistie, nos traditions liturgiques montrent comment la paix de Dieu nous appelle à partager la paix les uns avec les autres et avec le monde. Pourtant, trop souvent, les Eglises ne mettent pas en pratique leur vocation. La désunion chrétienne — qui, à de nombreux égards, sape la crédibilité des Eglises en matière de consolidation de la paix — nous invite à une conversion perpétuelle des cœurs et des esprits. Ce n'est qu'en étant ancrées dans la paix de Dieu que les communautés pourront être des «agents de réconciliation et de paix avec la justice dans les foyers, les Eglises et les sociétés, de même que dans les structures politiques, sociales et économiques au niveau mondial.» (Assemblée du COE, 1998). L'Eglise qui vit la paix qu'elle proclame est ce que Jésus appelait une ville située sur une montagne, visible pour tous (Matthieu 5,14). Les croyants qui exercent le ministère de la réconciliation que Dieu en Christ leur a confié mettent en lumière, au-delà des Eglises, l'action de Dieu dans le monde (cf. 2 Corinthiens 5,18).

LA VOIE D'UNE PAIX JUSTE

8. Il existe de nombreuses manières de répondre à la violence, de nombreuses manières de pratiquer la paix. Membres de la communauté qui proclame que le Christ est l'incarnation de la paix, nous répondons à l'appel à apporter le don divin de la paix dans les contextes actuels de violence et de conflit. Nous adhérons alors à la voie de la paix juste, qui nécessite un mouvement vers

l'objectif et un attachement à ce cheminement. Nous invitons les gens, quelles que soient leur vision du monde et leur tradition religieuse, à tenir compte de cet objectif et à faire part de leurs cheminements. La paix juste invite chacun de nous à rendre témoignage par notre vie. Pour atteindre la paix, nous devons empêcher et éradiquer la violence personnelle, structurelle et médiatique, et notamment la violence faite aux gens sur la base de leur race, caste, sexe, orientation sexuelle, culture ou religion. Nous devons être responsables envers celles et ceux qui ont été là avant nous, en honorant dans notre mode de vie la sagesse de nos ancêtres et le témoignage des saints en Christ. Nous avons en outre une responsabilité envers celles et ceux qui sont l'avenir : nos enfants, «les gens de demain». Nos enfants méritent d'hériter d'un monde plus juste et pacifique.

9. La résistance non-violente est au cœur de la voie de la paix juste. Une résistance bien organisée et pacifique est active, tenace et efficace face à l'oppression et aux abus d'un gouvernement ou aux pratiques commerciales qui exploitent des communautés vulnérables et la création. En reconnaissant que la force des puissants dépend de l'obéissance et de la docilité des citoyens, des soldats et, de plus en plus, des consommateurs, les stratégies non-violentes peuvent se manifester par des actes de désobéissance civile et en refusant d'obtempérer.
10. Sur la voie de la paix juste, les justifications aux conflits armés et aux guerres deviennent toujours plus invraisemblables et inacceptables. Les Eglises sont aux prises avec leurs désaccords sur cette question depuis des décennies; néanmoins, la voie de la paix juste nous oblige aujourd'hui à aller de l'avant. Il ne suffit pourtant pas de condamner la guerre ; nous devons aussi faire tout ce qui est en notre pouvoir pour promouvoir la justice et la coopération pacifique entre les peuples et les nations. La voie de la paix juste s'oppose radicalement au concept de «guerre juste» et elle est bien davantage qu'un critère de protection des gens face aux recours injustes à la force; en plus de réduire les armes au silence, elle se préoccupe de la justice sociale, de l'Etat de droit, du respect des droits de la personne et de la sécurité commune de l'humanité.
11. Dans les limites que nous imposent notre langage et notre intellect, nous disons que **la paix juste** doit être comprise comme *un processus collectif dynamique et enraciné, qui veille à ce que les êtres humains soient libres de la crainte et du besoin, qu'ils surmontent l'inimitié, la discrimination et l'oppression et établissent les conditions permettant des relations justes qui privilégient l'expérience des plus vulnérables et la sauvegarde de la création.*

VIVRE LE CHEMINEMENT

12. La paix juste est un cheminement vers le dessein de Dieu pour l'humanité et l'ensemble de la création, avec la conviction que Dieu va «guider nos pas sur la route de la paix » (Luc 1,79).

13. **Ce voyage est rude.** Nous sommes conscients que nous devons nous confronter à la vérité en chemin. Nous nous rendons compte à quel point il est fréquent que nous nous voilions la face en étant complices de la violence. Nous apprenons à renoncer à chercher des justifications pour ce que nous avons fait et nous nous entraînons à la pratique de la justice. Cela signifie confesser nos mauvaises actions, donner et recevoir le pardon et apprendre à se réconcilier les uns avec les autres.
14. Les péchés de la violence et de la guerre sont causes de profondes divisions au sein des communautés. Ceux qui ont réduit leurs adversaires à des stéréotypes auront besoin d'un soutien et d'un accompagnement à long terme afin de venir à bout de leur mal et de guérir. La réconciliation entre ennemis et la restauration des relations est à la fois un processus de longue durée et un but nécessaire. Dans le processus de réconciliation, il n'y a plus ni puissant ni sans-pouvoir, ni supérieur ni inférieur, ni grands personnages, ni gens modestes. Victimes et bourreaux sont transformés.
15. Les accords de paix sont souvent fragiles, temporaires et inadéquats. Là où la paix est déclarée, la haine peut encore être vive. Réparer les dégâts causés par la guerre et la violence peut prendre plus de temps que le conflit qui en est la cause. Mais ce qui existe en fait de paix au cours du cheminement, même si cela est imparfait, est une promesse de choses plus grandes à venir.
16. **Nous cheminons ensemble.** Si l'Eglise est divisée au sujet de la paix et si les Eglises sont déchirées par des conflits, elles sont peu crédibles en tant que témoins ou artisans de la paix. La capacité qu'ont les Eglises d'œuvrer pour la paix et de lui rendre témoignage nécessite de trouver un but commun au service de la paix, malgré les différences d'identité ethnique et nationale et même de doctrine et de constitution ecclésiale.
17. Nous cheminons en tant que communauté, en partageant une éthique et des pratiques de paix, notamment le pardon et l'amour des ennemis, une non-violence active et le respect d'autrui, la douceur et la miséricorde. Nous nous efforçons de consacrer une partie de notre vie à la solidarité envers les autres et pour l'intérêt commun. Nous recherchons la paix dans la prière, en demandant à Dieu de nous éclairer et de nous accorder les fruits de l'Esprit à mesure que nous cheminons.
18. Dans des communautés de foi aimantes qui cheminent ensemble, nombreuses sont les mains prêtes à décharger ceux qui sont las. Ces mains manifesteront tantôt un témoignage d'espérance face au désespoir, tantôt un amour généreux pour ceux qui sont dans le besoin. Ceux qui ont beaucoup souffert trouvent le courage de continuer à vivre malgré les tragédies et les pertes. La puissance de l'Évangile leur permet de laisser derrière eux jusqu'aux fardeaux inimaginables du péché personnel et collectif, de la colère, de l'amertume et de la haine, qui

sont l'héritage de la violence et de la guerre. Le pardon n'efface pas le passé mais avec le recul, on peut voir que les mémoires ont été guéries, que les fardeaux ont été déchargés et que les traumatismes ont été partagés avec d'autres et avec Dieu. Nous sommes alors à même d'aller de l'avant.

19. **Ce voyage présente un grand intérêt.** Avec le temps et un dévouement à la cause, de plus en plus de gens entendent l'appel à devenir des artisans de la paix. Ces gens proviennent de tous les horizons au sein de l'Eglise, d'autres communautés religieuses et de l'ensemble de la société. Ils et elles œuvrent à transcender les clivages de race et de religion, de nation et de classe, apprennent à se tenir aux côtés des pauvres ou assument le difficile ministère de la réconciliation. Nombre d'entre eux découvrent que la paix ne saurait se maintenir sans qu'on prenne soin de la création et sans qu'on chérisse le miraculeux ouvrage de Dieu.
20. En faisant route avec nos voisins, nous apprenons à dépasser les querelles autour de ce qui nous appartient et à mener des vies généreuses et ouvertes. Nous nous adaptons à notre rôle d'artisans de paix. Nous découvrons des gens issus des horizons les plus divers. Nous nous renforçons en travaillant avec eux, tout en reconnaissant notre vulnérabilité mutuelle et en affirmant notre humanité commune. L'autre n'est plus un étranger ni une menace, mais un frère, une sœur en humanité, avec qui nous faisons route en commun et dont nous partageons le voyage.

REPÈRES SUR LA VOIE DE LA PAIX JUSTE

21. **La paix juste et la transformation des conflits.** La transformation des conflits est un élément essentiel de l'établissement de la paix. Le processus de transformation commence par démasquer la violence et mettre au jour les conflits cachés afin de rendre leurs conséquences visibles pour les victimes et les communautés. La transformation des conflits vise à mettre les adversaires en demeure de reporter leurs intérêts contradictoires sur l'intérêt commun. Il est possible qu'elle doive bousculer une paix artificielle, exposer la violence structurelle ou trouver des moyens de rétablir des relations sans rien en retour. La vocation des Eglises et des communautés religieuses est d'accompagner les victimes de la violence et d'en être les avocats. Elles ont également pour tâche de renforcer les mécanismes civiques de gestion des conflits et de rendre les autorités publiques et les autres responsables des faits comptables de leurs actes, même quand les auteurs des méfaits font partie de la communauté de l'église. L'Etat de droit est un cadre essentiel pour tous ces efforts.
22. **La paix juste et le recours à la force armée.** Pourtant, il se présente inévitablement des moments où notre engagement pour une paix juste est mis à l'épreuve, puisque la quête de la paix se fait au milieu de la violence et sous la menace de conflits violents. Il existe des circonstances extrêmes dans lesquelles, en dernier recours s'il représente un moindre mal, l'usage légal de la force armée peut

s'avérer nécessaire afin de protéger des populations vulnérables exposées à des menaces mortelles imminentes. Nous estimons néanmoins que le recours à la force armée dans des situations de conflits témoigne d'un grave échec et qu'il constitue un nouvel obstacle sur le chemin de la paix juste.

23. Tout en reconnaissant l'autorité des Nations Unies dans le cadre du droit international pour répondre à ce qui menace la paix mondiale selon l'esprit et la lettre de la Charte des Nations Unies, y compris en recourant au pouvoir militaire dans les limites du droit international, nous nous sentons obligés, en tant que chrétiens, de contester toute justification théologique ou *d'autre nature* de l'usage de cette puissance et considérons le concept de «guerre juste» et son usage traditionnel comme dépassés.
24. Nous reconnaissons le dilemme moral inhérent à ces affirmations. Le dilemme est en parti résolu si l'on se sert des critères mis en avant dans la tradition de la guerre juste pour élaborer le cadre d'une éthique du recours légitime à la force. Cette éthique permettrait, par exemple, d'envisager un «maintien de l'ordre juste», de voir émerger une nouvelle norme en droit international portant sur la «responsabilité de protéger» et l'exercice de bonne foi des mécanismes d'établissement de la paix consacrés par la Charte des Nations Unies. L'objection de conscience au service militaire devrait être reconnue comme droit de la personne. Tout ce qui est contraire à la paix et à la primauté du droit international doit être rejeté catégoriquement et définitivement, en commençant par la possession et l'utilisation de toutes les armes de destruction massive. Notre vie en commun invite à la convergence des idées, des actes et des lois dans l'objectif de l'édification et de la consolidation de la paix. Nous, chrétiens, devons donc nous engager à réaliser la transformation du discours éthique afin de guider la communauté dans la pratique de la transformation non-violente des conflits et de favoriser les conditions du progrès vers la paix.
25. **La paix juste et la dignité humaine.** Nos Ecritures nous enseignent que l'humanité a été créée à la ressemblance de Dieu et qu'elle a été honorée de la dignité et de droits. La reconnaissance de cette dignité et de ces droits est au cœur de notre conception de la paix juste. Nous affirmons que les droits universels de la personne sont des instruments juridiques indispensables à la protection de la dignité humaine. Dans cette optique, nous estimons que les Etats ont la responsabilité de veiller au respect de l'Etat de droit et de garantir les droits civils et politiques, ainsi que les droits économiques, sociaux et culturels. Toutefois, nous observons que la violation de ces droits sévit dans de nombreuses sociétés, en temps de guerre et en temps de paix, et que ceux qui en sont responsables jouissent de l'impunité. En réponse, nous devons tendre la main, dans l'amitié et la coopération, à tous les partenaires de la société civile – y compris aux fidèles des autres religions – qui cherchent à défendre les droits de la personne et à renforcer l'Etat de droit au niveau international.

26. **La paix juste et le souci de la création.** Dieu a fait toutes les choses bonnes et a confié à l'humanité la responsabilité de prendre soin de la création (Genèse 2, 4b-9). L'exploitation du monde naturel et le gaspillage de ses ressources finies mettent au jour une situation de violence qui profite souvent à certaines personnes aux dépens du plus grand nombre. Nous savons que la création, tout entière gémit pour être libérée, et en particulier des abus des êtres humains (Romains 8, 22). Nous, fidèles, reconnaissons notre culpabilité pour les dommages que nous avons causés à la création et à toutes les choses vivantes, tant par nos actions que notre inaction. La vision de la paix juste va bien au-delà de la restauration de relations équitables au sein de la communauté; elle invite aussi les êtres humains à prendre soin de cette Terre qui est notre demeure. Nous devons faire confiance à la promesse de Dieu et faire de notre mieux pour obtenir un partage équitable et juste des ressources de la Terre.
27. **Edifier des cultures de paix.** Nous sommes attachés à édifier des cultures de paix en coopération avec des personnes ayant d'autres traditions religieuses, convictions et visions du monde. Par cet engagement, nous cherchons à répondre aux impératifs de l'Évangile : l'amour du prochain, le refus de la violence et la recherche de la justice pour les pauvres, les déshérités et les opprimés (Matthieu 5, 1-12 ; Luc 4,18). L'effort collectif repose sur les dons qu'apportent hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, dirigeants et travailleurs. Nous reconnaissons et apprécions ce que les femmes ont à apporter à l'édification de la paix. Nous reconnaissons le rôle unique que peuvent jouer les responsables religieux, l'influence qu'ils exercent dans les sociétés, de même que le potentiel de libération qu'ont la sagesse et les idées religieuses dans la promotion de la paix et de la dignité humaine. Par ailleurs, nous déplorons les cas où les responsables religieux ont abusé de leur pouvoir à des fins égoïstes, ainsi que les cas où les systèmes culturels et religieux contribuent à la violence et l'oppression. Nous sommes particulièrement préoccupés par la rhétorique et les enseignements agressifs propagés sous couvert de religion et amplifiés par le pouvoir des médias. Tout en reconnaissant avec une profonde humilité la complicité — passée et présente — des chrétiens dans la manifestation des préjugés et d'autres attitudes alimentant la haine, nous nous engageons à bâtir des communautés de réconciliation, d'acceptation et d'amour.
28. **L'éducation à la paix.** L'éducation inspirée par la vision de la paix est plus qu'une simple instruction dans le cadre de stratégies et d'activités en vue de la paix. Il s'agit d'une formation du caractère profondément spirituelle qui implique la participation de la famille, de l'Église et de la société. L'éducation à la paix nous enseigne à entretenir l'esprit de la paix, à instiller le respect pour les droits de la personne et à imaginer et adopter d'autres voies que la violence. L'éducation à la paix encourage la non-violence active — un pouvoir de changement sans égal — qui est pratiquée et appréciée dans différentes

traditions et cultures. L'éducation du caractère et de la conscience prépare les gens à rechercher la paix et à y travailler.

RECHERCHER ET POURSUIVRE ENSEMBLE LA PAIX JUSTE

29. Le pèlerinage chrétien vers la paix offre de nombreuses chances d'édifier des communautés visibles et viables pour la paix. Une Eglise qui prie pour la paix, sert sa communauté, utilise l'argent de manière éthique, prend soin de l'environnement et entretient de bonnes relations avec les autres peut devenir un instrument de la paix. En outre, quand les Eglises collaborent étroitement en faveur de la paix, leur témoignage gagne en crédibilité (Jean 17,21).

- **Pour la paix dans la communauté** - afin que tous vivent libérés de la peur (Michée 4,4) - *« Ce que le Seigneur exige de toi : Rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité. » « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » « Priez pour ceux qui vous persécutent. »* (Michée 6,8; Luc 10,27; Matthieu 5,44)

30. **Enjeux mondiaux.** Beaucoup trop de communautés sont divisées selon la classe économique, selon la race, la couleur ou la caste, ou selon la religion ou le genre. Les foyers et les écoles sont gangrenés par la violence et les abus. Des femmes et des enfants subissent des violences physiques et psychologiques, parfois du fait de pratiques culturelles. L'abus de drogues et d'alcool et le suicide sont des formes d'autodestruction à grande échelle. Les lieux de travail et de culte portent les cicatrices des conflits au sein de la communauté. Les préjugés et le racisme vont à l'encontre de la dignité humaine. Les travailleurs sont exploités et les industries polluent l'environnement. Beaucoup de gens n'ont pas accès aux soins de santé et seule une minorité a les moyens de se faire soigner. L'écart se creuse entre riches et pauvres. Les traditions qui sont le ciment des communautés sont fragilisées par les influences commerciales et les modes de vies importés. Les médias, les jeux et les divertissements qui font l'apologie de la violence, de la guerre et de la pornographie faussent les valeurs communautaires et suscitent des comportements destructeurs. Lorsque la violence se produit, ce sont généralement de jeunes hommes qui en sont les auteurs et les victimes, et les femmes et les enfants se trouvent exposés à un risque plus grand.

31. **Principales orientations.** Les Eglises deviennent les artisans d'une culture de la paix en s'associant et en coopérant les unes avec les autres et en apprenant les unes des autres. Les fidèles, les familles, les paroisses et les communautés y prendront part. Les tâches consisteront notamment à apprendre à prévenir les conflits et à les transformer; à protéger les personnes marginalisées et à leur donner les moyens d'agir; à affirmer le rôle des femmes dans la résolution des conflits et la consolidation de la paix et à les inclure dans toutes les initiatives de ce type; à soutenir des mouvements non violents en faveur de la justice et

des droits de la personne et à y prendre part ; et à accorder à l'éducation à la paix la place qu'elle mérite à l'église et à l'école. Une culture de la paix exige des Eglises et des autres religions et communautés de s'opposer à la violence à chaque fois qu'elle se produit: cela concerne la violence structurelle et habituelle, mais aussi la violence qui envahit les divertissements médiatiques, les jeux et la musique. Les cultures de paix sont possibles lorsque toutes et tous — en particulier les femmes et les enfants — sont à l'abri de violence sexuelle et protégés des conflits armés, lorsque les armes mortelles sont interdites et que les communautés en sont débarrassées, et lorsque la violence domestique est prise en main et stoppée.

32. Pour que les Eglises soient des artisans de la paix, les chrétiens doivent en premier lieu s'efforcer d'être unis dans leur action pour la paix. Les paroisses doivent s'unir pour briser la culture du silence relative à la violence dans la vie de l'Eglise et s'unir pour surmonter la désunion généralement de mise face à la violence au sein de nos communautés.

• **Pour la paix avec la Terre** — afin que la vie soit entretenue

Dieu a créé le monde, un monde qu'il a voulu entier, offrant à l'humanité la vie dans toute sa plénitude. Pourtant, le péché brise les relations entre les gens et avec l'ordre créé. La création aspire à ce que les enfants de Dieu soient des intendants de la vie, de la justice et de l'amour (Genèse 2,1-3; Jean 10,10; Romains 8,20-22)

33. **Enjeux mondiaux.** Les êtres humains doivent respecter et protéger la création. Mais l'avarice à des niveaux divers, l'égoïsme et le dogme de la croissance illimitée ont apporté exploitation et destruction sur la Terre et ses créatures. Les cris des pauvres et des vulnérables résonnent dans les gémissements de la Terre. La consommation excessive des énergies fossiles et d'autres ressources limitées est une violence faite aux individus et à la planète. Les changements climatiques dus aux modes de vie des êtres humains constituent une menace mondiale à la paix juste. Le réchauffement climatique, la montée du niveau des mers et les sécheresses et inondations de plus en plus fréquentes et violentes touchent particulièrement les populations les plus vulnérables dans le monde. Les populations autochtones ont un mode de vie durable exemplaire et, avec les habitants des atolls coralliens et des communautés pauvres des bords de mer, elles font partie de celles qui contribuent le moins au réchauffement climatique. Et pourtant, ce sont celles qui en souffriront le plus.
34. **Principales orientations.** Prendre soin du précieux don de la création que nous tenons de Dieu et faire son possible pour la justice écologique sont les principes clés de la paix juste. Pour les chrétiens, c'est également l'expression de l'appel de l'Evangile à se repentir du gaspillage des ressources naturelles et à se convertir quotidiennement. Les Eglises et leurs membres doivent gérer

avec prudence les ressources de la terre, notamment l'eau. Nous devons protéger les populations les plus vulnérables aux changements climatiques et les aider à assurer leurs droits.

35. Les fidèles et les paroisses du monde entier doivent porter un jugement critique sur leur impact environnemental. Individuellement et au sein des communautés, les chrétiens doivent apprendre à vivre de façon que la Terre tout entière puisse prospérer. De nombreuses autres « éco-paroisses » et Eglises « vertes » sont nécessaires au niveau local. Au niveau mondial, il est nécessaire de mener de nombreuses actions œcuméniques en faveur de la mise en œuvre d'accords et de protocoles internationaux parmi les gouvernements et les milieux d'affaires, afin de veiller à ce que la Terre soit plus habitable, non seulement pour nous, mais aussi pour toutes les créatures et les générations futures.

- **Pour la paix sur le marché** - afin que chacun vive dans la dignité

En créant un monde merveilleux contenant plus de richesses naturelles qu'il n'en faut pour entretenir d'innombrables générations d'êtres humains et d'autres créatures vivantes, Dieu présente à tous les peuples la vision d'une vie dans la plénitude et la dignité, sans distinction de classe, de sexe, de religion, de race et d'ethnie. (Psaumes 24,1; Psaumes 145,15; Esaïe 65,17-23)

36. **Enjeux mondiaux.** Alors même que de minuscules élites mondiales accaparent des richesses inimaginables, plus de 1,4 milliard d'êtres humains survivent dans une pauvreté extrême. Il est profondément injuste que la richesse des trois personnes les plus riches au monde dépasse le produit intérieur brut des 4 pays les plus pauvres de la planète. Des réglementations inefficaces, des instruments financiers innovateurs mais immoraux, des structures de rétribution et d'autres facteurs systémiques exacerbés par la cupidité déclenchent des crises financières mondiales qui suppriment des millions d'emplois et appauvrissent des dizaines de millions de personnes. L'accentuation des disparités économiques et sociales entre pays et au sein des pays eux-mêmes soulève de sérieuses questions quant à l'efficacité des politiques de libéralisation économique axées sur le marché pour éradiquer la pauvreté et remettent en cause la poursuite de la croissance en tant qu'objectif premier de toute société. La surconsommation et la privation sont des formes de violence. Les dépenses militaires dans le monde — qui sont aujourd'hui plus élevées qu'à l'époque de la guerre froide — contribuent peu à favoriser la paix et la sécurité internationales et beaucoup à les mettre en péril; les armes ne sont d'aucune aide face aux menaces qui pèsent sur l'humanité et elles accaparent au contraire de vastes ressources qui pourraient être consacrées à éradiquer ces menaces. De telles disparités représentent un obstacle fondamental à la justice, à la cohésion sociale et à l'intérêt commun au sein de ce qui est devenu une communauté humaine mondiale.

37. **Principales orientations.** La paix sur le marché est entretenue par la création d'« économies de vie ». Leurs fondements essentiels sont des relations économiques et sociales équitables, le respect des droits des travailleurs, le partage juste et l'utilisation durable des ressources, une alimentation saine et bon marché pour tous et une participation élargie à la prise de décision économique.
38. Les Eglise et leurs partenaires au sein de la société doivent plaider en faveur de l'application totale des droits économiques, sociaux et culturels. Les Eglises doivent promouvoir des politiques économiques favorisant une production et une consommation durables, une croissance axée sur la redistribution, une fiscalité équitable, des échanges équitables et un accès universel à une eau propre, un air pur et à d'autres biens communs. Les structures et politiques de régulation doivent reconnecter la finance non seulement à la production économique, mais également aux besoins des êtres humains et à la pérennité écologique. D'importantes réductions doivent être opérées dans les budgets militaires, afin de financer des programmes permettant de progresser vers l'objectif d'une alimentation suffisante, d'un toit, de l'instruction et d'un accès à la santé pour tous, et de trouver des solutions aux changements climatiques. La sécurité des êtres humains et de l'environnement doit devenir une priorité économique passant avant la sécurité nationale.

- **Pour la paix entre les peuples** — afin que les vies soient protégées

Nous sommes faits à l'image de Celui qui donne la vie, il nous est interdit de retirer la vie et nous sommes mis en demeure d'aimer même nos ennemis. Jugés avec équité par un Dieu juste, les nations sont appelées à épouser la vérité sur la place publiques à transformer les armes en outils agricoles et à ne plus apprendre la guerre. (Exode 20,17; Esaïe 2,1-4; Matthieu 5,44)

39. **Enjeux mondiaux.** L'histoire de l'humanité est illuminée par de courageuses quêtes de la paix et de transformation de conflits, des avancées dans les lois, de normes et traités nouveaux qui régissent l'emploi de la force, et désormais des recours judiciaires contre les abus de pouvoir qui atteignent même les chefs d'Etat. L'histoire est cependant entachée par le revers moral et politique de la médaille — notamment la xénophobie, la violence intracommunautaire, les crimes haineux, les crimes de guerre, l'esclavage, les génocides et bien plus encore. Bien que l'esprit et la logique de la violence soient profondément ancrés dans l'histoire humaine, les conséquences de ce genre de péchés ont connu une augmentation exponentielle ces derniers temps, amplifiée par de violentes applications de la science, de la technologie et de la richesse.
40. Un nouvel ordre du jour œcuménique pour la paix aujourd'hui devient de plus en plus urgent, en raison de la nature et de la portée de ces dangers à l'heure actuelle. Nous sommes les témoins d'augmentations phénoménales de la capa-

cité de l'être humain à détruire la vie et ses fondations. L'échelle de la menace, la responsabilité humaine collective qui en est à l'origine et la nécessité d'une action mondiale concertée sont sans précédent. Deux menaces de cette ampleur – un cataclysme nucléaire et les changements climatiques – pourraient détruire l'essentiel de la vie et toutes les perspectives de paix juste. Toutes deux constituent une utilisation abusive de l'énergie inhérente à la création. L'une de ces catastrophes découle de la prolifération des armes, en particulier des *armes de destruction massive* ; l'autre menace pourrait être vue comme la prolifération des *styles de vie d'extinction massive*. Dans les deux cas, la communauté internationale se démène pour en limiter les effets, sans grand succès.

41. **Principales orientations.** Afin de respecter le caractère sacré de la vie et d'édifier la paix entre les peuples, les Eglises doivent œuvrer à consolider les lois internationales relatives aux droits de la personne, ainsi que les traités et instruments de responsabilité mutuelle et de résolution des conflits. Afin de prévenir les conflits mortels et les tueries, il faut stopper et inverser la prolifération des armes légères et des armes de guerres. Les Eglises doivent établir la confiance et collaborer avec les autres communautés religieuses et les personnes ayant une vision du monde différente pour réduire les arsenaux nationaux de guerre, éliminer les armes qui font peser sur l'humanité et la planète un risque sans précédent et plus globalement rendre hors la loi l'institution de la guerre.
42. **Un peuple né pour aspirer à l'ailleurs.** Notre maison n'est pas ce qu'elle pourrait être, pas non plus ce qu'elle sera. Même si la vie vécue entre les mains de Dieu est surabondante, la paix ne règne pas encore. Les principautés et les pouvoirs, même s'ils ne règnent pas, remportent encore leurs victoires, et nous serons inquiets et en rupture jusqu'à ce que la paix triomphe. Ainsi, notre édification de la paix sera nécessairement critique, elle dénoncera, plaidera, résistera et proclamera, renforcera, consolera, réconciliera et guérira. Les artisans de paix parleront en faveur de certaines causes et contre d'autres, abattront et reconstruiront, déploreront et célébreront, seront dans la peine et se réjouiront. Et jusqu'à ce que notre aspiration rejoigne le lieu où nous avons notre place, l'accomplissement de toutes choses en Dieu, l'œuvre de la paix se poursuivra, étincelle d'une grâce certaine.

[Plus d'Informations: Conseil Œcuménique des Eglises, Genève ; Site web : <http://www.vaincrelaviolence.org/fr>]

7. Principes de la Non-Violence de l'Eglise Catholique au Congo

1. La Non-Violence est un mode de vie, une *résistance active* au mal et à l'injustice, *enracinée dans la prière*. Un non-violent ne peut pas s'habituer au mal ni se taire devant l'injustice.
2. La Non-Violence cherche à *construire l'amitié* et à réconcilier les différents groupes sociaux.
3. La Non-Violence cherche à vaincre l'injustice et *non la personne*. Elle reconnaît que les auteurs d'un système injuste sont aussi des victimes. Personne n'a le droit de les insulter, de frapper, de blesser, de tuer.
4. La Non-Violence peut éduquer, transformer et parfois *convertir l'ennemie*. Un non violent accepte la souffrance et même la mort, mais *il n'inflige pas de violence* à l'autre, il ne réponds pas à la provocation.
5. La Non-Violence *choisit l'amour* et rejette la haine, choisit *la vérité* et rejette le mensonge. Un non-violent refuse toute obéissance à des autorités qui veulent violenter le peuple.
6. S'inspirant de l'Évangile, le chrétien ne veut pas flatter l'opinion ou flatter ceux qui ont le pouvoir. Au contraire parfois il doit aller à *contre-courant* ; il ose dire des choses qui ne plaisent pas et qui peuvent lui causer *des dommages*. « *Celui que vous devez craindre, c'est Dieu* » (Lc 15,5). Celui auquel il faut faire plaisir c'est Dieu. Celui qu'il faut aimer, c'est Dieu qui nous demande d'aimer notre prochain comme nous-mêmes (Mt 22,36-40).

[Source: CEEC, 1998, p. 27]

8. Théologiens et Personnalités d'aujourd'hui

Des fichiers sur

- Mohandas Gandhi
- Martin Luther King
- Helder Camara

sont disponibles dans l'Annexe.

8.1 Aung San Suu Kyi - Interview actuelle (Fevrier 2011) : « Je ne changerai jamais pour une stratégie violente »

Aung San Suu Kyi, dissidente birmane, prix Nobel de la paix - libre depuis le 13 novembre 2010, considère dans cet interview avec « La Croix » que la non-violence a vocation à progresser dans le monde.

Quelle est votre stratégie pour apporter la démocratie dans votre pays?

Aung San Suu Kyi : Nous souhaitons développer la société civile et appeler le gouvernement à considérer nos requêtes et nos revendications. Nous amenons les gens à comprendre qu'ils ont eux-mêmes le pouvoir d'obtenir ce qu'ils veulent. Mais la chose la plus importante, c'est de renforcer leurs capacités. Quels que soient les moyens que nous utilisons, nous souhaitons qu'ils soient non-violents.

Pourquoi pensez-vous que la non-violence est toujours la bonne méthode?

Parce que la violence a trop souvent été la voie par laquelle le changement politique a été amené en Birmanie. Je crois que nous devons changer la perception selon laquelle seule la violence peut apporter le changement.

Si nous nous cantonnons à cette perception, il y aura de la violence encore et encore, tout le temps. Et quiconque souhaitant apporter du changement sur la scène politique birmane aura recours à la violence, en pensant que c'est le seul moyen.

Rien n'a changé depuis vingt ans en Birmanie...

Non. Je ne vois pas pourquoi certaines personnes disent que la situation est bloquée. Il y a eu beaucoup de changements, même au cours de ces sept dernières années, qui correspondent à ma dernière période d'assignation à résidence.

Il y a maintenant beaucoup plus de jeunes dans notre mouvement. Et ils sont très actifs. Les changements peuvent ne pas être évidents aux yeux de tous. Mais je ne crois pas qu'il y ait des situations qui n'évoluent jamais.

Avez-vous le sentiment que les jeunes sont plus libérés de la peur aujourd'hui qu'il y a sept ans, quand vous étiez libre?

Pour commencer, je dirais qu'ils sont plus libérés de l'ignorance, grâce à la révolution de la communication et d'Internet. Cette révolution est arrivée en Birmanie, même si le pays est encore très en retard. Ils se libèrent eux-mêmes de l'ignorance, parce qu'ils sont maintenant capables de communiquer avec d'autres jeunes de leur pays et du monde entier, bien plus facilement qu'auparavant.

Je crois que la peur et l'ignorance sont très liées. Ceux qui marchent dans les ténèbres ont peur des ténèbres. Pourquoi ? Parce qu'ils ne voient rien et qu'ils ne savent pas ce qu'ils doivent affronter. Plus on en sait, plus on peut gérer ses peurs.

Vous avez dit dans les années 1990 que vous ne condamnerez pas la violence pour ceux qui luttent pour une cause juste, comme votre père, le général Aung San, qui s'est battu pour obtenir l'indépendance des Britanniques. La non-violence est-elle chez vous une stratégie pragmatique ou un principe?

Les deux. Mon père ne se battait pas contre des Birmans. Il se battait contre des étrangers. Et vous devez comprendre que les temps ont changé. À l'époque,

les gens se battaient pour obtenir ce qu'ils voulaient et les droits de l'homme n'étaient pas une grande préoccupation.

Mais même mon père s'est référé à des procédés non-violents dans certains de ses derniers discours. Il a dit ouvertement: «Si nous devons nous battre, nous nous battons ; mais je préfère une méthode pacifique, car c'est mieux pour le peuple. » Il n'était pas de nature violente.

Pouvez-vous dire que vous ne changerez jamais en faveur d'une stratégie violente ?

Je ne changerai jamais en faveur d'une stratégie violente. Mais je ne condamnerai pas ceux qui pensent que la violence est la seule manière de procéder, car c'est la seule chose qu'ils connaissent en Birmanie. C'est ce que l'histoire leur a enseigné.

En outre, je ne peux pas leur dire : «Ne prenez pas les armes et suivez la voie pacifique », parce que je ne peux pas garantir leur sécurité. À beaucoup d'égards, la voie de la non-violence est plus dangereuse. Nous n'avons pas d'armes et l'autre camp est prêt à utiliser les siennes.

Même Nelson Mandela en Afrique du Sud s'est tourné vers la voie de la violence, en dernier recours...

Et il est revenu à la non-violence à la fin. Voyez-vous, lui aussi a dû évoluer avec son époque. Quand il a choisi la voie de la violence, cela était encore acceptable. Mais je crois que l'idée d'apporter le changement par la violence est devenue de moins en moins acceptable dans le monde. Aujourd'hui, il y a bien d'autres moyens pour obtenir ce que l'on souhaite.

Tomas Ojea Quintana, rapporteur spécial des Nations unies, a proposé d'enquêter dans votre pays à propos de violations des droits de l'homme. Soutenez-vous cette idée d'une commission d'enquête?

Je la soutiens, car c'est son travail, en tant que rapporteur spécial pour les droits de l'homme, de faire tout ce qu'il considère nécessaire pour découvrir ce qui se passe en matière de droits de l'homme. Les violations des droits de l'homme doivent faire l'objet d'enquêtes pour qu'elles ne se reproduisent pas.

Ne pensez-vous pas qu'une telle proposition effraie encore plus votre gouvernement et ne l'incite pas à engager un dialogue?

Peut-être. Certaines personnes au gouvernement peuvent avoir peur, si elles pensent qu'elles ont des raisons d'avoir peur. Mais, d'un autre côté, elles doivent comprendre ce que nous disons, à savoir qu'une commission d'enquête ne mène pas forcément à un tribunal.

D'ailleurs, cela peut même être un moyen d'éviter un tribunal. C'est ce qui s'est passé en Afrique du Sud. Il y avait une commission pour la vérité et la réconciliation qui a montré que l'on doit répondre de ses crimes. Mais cela n'entraîne pas forcément une revanche. Une commission d'enquête peut permettre de prévenir la justice vengeresse.

La justice vengeresse peut semer des dissensions dans un pays. C'est pour cela qu'on parle de justice modérée par la pitié. C'est exactement la voie que les Sud-Africains ont choisie pour que les divisions dans leur pays ne s'accroissent pas et ne persistent pas.

Je crois que si les personnes qui ont des raisons d'avoir peur en Birmanie regardaient cet exemple, elles comprendraient qu'une commission d'enquête est dans leur intérêt, à condition qu'elle soit accompagnée d'un accord politique approprié.

Avez-vous l'impression que le gouvernement a moins peur de vous ?

Je l'espère. Moins il aura peur et plus nous arriverons à faire notre travail. Mais je ne sais pas. Une partie de notre tâche consiste à persuader le gouvernement qu'il n'a rien à craindre de nous et que nous pouvons coopérer. Le gouvernement est composé de beaucoup de personnes. Et derrière elles, il y a les militaires.

Nous devons donc convaincre énormément de gens que l'avenir passe par la négociation et un règlement pacifique. Je pense qu'il y a déjà des gens dans l'armée qui sont convaincus que nous avons besoin d'une voie plus pacifique et de plus de compromis.

Nous avons notamment des liens avec des familles de militaires qui souffrent. Ce ne sont que les dirigeants de l'armée qui s'en sortent bien. L'armée est composée de 500 000 personnes. Il y a énormément de gens dans l'armée, particulièrement en bas de l'échelle, dont les familles ont autant de difficultés que nous autres en Birmanie.

Comment pouvez-vous aider le gouvernement à ne pas craindre un changement démocratique ?

Principalement, en les éduquant. Je ne parle pas d'éducation au sens strict du terme. Mais en leur faisant comprendre que la démocratie, ce n'est pas la revanche. Leur faire comprendre cela, c'est leur en parler. Ils doivent écouter ce que nous disons. En fin de compte, c'est une question de communication, n'est-ce pas ?

Avez-vous des relations avec le nouveau gouvernement issu des élections de novembre dernier ?

La liste des ministres a été publiée, mais nous ne savons pas encore qui est chargé de quel portefeuille. Personne en Birmanie ne sait qui est réellement à la tête du pouvoir. Nous n'avons pas de contact avec eux pour le moment, parce que nous ne savons pas qui contacter.

<http://www.la-croix.com/Aung-San-Suu-Kyi---Je-ne-changerai-jamais-pour-une-strategie/article/2456666/4077#>

8.2 Desmond Tutu (archevêque) - Afrique du Sud

Desmond Mpilo Tutu : né le *7 octobre 1931 à Klerksdorp, en Afrique du Sud; archevêque anglican sud-africain* qui a reçu le *prix Nobel de la paix* en *1984*. - Il fut ensuite le *président de la Commission de la vérité et de la réconciliation*, chargée de faire la lumière sur les crimes et les exactions politiques commis, durant la période de politique *d'apartheid*, au nom des *gouvernements sud-africains*, mais également les crimes et exactions commis au nom des mouvements de libération nationale.

Il n'a cessé de faire passer *son message de paix et de non-violence* au cours de sermons et de prédications qui rassemblent des foules immenses et qui furent des temps forts de la lutte pacifique menée contre les gouvernements afrikaners. Il dénonce aussi bien l'apartheid que les noirs qui réclament vengeance. Pour lui, la paix entre les peuples est la seule voie possible. C'est pour ce combat pacifiste contre le système de l'Apartheid, qu'il reçoit le *16 octobre 1984, le Prix Nobel de la paix*. Le *10 décembre* suivant, la cérémonie de remise du Prix Nobel, dans le grand amphithéâtre de l'université d'Oslo, est perturbée par une alerte à la bombe sans conséquences.

Auréolé de sa nouvelle stature internationale, le *7 septembre 1986, il est nommé Archevêque du Cap*, pour l'église anglicane d'Afrique du Sud, devenant le premier Noir à occuper cette fonction. Cette nomination n'est pas du goût de ses opposants. Il organise alors des protestations contre la ségrégation raciale et des campagnes de *boycottage*, dont celle du *charbon* d'Afrique du Sud. Il milite également pour des écoles communes, qui représentent pour lui une étape essentielle dans la réconciliation de l'Afrique du Sud. Il milite aussi contre la réglementation des déplacements des noirs, les « *pass-laws* ».

Desmond Tutu devient en 1995 **président de la Commission de la vérité et de la réconciliation créée par le nouveau président Nelson Mandela**. Après trois ans d'enquêtes et des milliers d'auditions, il rend publiques les conclusions de la Commission en 1998. Ce dossier est aujourd'hui considéré comme l'une des pierres angulaires de la réconciliation sud-africaine.

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Desmond_Mpilo_Tutu#Biographie

9. Prier pour la paix avec M.L. King et M. Gandhi

9.1 Expérience et Prière de Martin Luther King :

Il a promis de jamais me laisser seul.

Une nuit, je ne l'oublierai jamais, il était tard, aux environs *minuit*, le téléphone sonna. Je pris l'appareil et j'entendis une horrible voix qui disait en substance : « Ecoute, sale nègre, on en a marre de toi et de ton merdier. Si dans trois jours tu n'as pas quitté cette ville, on te fais sauter la cervelle et ta maison avec. »

J'avais souvent entendu cela avant, mais je ne sais pourquoi, cette fois-ci ces paroles m'atteignirent. Je me retournai et j'essayai de dormir, mais en vain. J'étais atterré, égaré. Je me levai pour aller à la cuisine, me faire un peu de café, pensant que cela me calmerait un peu. J'inclinai la tête devant cette tasse de café et je me mis à prier. Je priai à haute voix cette nuit-là, et je dis : « Seigneur, me voici. Aujourd'hui, je suis faible, je suis en train de craquer, de perdre courage. Interviens, Seigneur. »

A cet instant, j'entendis une voix intérieure me dire : « Martin Luther King, lève-toi, lève-toi pour le droit, lève-toi pour la justice, lève-toi pour la vérité ! Et je serai avec toi. Même jusqu'à la fin du monde.»

Oui, je vous le dis, j'ai vu l'éclair. J'ai entendu le grondement du tonnerre. J'ai entendu les forces du mal se jeter sur moi, essayant de s'emparer de mon âme. Mais j'ai entendu la voix de Jésus me disant de poursuivre le combat. Il a promis de jamais me laisser seul. Non, jamais seul. Jamais seul. Il a promis de ne jamais m'abandonner, de ne jamais me laisser seul. Et maintenant, je marche, en croyant en Lui.

9.2 Prière de Gandhi :

La Prière a sauvé ma vie.

Je ne suis pas un homme de lettres ou de sciences. Je prétends humblement être un homme de prière. C'est la prière qui a sauvé ma vie. Sans la prière j'aurais depuis longtemps perdu la raison, Si je n'ai pas perdu la paix de l'âme, malgré les épreuves, c'est que cette paix vient de la prière.

On peut vivre quelques jours sans manger, mais non sans prier. La prière est la clé du matin et le verrou du soir. La prière est une alliance sacrée entre Dieu et les hommes pour obtenir d'être délivré des griffes du prince des ténèbres. Nous devons choisir: nous allier aux forces du mal ou, au contraire, aux forces du bien.

Voilà mon témoignage personnel. Que chacun tente l'expérience, et il trouvera que la prière quotidienne ajoute quelque chose de neuf à sa vie. Quelque chose qui n'a d'équivalent nulle part ailleurs.

[Source : CJP Pointe Noire, Un chemin de paix. Introduction à la Non-Violence, 2001 - Fiche 1]

III. AGIR: EXEMPLES CONCRETS DE NOS TEMPS : ENCOURAGEMENTS MUTUELS

1.0 Observations générales

1.1 Les six piliers de la paix et de la violence

1. La paix est importante

La paix c'est le bonheur de l'homme. - La paix c'est le souhait le plus profond de l'homme. - La paix est vitale pour l'homme. - La paix est possible. - La paix n'est pas facile. - La paix commence chez moi aujourd'hui.

2. Définition

Le plus souvent on associe le mot paix à celui de sécurité. Le théologien protestant allemand, Dietrich Bonhoeffer, qui faisait partie de la résistance contre Hitler au temps des Nazi et donna sa vie, disait: «Il n'y aura pas de paix par la voie de la sécurité» ! On dit que la sécurité est revenue, la tranquillité est là, c'est de la paix. Mais ce type de définition est dangereux car si la sécurité est une condition de la paix, elle ne peut en aucun cas être assimilée à la paix.

Il n'y a pas de paix sans mise en œuvre effective des six piliers que nous avons vu: liberté, dignité, vérité, justice, amour et pardon. La paix, c'est l'ensemble des relations des hommes avec eux-mêmes, entre eux, avec Dieu et avec l'environnement marquées par l'amour, la vérité et la justice. Une société vivant en paix est une société où le droit de chacun est respecté et où chaque personne reçoit les appuis nécessaires à son épanouissement, dans la confiance des autres et sans exclusion.

3. La paix dans la Bible

Le mot « Shalom » implique une harmonie avec soi-même, avec Dieu, avec les autres et avec tout l'environnement. C'est une plénitude, un bonheur qui résulte d'un bien-être physique, du sentiment de la présence de Dieu, de la joie de la présence et de la relation avec d'autres hommes sans exclusion. Cette paix est enracinée dans la justice, la vérité et la fidélité (Ps 85 ; Is 32,15 ; Zach 8,16 ...)

Jésus ressuscité donne sa paix. Il est notre paix (Eph 2,14).

4. D'où vient la paix?

Tout ce qui permet de reconstruire et respecter la dignité de chaque personne humaine est source de paix. Le préambule de la déclaration universelle des droits de l'homme souligne que la reconnaissance de la dignité inhérente à chaque personne humaine est la source de la liberté, de la justice et de la paix. La charte de

l'Unesco constate que «la guerre commence dans l'esprit de l'homme» et que c'est dans son esprit que la paix doit commencer. -- L'apôtre Jacques pose la question: «D'où viennent les guerres entre nous ? » Il répond qu'elles viennent des passions qui se combattent dans nos membres (Luc 4,1). Jean Paul II écrit que « le secret de la paix véritable réside dans le respect des droits humains ».

5. Les obstacles à la paix

Les obstacles de la paix peuvent être retrouvés dans les trois tentations vécues de par Jésus (Mat.4, 1-11) de **l'avoir, du vouloir et du pouvoir**.

[Conclusion dans : Pointe-Noire, Fiche 7 avec additions de R.Voss ; ibid. l'Image à la page suivante]

COMMISSION JUSTICE ET PAIX
 POINTE-NOIRE

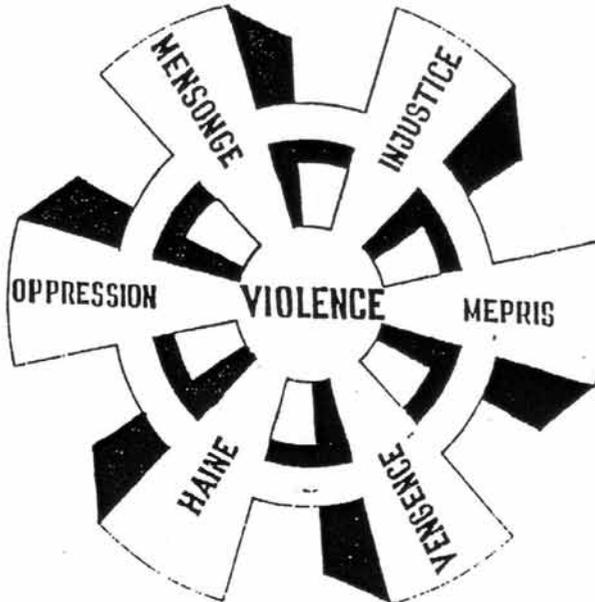
Fiche 7. Les six piliers de la paix



Pas de paix sans liberté ! Pas de paix sans dignité ! Pas de paix sans vérité ! Pas de paix sans justice ! Pas de paix sans amour ! Pas de paix sans pardon !

« *Amour et Vérité se rencontrent ; Justice et Paix s'embrassent* » (Ps.85)

LES SIX PILIERS DE LA VIOLENCE



Pas de violence sans oppression ! Pas de violence sans mépris ! Pas de violence sans mensonge ! Pas de violence sans injustice ! Pas de violence sans haine ! Pas de violence sans vengeance !

COMMISSION JUSTICE ET PAIX
 POINTE-NOIRE

OBSTACLES ET CHEMINS DE PAIX

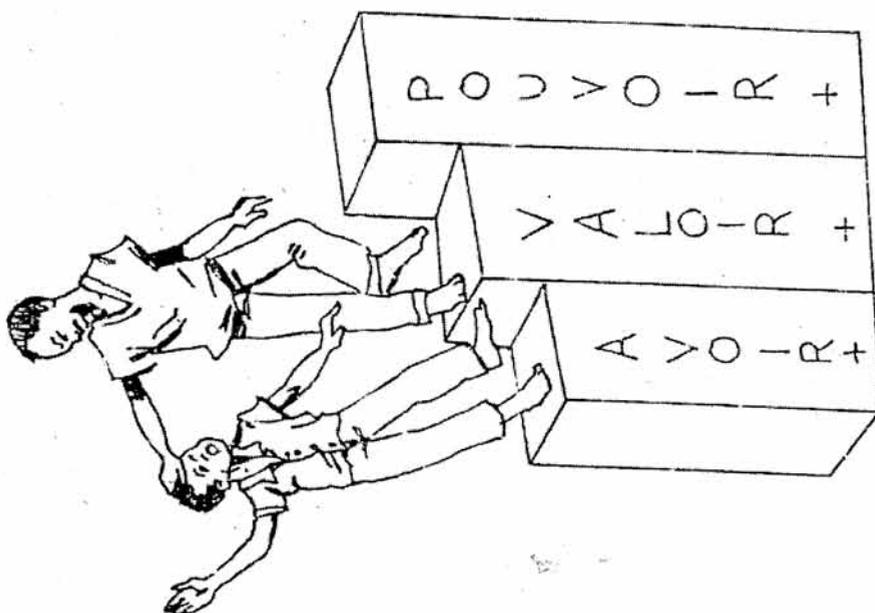
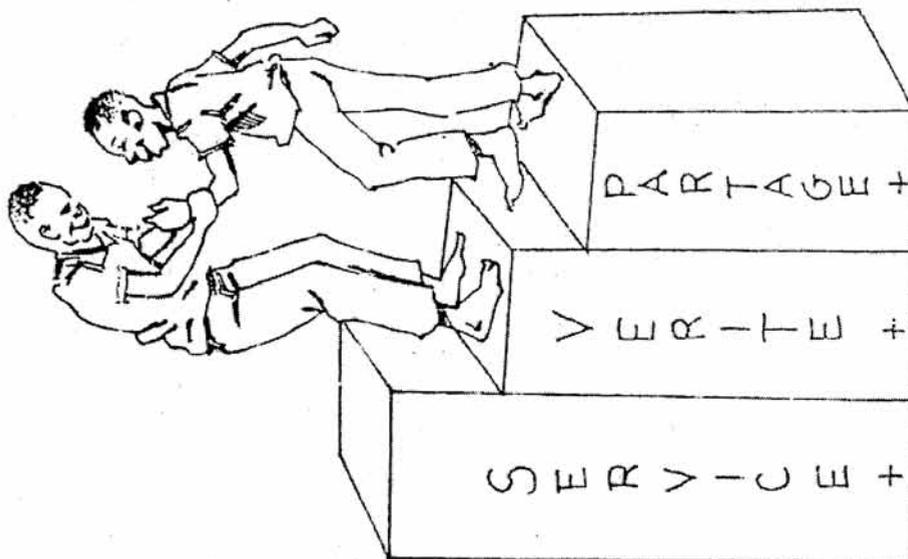


Image ci-dessus : obstacles et chemins de paix (Pointe-Noire, Fiche 7)

1.2 Remarques pratiques (Abbé Alexis, directeur CDJP/ Kasongo 2007)

1.2.1 Quelle est l'injustice ? [voir ci-dessus (I) 3.2.2]

Le triangle de l'injustice repose sur sa pointe. Tout le monde comprend qu'un triangle ne peut pas se tenir sur sa pointe. Mais l'image montre comment une injustice, une violation des droits humains peut se maintenir. Le groupe doit repérer l'injustice et voir quel droit fondamental a été violé vis-à-vis de tel groupe ou de telle personne, et cela le plus objectivement possible. Ce n'est pas possible car les problèmes sont parfois très complexes. Il faut prendre le temps nécessaire pour le faire et toujours avec ceux qui sont les premières victimes de l'injustice. Il faut s'identifier à eux.

1.2.2 Comment cette injustice peut-elle exister?

Il s'agit d'identifier les piliers qui soutiennent cette injustice pour qu'elle tienne debout comme un triangle sur sa pointe :

- D'une part, il faut étudier les conditions historiques, morales, idéologiques, politiques, et pédagogiques, les traditions, la situation légale d'un conflit, également les statistiques.
- D'autre part, il faut déterminer les personnes, les groupes, les institutions qui participent au conflit et le contexte national ou international du conflit.
- Le non-violent cherche à discerner la réalité, c'est-à-dire la vérité de la situation d'injustice.
- Ce travail demande que l'on s'entoure parfois d'experts qui ont des compétences que nous n'avons pas.

1.2.3 Quel est mon pilier?

Il est important de commencer par soi-même ; de ne pas seulement jeter la responsabilité sur l'autre, sur les structures..., mais de se demander comment je suis moi-même un pilier de cette injustice ou situation d'injustice, ne serait-ce que par notre silence complice.

1.2.4 Quels sont les autres piliers?

Il faut arriver à découvrir les raisons pour lesquelles l'adversaire agit ainsi ou prend telle attitude. En général, celui à qui l'injustice profite n'a pas d'état d'âme, il trouve normal d'avoir des privilèges.

Si nous réalisons une analyse objective de la situation, nous serons à mesure d'arrêter des stratégies qu'il faut pour que l'action à entreprendre produise des fruits. L'attention doit être faite pour que l'analyse ne soit pas bâclée, partielle et critiquable. Après chaque pas ou action, nous devons approfondir notre analyse et nous demander si elle correspond à la réalité.

N.B. Ce qu'il faut faire, c'est de renverser le triangle d'injustice en le mettant peu à peu sur sa base. Pour y arriver, nous devons tout faire pour retirer un à un les piliers qui soutiennent l'injustice. Si l'injustice est grande ou perdure, notre lutte doit également être longue.

Il faut donc faire un travail de conscientisation de la masse pour que l'action à mener devienne populaire et l'action non-violente ne se transforme pas en action violente.

2.0 Non-violence concrète aujourd'hui

2.1 Cinq étapes d'un vrai Dialogue (Alfred Bour)

Dans la non-violence active — et dans le chemin de la réconciliation qui ne fait pas l'économie de la justice et de la vérité — le dialogue est la pièce maîtresse. Dès qu'il y a conflit, le non-violent recourt au dialogue. Il ne le quitte jamais, il perd jamais de vue. Il est toujours prêt à dialoguer et prompt à le provoquer là où on le lui refuse. Mais le dialogue n'est pas n'importe quoi. (...) Pour un non-violent, la base du dialogue est fondée sur l'amour et la vérité. Celle-ci est aussi chez mon adversaire en qui je vois son humanité profonde que je dois respecter dans l'absolu. (...)

La base du dialogue est cette conviction, que chaque être humain détient une part de vérité et une part d'erreur. Personne n'est propriétaire de la vérité. Nous devons tous nous mettre sous la vérité qui nous juge. Il faut arriver à découvrir la vérité de l'autre que nous avons l'habitude de diaboliser.

Nous reprenons ici les **cinq étapes d'un vrai dialogue en vue d'une négociation** d'après Jean GOSS. Aussi pouvons-nous adopter la sagesse qu'il a découverte au long d'une vie engagée comme syndicaliste et prophète de la non-violence active évangélique.

1. Découvrir la vérité de l'adversaire

Cela est très surprenant, car nous avons l'habitude de noircir l'adversaire, de l'affubler de tous les défauts. Notre pire adversaire a des qualités, essayons de les voir, même si c'est difficile. Dans la réalité, le bien et le mal sont partagés. Tout ce qu'il y a de bien, de vrai, de bon, de beau, de juste, de pur... vient de Dieu qui, en créant l'être humain, a mis en lui son germe divin. Chaque être humain est

une « image et une ressemblance d'avec Dieu », même si cette ressemblance est terriblement déformée. Il faut faire l'effort de chercher la vérité qui est chez mon adversaire et la lui dire à voix haute. Et quand nous arrivons à la lui dire, le terrain est déjà à moitié déminé.

2. Découvrir ma (notre) propre vérité et responsabilité

Ce que j'ai en commun avec tous les hommes, c'est que moi aussi je trahis la vérité, l'amour, la justice ... et il faut le dire à l'autre. Je trahis la vérité ne serait-ce que par mon silence complice et ma passivité. Et quand je le dis à voix haute, je contribue à résoudre le problème à 50%. Dans un dialogue en vue d'une négociation, d'un compromis, je ne commence pas par dire mes perfections, mais mes trahisons. Alors, son cœur s'ouvre et nous découvrons ensemble que nous sommes faites de la même pâte humaine. Il n'est pas rare alors de voir l'adversaire reconnaître aussi ses torts.

3. Dire le mal que l'autre fait consciemment ou non : présenter l'injustice

Il faut présenter l'injustice objectivement, avec calme et vérité en présentant ses effets destructeurs qui font souffrir tant de victimes. Le non-violent doit soigner la manière dont il dit la vérité à l'autre, car la *manière* agressive de la dire nous donnera tort, même si nous disons la vérité.

4. Savoir écouter l'autre

Puisque le dialogue est fait de l'accueil et du don, de la parole et du silence, il convient que celui qui a exposé une injustice s'attende à ce que l'autre réplique. Ce temps de parole et d'écoute réciproque fait que le dialogue évolue. Pour le non-violent qui présente la requête de son groupe, il ne s'agit pas en cours de route d'oublier ses revendications. « *C'est pourquoi il faut veiller à mettre dans la délégation quelqu'un qui souffre le plus de l'injustice, car, lui, est pressé et il vous rappellera toujours le but du dialogue.* »

5. Apporter des propositions concrètes

Il ne faut jamais dialoguer en venant les mains vides. Il faut soigneusement préparer une solution, une alternative à l'injustice que nous voulons supprimer. Il ne faut pas laisser ceux qui font partie du système qui commet l'injustice faire leurs propositions. *Il faut venir avec les propositions de ceux qui souffrent de l'injustice.* Cela change tout. Mais nos propositions ne doivent pas être exorbitantes. Elles doivent être réalistes et réalisables. Dans le cas contraire, on crée un blocage encore plus grand.

(Alfred Bour, *Oser la NVA - une force au service de la paix*, pp. 198-202, SAT 1998)

2.2 Quatre phases de la COMMUNICATION NON - VIOLENTE (selon Marshall B. Rosenberg)

Apprendre à communiquer efficacement est au cœur de la régulation des conflits. Exprimer des messages clairs et précis sans agressivité écouter avec attention et avec bienveillance ce que dit l'autre, comprendre ce qu'il veut exprimer sans nécessairement partager son point de vue, sont des compétences qui s'acquièrent à l'aide d'exercices de mises en situation.

Le psychologue américain, Marshall B. Rosenberg, a développé une méthode, la communication non-violente, qui permet cet apprentissage. Pédagogiquement, il la pose en quatre phases

1. Décrire **la situation** sans juger, évaluer ou interpréter la situation ou le comportement qui sont à l'origine d'un malaise.
2. Identifier et dire **les sentiments** éprouvés en réaction à cette situation ou à des comportements.
3. Cerner et exprimer **les besoins, désirs et valeurs**, qui ont éveillé ces sentiments.
4. Formuler **une demande précise** et négociable d'actions concrètes et réalistes qui contribueront à enlever le malaise.

[Voir : Marshall B. Rosenberg 2002]

2.3 Douze étapes de pardonner : Ouvrir le chemin vers un pardon véritable et l'accompagner

[Jean MONTBOURQUETTE, *Comment pardonner* ; Passages mises en caractères gras par R. Voss]

Première étape : une décision

Ne plus accepter le chemin de la vengeance pour régler une situation d'injures, de blessures, de trahison. C'est très important que cette décision soit prise avant que l'offense arrive. Lorsque l'offense arrive, si cette décision n'est pas prise, vous allez penser immédiatement à cet aspect de vengeance et vous allez en prendre le chemin. [...] Quand je me sens déprimé, quand quelque chose ne va pas je me dis «Jean, qu'est-ce qui ne va pas? Tu as été blessé. Qu'est-ce que tu fais de cela ? Est-ce que tu te victimises, est-ce que tu entretiens une sorte de vengeance passive à l'intérieur de toi ? » J'essaie de me saisir dans cet élan que je pourrais avoir de me venger des personnes.

L'autre élément de la première étape est très important. C'est de faire cesser l'offense. Vous ne dépensez pas d'énergie dans le pardon tant que la personne perpétue son offense sur vous. Pour moi, c'est une autre décision dans ma vie. [...]

Le pardon doit commencer par un acte de courage qui consiste à faire cesser l'offense. Tant que la personne vous offense, vous ne mettez pas votre énergie dans le pardon. Vous savez que vous allez lui pardonner éventuellement. La première énergie à déployer c'est pour qu'elle arrête cette offense. Ce n'est pas facile. [...]

Il y a quand même quelque chose de délicat « comment faire cesser l'offense sans s'en aller vers la violence ? » [...] C'est Gandhi qui nous a enseigné, inspiré aussi par Jésus Christ, la résistance passive ou la non-violence pour faire cesser une injustice qui nous est faite. [...]

Deuxième étape : reconnaître l'offense

Reconnaître qu'on a été blessé intérieurement. Lorsqu'on a souffert d'une injustice, d'une trahison, lorsqu'on a été insulté, lorsqu'on a été malmené, trahi, il y a une première tendance, c'est d'excuser la personne, d'oublier, de vouloir minimiser la faute ou encore de croire : l'autre m'attaque, mais c'est moi qui me sens coupable dans cette situation-là. [...]

Il faut redresser cette situation-là et rentrer en contact avec sa blessure intérieure. Ce n'est pas si facile que cela. Nous avons des mécanismes de défense qui nous empêchent de vouloir trop souffrir et à ce moment-là, on va faire toutes sortes de manœuvres pour ne pas rentrer en contact avec cela. On va essayer d'excuser l'autre personne, on va essayer de lui pardonner rapidement, beaucoup trop rapidement. Je connais beaucoup de gens qui ont pardonné trop vite sans respecter ce qui se passait à l'intérieur d'eux-mêmes. Il faut respecter sa souffrance, rester en contact avec elle.

Troisième étape : partager avec quelqu'un

Une fois que vous êtes en contact avec votre blessure intérieure, allez en parler avec quelqu'un, allez l'objectiver avec une personne. Tant qu'on n'a pas exprimé cette blessure, le danger, c'est qu'elle s'en aille d'une manière inconsciente de notre vie. A ce moment-là, on reste blessé. Les personnes qui viennent me voir en tant que psychothérapeute ont de l'anxiété, sont mal dans leur peau, déprimées et c'est grâce à la parole qu'on arrive à les libérer.

Il y a quantité de personnes qui se promènent dans la vie, toutes fragmentées, pas réconciliées. Ce sont des grandes blessures et c'est souvent dans leur relation avec une autre personne que ça peut sortir. [...]

L'essentiel, ce serait d'aller voir son offenseur, de le regarder dans les yeux et de lui dire « quand tu as fait telle chose, je me suis senti comme ça ». C'est un risque à prendre parce que la personne peut dire « ah, c'est ton problème ».

Mais je peux vous dire que depuis un certain temps, quand je fais cela, la plupart des gens me disent « ah, je n'ai pas voulu te faire mal, j'étais fatigué ». [...]

Quatrième étape : très bien identifier sa blessure

Très bien identifier sa blessure pour être capable de faire le deuil de nos attentes vis-à-vis des personnes. Certaines personnes ont tendance à se victimiser, à exagérer les blessures qu'on leur a faites. C'est important de ne pas se victimiser mais de savoir exactement ce qu'on a perdu dans cette blessure-là. Dans les livres que j'ai lus sur le pardons on ne parle jamais de deuil, mais dans tout pardon il y a un deuil à faire par rapport aux attentes que l'on avait vis-à-vis de quelqu'un. [...]

Si vous jouez à la victime vous ne pourrez pas pardonner. C'est pour cela qu'il est important d'en parler à quelqu'un pour pouvoir cibler exactement ce qui a été touché. Etre capable de bien cerner pour être capable de faire le deuil. Faire le deuil, c'est pouvoir pleurer la situation, la laisser partir. Donc avoir cibler exactement ce qui a été touché en nous dans l'offense subie : **ce n'est pas toujours le bien matériel ou psychologique mais plutôt la symbolisation qu'on fait de l'offense.** C'est différent pour toutes les personnes. Vous allez avoir deux personnes qui ont subi la même offense. Elles n'auront pas mis la même valeur à la même place. L'offense est quelque chose de subjectif.

Cinquième étape : Accepter la colère

Qu'est-ce que je fais avec la colère qui est suscitée en moi? Il y a des personnes qui retournent leur colère contre elles-mêmes. D'autres vont déplacer la colère et la voir chez les autres. La colère est un second sentiment par rapport à la blessure. [...] Derrière la colère, il y a une blessure, une frustration et c'est ce qu'il faut aller chercher. [...]

S'il n'y a pas une purgation des différentes émotions, la tristesse, la colère, la frustration, la personne ne guérira pas. Pour exprimer corporellement votre colère, vous pouvez taper dans des coussins, faire des exercices corporels fatigants. Dans l'émotion, il y a le mot « motion » qui suggère le mouvement. Pour la tristesse, c'est les pleurs. Les femmes ont plus d'accès aux pleurs que les hommes. Pour pleurer il faut être capable de régresser un peu.

Sixième étape : se pardonner à soi-même

C'est une très mauvaise expression parce qu'on est incapable de se pardonner à soi-même. Ce qui est important c'est d'être capable de réharmoniser sa vie. Quand on est blessé on se fragmente. Il faut rétablir l'unité à l'intérieur de soi.

Comment refaire cette unité intérieure ? **Toutes les fois qu'on vous blesse, il y a une partie de vous qui devient agressée et une autre partie qui devient agresseur.**

Se guérir, c'est refaire l'unité entre ces deux parties-là. Arrêter de s'agresser intérieurement. Il faut harmoniser les différentes parties de soi : la partie victime, celle qui souffre qui a été atteinte, l'autre qui a été contaminée et qui est devenue agresseur à l'intérieur de vous. La partie de vous qui a été contaminée, c'est la partie qui voulait vous défendre, qui voulait survivre. Il y a donc une partie de vous qui vous agresse et une autre partie qui souffre. C'est important de reconnaître ces deux parties. Quand on les a bien regardées, peu à peu, on les laisse se rejoindre. [...]

Toutes les fois que vous avez une antipathie que vous êtes incapable de vous expliquer, dites-vous qu'il y a une fragmentation à l'intérieur de vous et que vous en projetez un morceau sur cette personne. [...]

Septième étape : comprendre son offenseur

Comprendre ne veut pas dire excuser son offenseur. Si l'offenseur est responsable de ses actes, on ne peut pas l'excuser. Mais en essayant de comprendre comment il a été éduqué, quelles sont les blessures qu'il a eues dans sa vie, cela nous aide à avoir un pardon plus intelligent. On ne peut pas tout comprendre de l'offenseur, mais on peut s'expliquer des choses. Il faut essayer de comprendre ce qui l'a poussé à commettre un tel acte. [...]

Huitième étape : donner un sens à sa blessure

Ce n'est pas évident au départ que cette blessure-là va me faire grandir. Mais je peux vous dire qu'**une grande blessure qui m'a pris trois ans à pardonner** m'a lancé sur une piste à laquelle je ne m'attendais pas du tout. Comment se fait-il que je me sois lancé dans le pardon ? **C'est le sens que je donne à ma blessure, à mon tour d'être capable d'aider d'autres personnes à pardonner. [...]**

Neuvième étape : renoncer à pardonner par soi-même

[...] **Le danger c'est de vouloir pardonner pour manifester sa supériorité envers l'autre. On ne pardonne pas aux autres, on se laisse prendre par le pardon. [...]**

Dixième étape: cesser de s'acharner à vouloir pardonner

Le vrai moteur pour le pardon, c'est de se savoir profondément aimé, inconditionnellement de Dieu. Si vous vous sentez aimé profondément, vous allez être capable de pardonner. Quelqu'un qui ne se sent pas aimé, est-il ca-

pable d'aimer les autres? Si vous avez l'impression que jamais on ne vous a rien pardonné dans votre vie, allez-vous être capable de pardonner à d'autres?

C'est pour cela qu'au départ de votre capacité de pardonner, il y a d'abord ce sentiment très profond que moi, malgré mes lacunes, mes manques, mon péché, mes difficultés, mes égoïsmes, j'ai été aimé inconditionnellement. C'est cette conscience d'être aimé inconditionnellement qui va être le moteur de votre générosité dans le pardon. Celui qui se sait profondément aimé, le pardon de Dieu va passer à travers lui comme un écho.

Onzième étape : s'ouvrir à la grâce de pardonner

Les personnes qui sont incapables de se pardonner sont incapables de pardonner aux autres. Les personnes qui sont incapables de recevoir le pardon de Dieu, de se sentir aimées pour elles-mêmes sont incapables de se pardonner à elles-mêmes et de pardonner aux autres personnes. C'est beaucoup plus facile d'être généreux et de donner des choses que de se laisser aimer parce que se laisser aimer cela suppose qu'on se rende disponible à l'autre. La plupart des personnes sont incapables de recevoir le pardon gratuit de Dieu parce qu'elles passent dans la vie en disant « la gratuité n'existe pas ! » [...]

Il n'y a rien de plus difficile que de recevoir quelque chose d'une manière gratuite. On a toujours l'arrière-pensée qu'il y aura quelque chose à payer. Quand vous rentrez dans un régime de pardon, vous rentrez dans un régime d'abondance, vous rentrez dans un régime de générosité, vous entrez dans un régime de démesure. Il n'y a pas de rationalité possible là-dedans. Il n'y a que des fous qui sont capables d'aimer comme Dieu a aimé, de pardonner comme Dieu pardonne. [...]

Douzième étape: que faire de la relation avec la personne

Est-ce que je me réconcilie avec la personne ? Dans certaines situations, il est mieux qu'il n'y ait pas de réconciliation physique, si la personne n'a pas changé, si elle peut vous agresser, vous faire du mal. [...]

Si tu te réconcilies avec la personne, la relation ne peut plus revenir comme avant. Lorsqu'il y a eu une blessure entre deux personnes, le seul chemin, c'est l'approfondissement de l'amour entre ces deux personnes. C'est le seul chemin possible et pour moi, il y a un vieux principe qu'un amour qui n'a pas souffert est un amour qui manque de profondeur. [...]

Et là, il se passe quelque chose. Quand on peut souffrir ensemble et accepter cette souffrance-là, il y a une sorte d'approfondissement. Ils communient dans une souffrance commune où ils acceptent de souffrir sans blâmer l'autre personne, sans l'accuser. **Là, je m'aperçois que la réconciliation s'est faite dans un amour qui s'est approfondi dans une souffrance commune** où on a pris ses responsabilités et où on a accepté de compatir à la souffrance de l'autre.

2.4 Méthodes d'actions non-violentes (Abbé Alexis Ndalimbu)

Exploitions cette parole de Gandhi pour voir comment continuer: «D'un mou, je ne peux rien faire, mais d'un violent je peux faire un non-violent. Le non-violent cherche à maîtriser en lui ses instincts, ses forces, à les canaliser au service du bien, de la justice, de la vérité : L'action non-violente vise à transformer la forme négative d'agressivité en forme positive, en combativité pour une cause juste en utilisant des moyens bons. C'est la force de la non-violence.»

1. Caractéristiques générales

- Les méthodes non-violentes sont employées comme conséquence d'une attitude éthique fondamentale, basée sur le respect absolu de la personne humaine.
- Cette éthique ne sépare jamais la fin et les moyens. A fin bonne, moyens bons.

Gandhi insistait : «Je n'admets pas les raccourcis de la violence pour parvenir au succès... L'expérience me prouve qu'un bien durable ne peut jamais venir du mensonge ou de la violence...»

- Toute action non-violente demande une solide base éthique pour que les actions engagées ne dégénèrent en simples moyens de pression au risque de ne transformer ni le groupe engagé ni l'adversaire.
- Une action non-violente ne peut pas être engagée pour garder des privilèges ou pour une cause qui serait douteuse. Il faut s'assurer que la fin poursuivie est une cause juste pour laquelle on lutte avec des moyens bons, vrais, justes, respectueux de la personne humaine et notamment des autorités.
- Aucune action non-violente n'est identique à une autre. A chaque situation particulière correspond une action appropriée. Il faut être inventif.
- Ce sont les victimes d'une injustice qui disent le mieux la vérité de la situation et qui trouvent les actions les plus pertinentes. En effet, la N.V.A. est l'arme des pauvres petits, faibles...
- L'action non-violente est essentiellement démocratique : les règles ne sont pas fixées par un seul, la N.V.A. est démocratique, communautaire et fraternelle.
- L'action non-violente est créatrice, elle pousse chaque participant à être acteur et non un spectateur.
- La N.V.A. est une tâche, une éducation, une responsabilité, un travail sur soi tout au long de sa vie. Ce n'est pas un job, un passe-temps, une improvisation d'un moment. La N.V.A. appelle une cohérence de vie entre ce que je crois, ce que je dis et ce que je fais. Toute action non-violente commence par une étape de sensibilisation de l'opinion au problème soulevé. La façon dont on va s'y prendre n'est pas neutre et les résultats en dépendent largement.

- La personne grandit dans l'action. C'est dans la mesure où nous nous engageons à faire des petites actions de vérité, de justice, de dialogue, de tolérance, d'ouverture aux autres... que nous nous fortifions, que nous grandissons et que nous faisons reculer nos peurs.

2. La préparation à une action non-violente

a) La préparation personnelle

C'est tout d'abord un travail sur soi-même. **Goss** disait : « les luttes non-violentes sont des luttes avec le glaive de l'esprit, avec la force de la vérité et de l'amour. Le premier travail des non-violents est donc de travailler sur eux – mêmes, sur le plan de l'esprit et du corps, comme les sportifs entraînent leur « mental » avant une compétition.

- Le non-violent fait un travail thérapeutique sur lui-même pour vaincre telle peur, telle appréhension. Il s'agit d'un conditionnement mental, d'un travail psychologique et spirituel sur lui-même qui fait appel au contrôle de soi, à la respiration, à la maîtrise de ses émotions, de ses passions comme la colère, etc. C'est un travail de tous les jours.
- Poursuivre l'idéal de la non – violence ne signifie pas cultiver une fausse gentillesse, une sorte de douceur feinte...
- Le non-violent ne doit pas dégrader son corps en abusant de la sexualité, de l'alcool, de la drogue, de tabac, etc. Il met son corps au service de l'esprit saint pour être son temple, pour être une maison de paix au milieu d'un monde conflictuel et violent.

Question : comment réagir face à un agresseur ?

(10 points de défense non- violente au niveau personnel.

VOIR ANNEXE : VOSS)

b) La Préparation du groupe

Tout groupe non-violent est un modèle de société alternative où l'on s'entraîne effectivement à vivre l'esprit des béatitudes que Gandhi a si bien compris.

- La lutte non-violente doit être soigneusement préparée. Pour cela, le groupe de base est considéré comme la fondation sur laquelle repose l'action à mener. Cette lutte suppose un entraînement à l'esprit de la N.V.A., elle nécessite une popularisation de l'action (l'action doit être populaire).

- La lutte non-violente demande un changement de mentalité, une attitude fondamentalement nouvelle devant l'adversaire, devant l'agression ou toute forme d'injustice et de répression.
- Là où il s'agit de problèmes sérieux, des actions spontanées, intuitives sont absolument insuffisantes. Il faut des actions réfléchies, bien préparées au préalable.

Comment faire un groupe?

- On cherche à réunir un certain nombre de problèmes conscients du problème existant et prêt à travailler pour sa situation.
- Au départ, il faut un noyau de personnes très motivées.
- A partir de cette injustice qu'il faut vaincre, le noyau intéresse d'autres personnes à ce problème. Les plus sensibles sont celles qui en souffrent le plus.
- Ce noyau considéré comme source de paix et de justice se réunit régulièrement, pour étudier l'esprit et les méthodes de la N.V.A., cherche à connaître des exemples vécus, petits et grands.
- Il n'y a pas que les grandes actions classiques de la N.V.A., il y a aussi des petites formes de résistances par lesquelles il faut commencer.
- On s'appuiera sur les évangiles, sur le coran, sur Gandhi, sur King, sur les humanités comme Thoreau, Tolstoï, Louis Lecoq, Danilo Dolci, Sakharov, etc.
- Le groupe se soude de plus en plus par des activités communes, du temps et des loisirs passés ensemble.
- Le groupe doit faire des sessions de réflexion et d'entraînement et commencer par de petites actions qui ne dépassent pas ses possibilités et son expérience limitée en suivant les expériences des leaders comme la « marche du sel » de Gandhi en Inde en 1930, les luttes de M.L. KING à Montgomery...
- Pas à pas nous augmenterons l'engagement non-violent contre l'injustice, jamais contre des personnes.
- Dans le groupe, soyons à l'écoute du plus faible, du plus petit, de celui qui a tendance à ne pas parler. Souvent, il dit des paroles de grande sagesse quand nous l'aidons à parler.
- S'il y a des conflits à l'intérieur du groupe, il doit être résolu par un dialogue franc et fraternel. Tant que le groupe n'est pas capable de résoudre ses inévitables tensions, il n'est pas prêt pour une action de non-violence.

- Quand le groupe connaît des échecs, il doit procéder à une évaluation sérieuse, ne pas se décourager et tirer les leçons de ses échecs.

e) Faire l'analyse

C'est dans un groupe qu'on apprend à faire l'analyse d'une injustice.

Goss disait: «qu'un conflit soit grand ou petit, il faut d'abord le connaître. Il faut connaître la réalité, la vérité d'une situation. En cernant la réalité d'un conflit, on a tendance à voir tous les biens du côté de ceux qui souffrent et tout le mal de l'autre côté. Mais la vérité d'une situation n'est pas nécessairement cela. C'est pourquoi, une analyse objective faite à partir de notre attitude de non-violent est un défi énorme ».

3. La négociation

Le but d'une action non-violente n'est pas de vaincre l'adversaire, mais une injustice. Pour cela, il faut arriver à une négociation. Plusieurs moyens favorisent la négociation : le dialogue, l'écoute active, la médiation, le jeûne et la prière.

a) Le dialogue

Dans la non-violence active, le dialogue est la pièce maîtresse. Dès qu'il y a injustice, un conflit, le non-violent recourt au dialogue. Il ne le quitte jamais, il ne le perd jamais de vue et il est toujours prêt à le provoquer là où on le lui refuse.

Celui qui aspire à la non-violence doit évacuer de son cœur toute fourberie, l'esprit de ruse, de rouerie, éviter d'être malin pour mieux rouler l'autre. Cet esprit-là nourrit la spirale de la violence et l'intolérance.

Fondement éthique d'un vrai dialogue

La base du dialogue, c'est cette conviction que chaque être humain détient une part de vérité et une part d'erreur. Personne n'est propriétaire de la vérité. La vérité est Dieu, disait Gandhi. Il faut arriver à découvrir ce qui est bien, bon, vrai chez l'adversaire, même si nous le diabolisons.

Les cinq étapes d'un vrai dialogue

Jean Goss nous les présente :

- Découvrir la vérité de l'adversaire
- Découvrir ma (notre) propre vérité (responsabilité)

- Dire le mal que l'autre fait consciemment ou non : présenter l'injustice (de manière objectivement)
- Savoir écouter l'autre
- Apporter des propositions concrètes.

b) L'écoute active et intensive

Ecouter l'autre c'est dire :

- Tu es important pour moi
- Tu existes pleinement pour moi
- Je retrouve en toi la même humanité de non-violence par le jeûne et la prière

Il peut s'agir :

- Du jeûne politique : réalisé pour porter l'injustice sur la place publique interpellant à la fois l'opinion et les pouvoirs publics.
- De la grève de faim : c'est le dernier cri provoqué par une crise, une injustice fortement ressentie, une question de vie ou de mort.

Gandhi utilisait toujours le jeûne comme arme importante de la non-violence contre les injustices sociales.

4. Appel à l'Opinion Publique

Quand le dialogue échoue, quand la négociation est bloquée, l'action directe transpose le dialogue du domaine privé au domaine public.

But de cette stratégie :

- Dénoncer publiquement l'injustice, conscientiser l'opinion publique et obtenir une solidarité croissante du peuple.
- Exercer une pression morale et politique croissante sur les groupes responsables en mettant l'injustice en évidence.

Là les moyens médiatiques ont pour rôle de prendre l'opinion publique à témoin ; ça se fait de la manière suivante :

1. Constituer le dossier de presse à faire et à envoyer aux journalistes de différents médias.
2. Informer les mouvements, les partisans, syndicats, associations, organisations, personnalités sensibles à notre cause.

3. Information directe auprès du public en distribuant les tracts aux heures d'affluence, en faisant circuler des pétitions et en faisant parler les murs, en collant des affiches, sans les salir.
4. Multiplier les réunions publiques par quartiers tout en insistant sur le fait que la parole soit et demeure non-violente tout au long de l'action. Cela a une force pédagogique plus grande que celle d'un cri.
5. Le théâtre – tract : une scène très courte de 2 à 3 minutes avec une idée forte et un seul geste (ou parole), réalisé dans un endroit de passage pour toucher un grand public : passants, promeneurs.

5. *Interventions directes*

Une action non-violente, pour avoir des résultats, doit être capable de mobiliser l'opinion publique la plus large possible. Les actions directes ou les interventions directes exercent une pression morale sur ceux qui font peser une injustice sur les autres personnes. Citons :

- Le défilé avec banderoles... pour sensibiliser l'opinion publique.
- La marche avec banderoles et distribution des tracts accompagnés des chants, slogans non-violents.
- Le sit-in : On s'assied en silence dans un lieu symbolique.
- L'heure de silence des femmes et d'hommes-sandwichs : les manifestants portent les chasubles sur lesquelles sont inscrits des slogans, ils défilent dans la rue aux heures d'affluence.
- Une heure de prière dans une église, un temple pour la paix.
- Le théâtre – tract.
- L'enchaînement : quelques militants portant de chasubles s'enchaînent aux grilles d'un édifice public. Ils sont généralement détachés par les forces de l'ordre. C'est une photo publiée à la presse qui donne souvent le plus d'impact à une telle manifestation.
- La grève de la faim en un lieu symbolique comme l'Eglise ou une mosquée.
- Une procession liturgique.

N.B. Dans toutes les actions publiques, il faut veiller soigneusement à ce que tous les manifestants utilisent un langage non-violent, c'est-à-dire respectueux des autorités. Notre corps parle par nos regards, nos mimiques, nos attitudes, nos gestes, etc. Il faut pour cela une préparation sérieuse pour qu'il y ait contrôle de langage de corps.

6. *Actions directes de non-coopération*

Ces actions nécessitent beaucoup de préparation pour qu'elles gardent du début à la fin un caractère non-violent. Voilà pourquoi, il s'avère impérieux de tenir compte des conseils ci-après :

a. Planification et discipline:

Le lieu, le moment, la durée, le déroulement doivent être soigneusement préparés. Il faudra alors :

- Prévoir un encadrement non-violent
- Donner des consignes de non-violence
- Être vigilant sur la fin de la manifestation
- Prévoir d'isoler les casseurs dès le moindre incident: les neutraliser en faisant cercle autour d'eux
- Prévoir toutes les difficultés possibles sachant qu'elles n'arrivent pas toutes. Mais nous serons plus à même d'imaginer des réponses rapides
- Prévoir les conséquences de notre action publique
- Évaluer l'action.

b. Pour l'action, un contrat clair, des règles simples :

Un contrat clair avant, pendant et après l'action doit être prévu comme par exemple :

- Nous n'userons d'aucune violence ni verbale, ni physique envers quiconque.
- Nous ne porterons atteinte à aucune propriété.
- Nous ne transporterons aucune arme, d'aucune sorte.
- Nous n'apporterons ni n'utiliserons aucune drogue ou alcool.
- Nous ne courrons pas ni pour atteindre les lieux, ni pour les quitter.

La connaissance du contrat par la population et par la police ne peut que clarifier la communication et fixer la nature du dialogue fermement non-violent.

Pendant l'action, être prêt au dialogue, envisager un porte parole du groupe, s'il y a négociation, éviter des comportements de nature à la compromettre. Il faudra également être prêt au compromis. Si possible l'envisager d'avance dans ses grandes lignes. S'il faut chanter, on le fit ensemble, les instants dramatiques seront mieux vécus, la confiance renforcée.

c. Exemple d'actions de non coopération :

- Le renvoi de titres et de décoration
- L'opération ville morte : cela nécessite que la population soit conscientisée au préalable sur cette cessation de toute activité.
- La grève: qui doit se faire dans des normes prévues dans des textes légaux.
- Le boycottage : c'est la non coopération des consommateurs.

- La désobéissance civile : telle ou telle action de non coopération peut être légale ou illégale selon la loi en vigueur au lieu et au moment où elle est menée. Lorsque la loi vient cautionner l'injustice du désordre, ce n'est pas seulement un droit de désobéir à cette loi, mais aussi un devoir. Ce qui fait l'injustice, ce n'est pas la loi injuste, mais l'obéissance à la loi injuste.

d. Actions directes d'intervention

- L'occupation : on occupe les locaux de l'adversaire et on s'y comporte comme chez soi. On ne doit rien dégrader; on ne fait usage d'aucune sorte de violence ni physique, ni verbale. Ceci pour amener le propriétaire à accepter le dialogue.
- L'obstruction : on entrave la circulation sur la voie publique ou on empêche l'accès à un bâtiment en faisant de son corps un obstacle inévitable pour celui qui voudrait passer. Il est souhaitable qu'il y ait un grand nombre de personnes.

[Auteur du Chapitre III. 2.4 : Abbé Alexis ASANI NDALIMBUZI, Directeur CDJP/Kasongo (Kasongo, juin 2007)]

3.0 EXEMPLES NON-VIOLENTS DE NOTRE TEMPS

3.1. L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE

- L'ALLEMAGNE DE L'EST EN 1989 nous donne un exemple d'une révolution pacifique non-violent.

« En Allemagne de l'est (pays à régime communiste), la population, en 1989, en avait assez de la dictature. Des chrétiens se sont réunis et se sont demandés ce qu'ils pouvaient faire pour montrer leur opposition au pouvoir tout en ne prenant pas trop de risques face aux militaires. Ils ont alors décidé d'organiser de grandes processions où chaque chrétien viendrait avec une bougie allumée, signe d'espérance. Une personne qui marche une bougie à la main, et l'autre main la protégeant du vent, n'est ni menaçante et dangereuse. Les militaires ne savaient plus comment réagir: « Nous étions préparés à tout, nous avons tout envisagé, mais pas les prières et les bougies. » Le succès de cette première action a donné du courage aux chrétiens, a encouragé d'autres à participer à ces processions, a révélé au régime sa grande impopularité et à la communauté internationale que la population ne voulait plus de ce pouvoir.» [CENCO : Non-Violence et Elections, 2005, p.9]

Dans les années 80 beaucoup de petits cercles de chrétiens ont régulièrement prié pour la paix, travaillé pour des alternatives à l'État centralisé et militarisé. Et après la visite de Gorbatchev en 1989, directement après les fêtes de ses 40 ans, cet Etat devrait être transformé en une démocratie d'abord socialiste et puis en Etat

allemand unifié. - Sans ces minorités agissantes qui étaient entrées en dissidence avec ceux au pouvoir, la révolution non-violente n'aurait pas été possible :

- A Prague en Tchécoslovaquie en 1968 et après dans la Charte (19)77
- En Pologne dans les années 80 avec « Solidarnosc »
- En Allemagne de l'Est pendant la deuxième partie des années 80 et en 1989

Sans le prix de la discrimination, de la prison, parfois de la torture, *le Mur de la Honte (le mur de Berlin)* ne serait jamais tombé. Tout ceci a mené à la nouvelle Unité de l'Allemagne. [Additions personnelles de R. Voss]

- Extension du camp militaire du LARZAC/France

En 1970, le Ministre de la défense veut agrandir le camp militaire du LARZAC de 3.000 à 17.000 hectares de terre au détriment de la vie des paysans éleveurs des brebis. Le conflit commence dans le climat de violence. Lanza del Vasto, disciple de Gandhi a organisé une jeûne de 12 jours avec 103 paysans. Au cours de ce jeûne, il leur expliquait la non-violence et les méthodes de Gandhi. Les paysans ont alors organisé une lutte avec la force de la non-violence pour obtenir gain de cause. Des réponses graduelles à chaque nouveau problème venant de l'administration, de l'Armée et des pouvoirs publics ont été développées.

En mai 1981, Mitterrand est élu Président de la République et annule l'extension du camp militaire du Larzac.

3.2. L'Afrique du Sud : Un Bilan de la Commission Vérité et Réconciliation

Hugo Van Der Merwe [HVDM] dirige des travaux de recherche qui évaluent le travail réalisé par la Commission Vérité et Réconciliation ainsi que les initiatives communautaires de réconciliation parallèles.

- **David Gakunzi** : Pouvez-vous nous parler des objectifs de la commission? Ces objectifs sont-ils atteints ?
- HVDM : La Commission avait un projet ambitieux et le mandat de tenter de promouvoir la réconciliation en Afrique du Sud. Ce projet était au départ centré sur les violations majeures des droits humains en Afrique du Sud durant l'apartheid. La Commission s'est efforcé de remplir son mandat, d'abord en faisant toute la lumière sur les violations et en établissant le plus exactement possibles les responsabilités. Elle a tenté d'établir ces responsabilités au niveau politique, mais également de retrouver les individus criminels responsables d'actes de violence spécifiques. Le but était double: d'une part dresser un inventaire des faits officiel et de l'autre informer les proches des victimes sur ce qui était arrivé aux leurs et dans quelles circonstances. Par ailleurs nous avons le devoir de concrétiser l'accord d'amnistie inscrit dans notre constitution. Cela signifiait que les gens devaient faire une démarche individuelle

pour demander l'amnistie plutôt que de bénéficier d'une amnistie générale. La Commission a dû entendre chacun de ces témoignages forcés, juger s'il s'agissait de violences politiquement motivées et révéler au public la vérité sur chaque cas. Et à travers tout ce processus, elle devait mettre en œuvre une forme de réconciliation - au moins promouvoir le dialogue et rétablir la vérité historique.

- DG : La commission a été critiquée pour avoir sacrifié la justice au profit de la réconciliation. On lui a également reproché d'être basée sur le sens chrétien du pardon. Que pensez-vous de ces critiques et quelle évaluation faites-vous du travail de la Commission?
- HVDM : Fondamentalement, la Commission Vérité et Réconciliation est basée sur un compromis de justice parce que nous avons eu une amnistie. L'amnistie est une forme d'injustice et nous avons dû nous en arranger au mieux. Nous voulions profondément aller vers la réconciliation, donc nous avons cherché un compromis entre l'impunité et l'oubli du passé. Cela a été très difficile ; et parfois difficile à vivre pour beaucoup de Sud-Africains. Oui, nous avons largement sacrifié la justice et avons essayé de développer d'autres formes de justice. La Commission parle souvent de justice 'restauratrice': nous préférons nous focaliser sur les réparations, la vérité et les excuses des coupables de violences plutôt que sur leur châtement. Cela a été un succès partiel. Dans quelques cas ce fut une expérience très profonde et porteuse de sens pour les victimes et a produit une nouvelle forme de vérité à laquelle nous n'aurions jamais eu accès si nous avions suivi un processus judiciaire normal. Mais d'un autre côté, de nombreux auteurs de violations ne se sont pas fait connaître et la plupart de ceux qui se sont présentés n'ont pas montré suffisamment de remords ni de regret véritable pour ce qu'ils ont fait. Plus fondamentalement, il n'y a pas eu de réparations aux victimes de la part des auteurs de violations ni non plus de la part de l'Etat. En accordant l'amnistie, l'Etat a assumé cette responsabilité. Nous avons donc au départ sacrifié la justice au profit de l'amnistie, puis nous avons compromis la justice réparatrice en n'allant pas jusqu'au bout du processus. La colère des Sud-Africains en général et particulièrement de ceux qui voulaient que les coupables soient punis est donc tout à fait compréhensible. Surtout quand vous avez le spectacle de gens ne montrant aucun remords pour ce qu'ils ont fait dans le passé. Le sentiment que ces gens doivent être punis, qu'ils ne peuvent pas s'en tirer à si bon compte, est compréhensible. C'est pourquoi je pense que la conception et l'organisation de la commission pose problème. En ce qui concerne l'aspect chrétien de la Commission, il est difficile de l'évaluer. La plupart des Sud-Africains sont chrétiens et approuvent la philosophie sous-jacente à la Commission. Le soutien symbolique et public dont elle a bénéficié est principalement dû à ce message chrétien. La population trouvait normal que l'on parle d'excuses, de

confession et de pardon. Cependant, tant que cela demeure à un niveau symbolique, cela apparaît comme des concepts vides : on ne voit pas réellement la confession; le remords et le pardon se concrétisent à travers une forme quelconque de réparation individuelle et d'engagement des auteurs de violences à racheter leurs actions passées.

- DG : La Commission a tout de même réussi quelque chose. Quels sont ses succès et quelles leçons pouvons-nous en tirer dans le cas d'un processus de reconstruction d'une société divisée?
- HVDM Je pense que le premier succès est l'établissement de la vérité. La Commission Vérité a établi une description officielle relativement complète des événements du passé. Il est très difficile à présent pour quiconque de dire 'Non, l'apartheid n'était pas ainsi, il n'y avait pas de violations massives des droits humains'. Les Sud-Africains blancs en particulier, qui ont essayé de nier la réalité de l'apartheid à travers des exposés, à la télévision, dans quelques journaux savent maintenant ce que l'apartheid a signifié pour la majorité des Sud-Africains. Nous avons au moins une base commune à partir de laquelle nous pouvons interroger le passé. Nous ne pouvons pas dire que c'était le bon vieux temps comme voudraient le faire croire certains blancs. Nous devons le voir dans sa réalité crue. Cet accord à propos du passé est une base fondamentale pour la réconciliation. Tandis que sur tant de sujets il y a désaccord, et sans vouloir minimiser ces désaccords, il nous faut reconnaître que la Commission nous a rapprochés de la vérité, en réduisant au moins le nombre de mensonges historiques. La Commission a aussi permis l'existence de plus de débats publics sur les victimes, sur le concept de réconciliation, et même si nous ne sommes pas d'accord avec ce que cela a signifié en Afrique du Sud, les gens ont maintenant une opinion sur le sujet et on en parle plus. Tout le monde est engagé et les victimes en particulier se sont mobilisées. Alors qu'auparavant les victimes n'étaient jamais invitées dans les débats, il y a maintenant des témoignages qui incitent au débat public sur la justice, la réconciliation et c'est un grand pas en avant. C'est difficile parce que la prise de parole a été soutenue dans certaines communautés alors que dans d'autres des voix se sont élevées puis se sont tues. Le défi est de mettre en place un soutien plus efficace, pour que les gens se lèvent et parlent d'eux enfin.

Commentaire : Le transfert de cette expérience à d'autres sociétés n'est pas simple parce que des jugements hâtifs ont été produits. En tant que Sud-Africains nous sommes fiers de ce que nous avons fait, nous avons besoin de dire que nous avons créé un précédent et d'autres sociétés doivent faire mieux. Nous avons réussi quelque chose et nous avons aussi souvent échoué. C'est un défi pour les autres peuples que d'apprendre de cette expérience. Quelques pistes de réflexion comment rétablir la vérité historique, permettre aux victimes de s'exprimer publiquement, comment leur donner un espace pour raconter leur histoire en public.

Cela est très important pour les victimes car leur voix n'étaient jamais écoutées dans le passé. C'est encore difficile pour eux, mais le silence a été rompu à la fois au niveau des communautés locales et au niveau national. Certains ont parlé dans leurs communautés, d'autres dans les médias nationaux. Cela doit pouvoir exister dans toute société où il y a eu une guerre civile. - Autre thème de réflexion : comment promouvoir la réconciliation entre victimes et bourreaux. Comment une communauté peut s'engager dans un processus de récupération de sa propre histoire. A chaque niveau, la commission a expérimenté des échecs et des succès et nous devons évaluer les uns et les autres. Il n'y a pas encore suffisamment de réflexion et d'analyse critique. Une part du problème réside dans le fait que la Commission a été très efficace pour sa propre promotion sur la scène internationale et a de très bonnes relations avec les médias. Ses réussites sont mieux diffusées que ses échecs. Nous devons rééquilibrer cette vision si nous voulons tirer des leçons de cette expérience.

[Source : www.afrique-gouvernance.net/article8.html]

3.3 : Autres Pays Africains : l'exemple du peuple égyptien en 2011

Pax Christi International (Siège à Bruxelles) encourageait les mouvements non-violentes au Caire au début de l'année 2011. Le 29 janvier 2011, les coprésidents Mgr Kevin Dowling et Marie Dennis ont envoyé un message de solidarité à CEOSS, Organisation membre de Pax Christi International en Egypte: «Nous regardons très attentivement les événements dramatiques qui se déroulent en Égypte et nous voulons vous assurer par la présente, de notre soutien et de la solidarité de Pax Christi International. Nous prions pour que les aspirations du peuple égyptien pour une société bâtie sur le respect des droits humains, la justice sociale et la liberté deviennent réalité. Nous vous demandons de nous dire, dans les semaines à venir, comment Pax Christi peut le mieux exprimer concrètement sa solidarité et prendre votre défense à l'échelle internationale. »

3.4 : La RD Congo de nos jours — de l'histoire récente et d'aujourd'hui

Exemple 1 - RDC - années 1970

L'Eglise catholique sous la dictature de Joseph Désiré Mobutu (1965 - 1997)

Au début des années 1970 Mobutu essayait à redresser l'influence des éléments européens par sa campagne de l'"authenticité", qui se dirigeait aussi contre le Christianisme et l'Eglise Catholique. Les noms chrétiens furent interdits, son organisation de la jeunesse devrait participer dans tous les séminaires de l'Eglise, les Ecoles Catholiques furent étatisées ainsi comme l'Université Catholique. **Le Cardinal de Kinshasa, Joseph Albert Malula**, s'opposait aux directives du régime et a dû passer quelques mois en exil à Rome en 1972. Quand il revenait,

l'Etat a finalement dû redonner les écoles à l'Eglise, car il était surchargé par la gérance et la direction de celles-ci. Depuis cette époque l'Eglise Catholique a été considérée de la part d'une grande partie la population comme l'institution, qui ne s'avait pas été laissée corrompre par l'Etat. (voir: Marco Moerschbacher, dans: Kollmer et autres, *Wegweiser zur Geschichte der Demokratischen Republik Kongo*, Paderborn 3. Edition 2008, p.152-153; Trad.: R.Voss)

Exemple 2 — RDC 1990

Une manifestation «jusqu'à la mort» des chrétiens et chrétiennes de Kinshasa

Le 16 février 1990 il y a eu une grande manifestation des chrétiens à Kinshasa pour la démocratie, pendant laquelle plus de 35 participant-e-s ont été tués ; on «honore leur mémoire» chaque année, le 16 février. Cela a mené à l'installation d'un nouveau Parlement sous la régie de l'Evêque Laurent Monsengwo, aujourd'hui Cardinal et Archevêque de Kinshasa. Le 16 février 1992, les Chrétiens Catholiques de la Ville de Kinshasa ont encore une fois marché pacifiquement pour demander la réouverture de la Conférence Nationale Souveraine, suspendue par le Président Mobutu.

Exemple 3 — RDC — années 1990

Les femmes et les pierres dans l'Ex-Zaïre

Le budget pour faire la route étant détourné par le maire d'une ville, les femmes se sont unies pour déposer chaque jour une pierre devant la maison du maire qui s'est fâché. La ville a parlé de l'affaire. Le maire ridiculisé, a trouvé l'argent et la route a été faite.

Exemple 4 — RDC — 1993

Les billets de 5.000.000 d'Anciens Zaïres (= 1 Nouveau Zaïre de Mobutu)

Importunées par les militaires qui voulaient acheter les marchandises avec les billets de 5.000.000 d'Anciens Zaïres, les femmes de Kinshasa ont préféré donner gratuitement les marchandises aux militaires au mieux d'accepter ces fameuses billets. Au bout de huit jours, les soldats ont exigé d'être payé en argent qui a de valeur. Ils ont obtenu gain de cause. Telle est la force de la NVA ; elle ouvre la conscience de l'autre qui est peut-être aussi victime d'une injustice, mais qui va réagir.

Exemple 5 — RDC 1994

Manifestations des étudiant-e-s à Goma

L'étudiant NDEZE qui allait rendre visite à son frère détenu à Goma est abattu par les gardiens le dimanche **19 juin 1994**. Ses camarades sont descendus dans la rue dans un climat de violence en chantant, cassant, avec jets de pierre. Ils sont tout simplement heurtés à la résistance des policiers et n'ont rien obtenu.

Quand ils ont réorganisé la marche sous la haute surveillance de l'association pour la non-violence active, ils ont réussi à faire passer leur message comme quoi les populations et leurs biens devraient être protégés et ont obtenu l'enterrement dans l'honneur de leur camarade avec une contribution considérable de l'administration locale.

Exemple 6 — RDC 1997

Rapport relatif à notre intervention pour la sécurisation des biens et des personnes lors de l'arrivée de la libération par l'AFDL menée par feu Président Kabila, en 1997. Rapporté par le professeur de l'UNIKIN, M. Musitu Flavien, Commission Universitaire Justice et Paix.

La débâcle sécuritaire

A l'arrivée de Kabila, le 16 mai 1997, la situation sécuritaire de tous les kinois et ceux du plateau des résidents en général était inquiétante. La population devrait se défendre elle-même par une prise en charge responsable pour s'auto-sécuriser en face des différentes forces mubutiennes abandonnées à elles-mêmes, après le départ précipité de leur chef suprême des armées, l'homme du 24 novembre 1965, le Marechal Mobutu. Ces gens commettaient beaucoup d'exactions à l'endroit des pacifiques civiles.

Ces personnes œuvrant sous le drapeau n'ont pas honoré leurs engagements vis-à-vis de la nation et par de là de la population dont elle était sensée protéger. Les hommes de Mobutu, les gendarmes, les gardes civiles, et les différents corps de l'armée, rançonnaient la population en toute impunité. Ainsi, après le départ forcé de Mobutu, ces hommes comme un lion enragé n'hésitaient pas un seul instant de commettre des actes dégradants et ignobles à l'endroit des civils.

C'est dans ce décor d'incertitude et d'insécurité généralisée, que le plateau des résidents vivra aussi cet atmosphère tendue et mêlée de tension sociale et d'incertitude qu'avait connu la ville province de Kinshasa. A cet effet, les professeurs de résidents s'organiseront en vue de leur prise en charge sécuritaire. Comment alors vont-ils procéder ?

La mise sur pied et l'organisation de bivouacs

La veille du 14 janvier 2007 soit peu l'arrivée des troupes loyalistes de Laurent Désiré Kabila, Il était 10h00, lorsque les Professeurs Mvudi de la faculté d'économie et Mavar, de la faculté de pharmacie, respectivement Maire et Maire adjoint, inviteront tous les résidents au Club des résidents.

Un seul point était inscrit à l'ordre du jour, celui de la sécurité, notre prise en charge sécuritaire en vue de combattre les forces négatives qui jonchaient les coins et les recoins des rues de la capitale pour se protéger. A l'issue de cette assemblée, la décision d'implanter les bivouacs dans tous les coins du site des résidents a été adoptée à l'unanimité. Les jeunes gens, tous étaient conviés à passer la nuit dehors. Chaque famille était appelée à cotiser à la hauteur de 5US\$ en vue de pourvoir aux besoins de première nécessité de patrouilleurs.

Les parents ceux qui étaient en bonne santé, les accompagnaient et étaient considérés comme des personnes responsables de chaque bivouac. Au total 10 bivouacs ont été montés et chacun avait en son sein 20 personnes et quelques unes qui parfois effectuaient les navettes de patrouilles tant nocturnes que diurnes. Dans les bivouacs les personnes qui y étaient affectées avaient l'âge moyen de 19 ans. Jeunes très vigilants et prêt à sauter sur des éventuels assaillants.

L'organisation. Les Bivouacs étaient sous le contrôle direct du Maire et de son adjoint ainsi que du gouvernement mis en place par l'assemblée générale pour la circonstance. A la tête de chaque bivouac, trônait un chef, un chef du quartier élu, également par l'assemblée. En cas d'une attaque, le chef sifflait et appelait par de là l'intervention des autres membres de la communauté des résidents. Ils avaient à leur disposition comme moyen de lutte: sifflet, machette, flèche, lampe, torche etc. Leur repas était assuré par la mairie ou pour certains, ceux qui ne désiraient pas, ils regagnaient leur maison, mais se relayaient par les autres pour toute fin utile.

Ce système a marché merveilleusement et ce jusqu'à l'arrivée de Kabila et même une semaine après l'entrée de ses troupes dans la ville province de Kinshasa.

Les difficiles négociations

Le 17 mai, il était 11H00, alors que les yeux des kinois étaient tournés vers l'entrée triomphale des troupes de l'AFDL par Ndjili, en passant par le boulevard Lumumba, les militaires de Mobutu qui se trouvaient au centre de formation de Ndjili Brasserie sortaient de leur centre. Ils étaient coupés du reste du pays et sous informés. Par conséquent ne savaient même pas ce qui se passait dans la ville de Kinshasa. Ils tentaient de rejoindre leur domiciles respectifs, mais ne pouvaient pas traverser la ville car étant en tenue militaire tenue hostile à la population kinoise, et aussi aux militaires de Kabila. Les mamans maraîchères rentrant des champs, nous font part des messages qu'elles ont été en contact avec des militaires

lourdemment équipés. Et ces militaires très jeunes étaient une menace certaine pour le Plateau des résidents.

Ce jour là, nous étions tous en émoi et réfléchîrions comment aller à la rencontre de ce groupe. La décision d'envoyer des éclaireurs a été adoptée. J'étais du groupe de quatre personnes et nous descendions à pas de tortue la petite vallée du plateau avant d'atteindre les rails qui mènent vers le Bas Congo.

Nous avons mis les mouchoirs blancs sur nos têtes et portions un drapeau blanc. Proche d'eux, nous avons nos mains en l'air et le drapeau blanc tenu entre deux personnes. Au regard de ces signes très symboliques et frappant, leur chef, un colonel, se détacha du peloton et vint à notre rencontre : « Nous sommes venus négocier avec vous, car vous êtes des Zaïrois comme nous. Nous voulons la paix et n'aimerions pas que le sang puisse couler. » A ces paroles, le colonel nous présentera leur état de besoins. Les habits en échange des tenus militaires. Nous sommes prêts à nous rendre, à vous remettre les armes, mais à la seule condition de nous fournir les pantalons, les chemises et les souliers ou les babouches nous facilitant d'atteindre nos maisons respectives.

A notre retour, la mobilisation était de taille pour réunir ces habits et répondre à leurs attentes. Toutes les maisons s'étaient montrées assez attentifs et ainsi, avons réunis ces préalables pour la remise des armes voir même de la nourriture et de l'eau potable.

Grâce à l'effort de tous et à la conscientisation de tout le monde sur des vrais enjeux du problème sécuritaire que le plateau des résidents de professeurs fut épargné des drames qu'ont connu certains quartiers de la capitale. Dans certains coins de Kinshasa l'on avait enregistré des tueries surtout des hommes armés en signe de vengeance face aux tribulations qu'ont connues les populations congolaises et kinoises en particulier de la part de ces hommes sous le régime de Mobutu.

Exemple 7 — RDC août 2009

Marche contre la légalisation de l'avortement

Pour contrer les points de l'accord de Maputo sur la Santé de la reproduction, lequel accord agréait l'avortement; les Mamans ont marché pacifiquement à travers la RDC.

Exemple 8 - RDC env. 2010

Arrestation d'un bourreau à Kikwit

A Kikwit, les Mamans ont marché pour obtenir l'arrestation d'un bourreau des Mamans et des jeunes filles.

Exemple 9 — RDC 2010

Une déclaration claire et pacifique de l'Eglise à Butembo-Béni au Nord-Kivu (voir 1.2.2)

«Malheur à toi qui tues les Innocents et les Prophètes » cf Le 13, 34 ; Mt 23, 37:

« Au terme de la neuvaine de prière pour la paix qui a été organisée dans toutes les paroisses du Diocèse du **15 au 23 novembre 2010 suite à l'assassinat du Révérend Abbé Christian Bakulene**, Curé de la paroisse Saint Jean Baptiste de Kanyabayonga, nous voulons nous adresser à tous ceux qui ont des responsabilités (et) à tous les citoyens congolais et hommes de bonne volonté vivant dans le Diocèse de Butembo-Beni...

En dépit de ce slogan sécuritaire, et même si certains estiment que la situation du pays s'améliore chaque jour d'avantage, qualifiant les problèmes d'insécurité à l'Est de « résiduels », les populations de l'Est du pays restent soumises à un régime de terreur grandissante : insécurité, violences, tueries, viols et assassinats sont enregistrés chaque jour. A côté de la fréquence de coupeurs de routes, l'insécurité rencontre et poursuit les citoyens dans leurs domiciles, pourtant inviolables.

Dénonçant cette situation, le Clergé du Diocèse de Butembo-Beni a rendu public, en date du 4 novembre 2009, un message intitulé « **Ne fais à personne ce que tu n'aimerais pas subir** ». Une année plus tard, le bilan est plus sombre. La situation s'empire dans les territoires de Beni et de Lubero ainsi que dans les Villes de Beni et de Butembo. Le changement des autorités urbaines est désormais une panacée rapide, mais visiblement, il semble que l'on a fait sauter les fusibles sans atteindre les causes profondes de cette situation.

Face à cette situation, nous voulons exprimer notre profonde déception, notre vive protestation et appelons énergiquement nos autorités respectives à assumer pleinement leurs responsabilités. Dans un pays qui se veut un Etat de droit, où l'on prône la « tolérance zéro », il est anormal que les enquêtes judiciaires et criminelles n'aboutissent jamais sur des condamnations. Alors que les tracasseries administratives ou judiciaires accablent les citoyens pour des faits mineurs, les grands criminels bénéficient d'une totale impunité et, peut-être même, d'une protection sinon d'une complicité.»

Exemple 10 — RDC env. 2010**Un conflit culturel et religieux, rapporté par l'abbé Justin-Marie de Lisala, Equateur : « Une provocation échouée »**

Un jeune du groupe « Jeunes de Lumière » est décédé. Les jeunes fumeurs de chanvre voulaient organiser le deuil à leurs manières désordonnées. Ils sont venus à la paroisse pour brutaliser les Jeunes Chrétiens. Eux, à leur tour, répondaient par la Non Violente Active — j'ajoute Evangélique. En organisant les funérailles par les Tam-Tam, chant et danse religieux — jusqu'au cimetière.

Exemple 11 — RDC 2011**Procession pour la Paix à Bokungu dans l'Équateur**

Le 20 janvier 2011, les Chrétiens Catholiques de Bokungu, dans la Province de l'Equateur, ont organisé une procession en faveur de la paix pour le Diocèse de Bokungu.

IV. Annexes - Vue d'ensemble

- (1) LES MILLE PETITS PAS DE LA RECONCILIATION : « Réconciliation en Afrique sur l'Internet, 2013 » (Maria Biedrawa et autres)
- (2) Six Fiches de réflexion et d'animation, tirées de la Bible sur « Croire en Dieu qui nous réconcilie » (MIR France 2009) [« Violence et Réconciliation dans la Bible »]
- (3) Survu du SITE WEB du MIR FRANÇAIS
- (4) M. Gandhi, M.L.King et H.Camara (Fiches Pointe-Noire)
- (5) «Réconciliation et Pardon» (Pointe-Noire, Fiches 15-17)
- (6) DEUX VUES DU MONDE : «Construction de la paix» ou « Pacification » - d'après Diana Francis, 2010
- (7) Dix Conseils à adapter dans une situation violente pour rester non-violent [d'après R.Voss, 1995 (all.) et 2010 (frç.)]

(1) www.reconciliationenafrique.com [voir p. 99]

(2) Six Fiches de réflexion et d'animation, tirées de la Bible sur « Croire en Dieu qui nous réconcilie » (MIR France 2009)

FICHES D'ANIMATION (d'après Maria Biedrawa, FOR, Paris, 2009)

Nous vous proposons 6 fiches d'animation et d'approfondissement que la branche française du Mouvement International de la Réconciliation a élaboré pour l'année 2009 qui a été proclamée année de la réconciliation par l'ONU.

Elles reprennent six passages qui mettent en évidence « Violence **et réconciliation dans la Bible** ». Les traitent :

Violence et Réconciliation dans la bible :

- **Le signe de Caïn** (Gn 4,1-16)
- **Jacob et Esaü** (Gn 32,23... 33,17)
- « **Des épées, ils forgeront des socs** » (Es 2,2-4)
- « **Si ton frère a quelque chose contre toi...**» (Mt 5,23-24)
- **Réconciliés avec Dieu en un seul corps** (Ep 2,14-19)
- **Appelé-es au ministère de la réconciliation** (2 Co 5,17-6,2)

Chaque fiche se décline de la manière suivante et est à utiliser dans cet ordre. (La mise en page des fiches est conçue pour une photocopie au recto verso, pliée en deux, pour faciliter une distribution.)

- Le texte biblique
- Un commentaire biblique
- Une parole pour aujourd'hui — rapport avec l'actualité
- Agir aujourd'hui — un exemple
- Quelques idées de sensibilisation — pour une reprise avec des groupes ou une réflexion personnelle
- Une méditation
- Des livres ou films pour aller plus loin

(Suivent 12 pp en annexe)

(3) SITE WEB DU MIR FRANÇAIS : www.mirfrance.org

- Le MIR met à votre disposition ces petites fiches pour chaque dimanche du Carême (ainsi qu'une série de fiches pour le temps pascal) pour votre usage personnel ou pour l'animation de groupes. Elles sont rédigées par une équipe œcuménique, composée de théologiens et de personnes actives sur le terrain dans la transformation des conflits et de la violence, incitées et nourries dans cet engagement par leur foi.

Chaque fiche contient:

- Un texte de l'Évangile ou texte biblique,
- Un commentaire dudit texte,
- Le lien entre le texte et l'action aujourd'hui,
- Des exemples de non-violence active vécus au quotidien ou dans la société,
- Des questions de sensibilisation,
- Une méditation ou prière,
- Une bibliographie pour aller plus loin.

Ces fiches ont été utilisées sur le terrain :

en support pour

- une méditation personnelle
- l'animation de groupes de paroles, catéchisme, partages de foi
- l'animation liturgique et de culte

- des programmes hebdomadaires diffusés à la radio (Togo, Congo, RDC, Madagascar)

et comme

- trame de la retraite spirituelle annuelle de congrégations religieuses ou communautés chrétiennes
- moyen pour des personnes malades et alitées de s'unir dans la prière à ceux et celles qui sont dans l'action pour la justice et la paix
- * **Télécharger pour Avent Lc 3,1-9** : «Préparez les chemins du Seigneur» (doc)
- * **Télécharger les fiches Violence et Réconciliation dans la bible**
- **Le signe de Caïn** (Gn 4,1-16) (pdf)
- **Jacob et Esaü** (Gn 32,23... 33,17) (pdf)
- « **Des épées, ils forgeront des socs** » (Es 2,2-4) (pdf)
- « **Si ton frère a quelque chose contre toi...** » (Mt 5,23-24) (pdf)
- **Réconciliés avec Dieu en un seul corps** (Ep 2,14-19) (pdf)
- **Appelé-es au ministère de la réconciliation** (2Co 5,17-6,2) (pdf)
- * **Sur le chemin de la passion et de la résurrection avec Le Serviteur de la Bible :**
 - **1^{er} chant du Serviteur** (Es 42,1-9) : « La semence de la résistance » (pdf)
 - **2^{ème} chant du Serviteur** (Es 49,1-6) : « La jeune pousse verte de l'espérance » (pdf)
 - **3^{ème} chant du Serviteur** (Es 50,4-9) : « Un temps pour l'écoute, un temps pour la parole » (pdf)
 - **4^{ème} chant du Serviteur** (Es 52,13-53,12) : « Sur le chemin de la passion et de la résurrection » (pdf)
 - **Dimanche des Rameaux** (Phil 1,27-2,11) : « Vivre en Christ » (pdf)
 - **Dimanche de Pâques** (Mt 28,1-10) : « Il est vraiment ressuscité » (pdf)
- * **Télécharger pour le temps de Carême** (en ZIP) - Les Evangiles correspondent à ceux proposés par les Eglises protestantes et l'Eglise catholique (année liturgique A).
 - **1^{er} dimanche** (Mt 4,1-11) : «Devenu semblable aux hommes... et souverainement élevé» (pdf)
 - **2^{ème} dimanche** (Mt 17,1-9) : « La manifestation de la gloire de Dieu n'est pas la négation de l'humanité » (pdf)

- **3^{ème} dimanche** (Jn 4,5-42) : «Celui qui boira de cette eau n’aura plus jamais soif» (pdf)
- **4^{ème} dimanche** (Jn 9,1-41) : « J’étais aveugle et maintenant je vois » (pdf)
- **5^{ème} dimanche** (Jn 11, 1-45): « Je suis la résurrection et la vie » (pdf)
- **6^{ème} dimanche** (Mt 20,20-2 1,11) : «Voici ton roi qui vient ! » (pdf)
- **7^{ème} dimanche** (Mt 28,1-10): «Soyez sans crainte! Tel est le mot d’ordre de la résurrection» (pdf)

* **Télécharger les fiches pour le temps pascal**

- **2^{ème} dimanche** (Jn 20,19-3 1): « Se laisser désarmer» (pdf)
- **3^{ème} dimanche** (Lc 24,3 5-48) : « Se laisser transformer par la paix de Jésus » (pdf)
- **4^{ème} dimanche** (Jn 10,11-18): « Donner sa vie librement » (pdf)
- **5^{ème} dimanche** (Jn 15,1-8) : « Greffé sur le Christ » (pdf)
- **6^{ème} dimanche** (Jn 15,9-17) « Amour en cascade » (pdf)
- **7^{ème} dimanche** (Jn 17,11-19): « Envoyé dans le monde » (pdf)

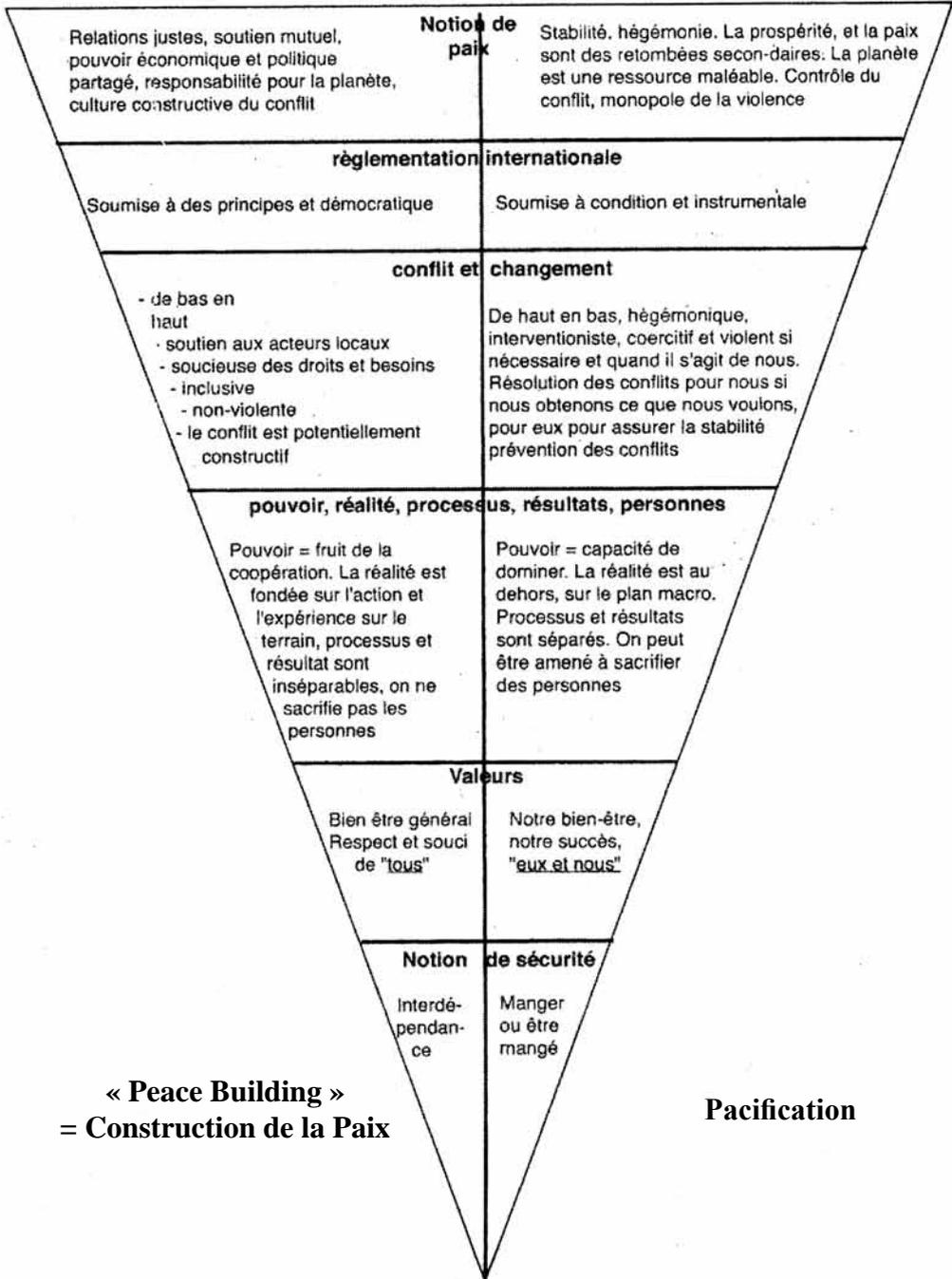
(4) **M. Gandhi, M.L. King et H. Camara** (Fiches Pointe-Noire : 6 pages en annexe)

(5) **Réconciliation et Pardon** (d’après la publication de Pointe Noire, Fiches 15-17 : 8 pages en annexe)

(6) **Diana Francis : Deux vues du monde**

[Diana Francis, **From Pacification to peacebuilding. A Call for global transformation**, 2010, 208 p. — ISBN 9780745330266] (Source : Journal de “Church and Peace”, 2010)

Deux vues du monde



(7) Dr Reinhard Voss : Dix conseils à adapter dans une situation violente

Dix Conseils à adopter dans une situation violente pour rester non-violent - cité dans le livre de Michel Callewaert, *Un amour subversif. Jésus, l'Eglise et la légitime défense* (éditions du Cerf, Paris 2010)

L'agression physique laisse souvent démuni. Face à un agresseur, la peur paralyse et rend incapable de résister de manière non-violente. Pourtant, quelques techniques permettent de se préparer. Les dix points qui suivent sont utilisés dans le cadre de formations à la paix en Allemagne. Il s'agit de conseils à adapter en les enrichissant de sa propre expérience.

1°- Se préparer

Se préparer psychologiquement en simulant d'éventuelles situations de menaces, individuellement ou avec d'autres.

Avoir une conscience claire du risque personnel encouru. Plutôt appeler immédiatement la police et chercher du secours que ne pas arriver à se décider pour ou contre une intervention et ne rien faire du tout.

2°- Rester calme

Éviter la panique et la précipitation, surtout les mouvements brusques pouvant provoquer des réactions réflexes. Si je suis calme intérieurement, mon comportement sera créatif et suscitera une atmosphère de détente autour de moi.

3°- Devenir actif

Il est important de ne pas se laisser paralyser par la peur. Il vaut mieux faire peu que chercher à réaliser de grands exploits.

Quand on est témoin d'un acte de violence, il faut montrer qu'on est prêt à intervenir conformément à ses possibilités. Un simple pas, une brève parole, une action, quelle qu'elle soit, est susceptible d'amener un changement de situation et d'inviter d'autres personnes à intervenir.

4°- Sortir de son rôle de victime

Si on est victime d'une agression, il ne faut pas se résigner à une attitude de soumission, mais avoir une notion claire des priorités et montrer sans ambiguïté ce que l'on veut. Il convient de prendre l'initiative pour imprimer à la situation une tournure favorable.

5°- Garder le contact

Établir un contact par le regard, essayer de le maintenir par la communication.

6°- Parler et écouter

Montrer l'évidence, parler calmement et distinctement, haut et fort. Ecouter ce que dit l'agresseur, car ses réponses donnent une indication sur la suite à envisager.

7°- Ne pas menacer ou injurier

Ne pas tenir des propos méprisants pour l'agresseur. Ne pas essayer de l'intimider, de le menacer ou de lui faire peur. Se contenter de critiquer son comportement sans chercher à le rabaisser.

8°- Chercher du secours

Ne pas s'adresser à une masse anonyme, mais à une personne individuelle. Cela est valable tant pour les victimes que pour les personnes spectatrices qui veulent intervenir. Beaucoup de gens sont prêts à intervenir quand quelqu'un d'autre fait le premier pas ou s'ils sont interpellés personnellement.

9°- Agir à l'improviste

Sortir de son rôle, être créatif et retourner l'effet de surprise à son avantage.

10°- Éviter avant tout le contact physique

Éviter, en portant secours à quelqu'un, d'empoigner l'agresseur, à moins d'être en surnombre pour pouvoir le calmer et le maîtriser. Le contact physique constitue une transgression des limites et une escalade dans l'agression. Il est préférable, si possible, d'établir directement contact avec la victime.

Un comportement actif et non-violent s'apprend

En prenant conscience de nos peurs et des limites de notre action, nous enrichissons nos connaissances sur la plage qui se situe entre ces limites. Souvent, nous sous-estimons la multiplicité de nos possibilités. Jeux de rôles et exercices pratiques sur le comportement à adopter en cas de confrontation directe avec la violence peuvent nous inspirer des réponses nouvelles et créatives à des situations conflictuelles. Apprendre à se comporter dans des situations données nous permet d'adopter un comportement jusque-là inhabituel.

[Source : Texte de Reinhard Voss (formateur pour un **service œcuménique de la paix** en Allemagne), d'abord cité dans les Cahiers de la Réconciliation n° 1 - 1995]

Nouveau Manuel : www.reconciliationenafrique.org

<http://www.reconciliationenafrique.org/pages/outils-formation/>

Ce nouveau Site Internet (depuis juin 2013) contient beaucoup d'aides pédagogiques et spirituelles, aussi bien que politiques et historiques, pour mieux apprendre une attitude de la non-violence active et évangélique.

Voici un exemple des douze chapitres, pour illustration :

Cahier 3 : SE CONNAITRE SOI-MEME

TABLE DES MATIERES

Buts de ce Cahier

Qu'est-ce que se connaître soi-même ?

Témoignage

Bon à savoir

Exercices et partage en groupe

Textes de méditation

Conclusion

Pour aller plus loin

Les thèmes des autres Cahiers

Cahier 1 : Comment utiliser ce Manuel et explication des mots importants

Cahier 2 : Devenir réconciliateur

Cahier 3 : Se connaître soi-même

Cahier 4 : Communiquer en vérité

Cahier 5 : Accueillir l'autre, différent

Cahier 6 : Reconstruire un vivre ensemble en confiance

Cahier 7 : Se former à vivre l'interculturalité

Cahier 8 : Ecouter la souffrance de l'autre

Cahier 9 : Créer une mémoire commune

Cahier 10 : Agir sur les causes de la violence

Cahier 11 : Se servir des méthodes non-violentes

Cahier 12 : Croire en Dieu qui nous réconcilie

(8) Ce que nous sommes

Mission de la Commission Episcopale Justice et Paix (CEJP)

La Commission Justice et Paix est une émanation du Concile Vatican II qui avait souhaité « la création d'un organisme de l'Eglise universelle, chargé d'inciter la communauté catholique à promouvoir l'essor des régions pauvres et la justice sociale entre les nations » (Gaudium et Spes N° 90). Le 6 janvier 1967, le Pape Paul VI crée la Commission Pontificale Justice et Paix à titre expérimentale. Par le Moto Proprio (décret du Pape) *Justitiam et Pacem* du 10 décembre 1976, la Commission reçoit son statut définitif. Décret pontifical ordonne la création des commissions nationales Justice et Paix dans chaque pays. Ainsi, la Conférence Episcopale du Zaïre à l'époque a créé sa Commission Justice et Paix en 1978. Les statuts définitifs de la CEJP ont été approuvés par le Comité permanent le 8 septembre 1993. En cette année, l'épiscopat a ordonné la création des Commissions Justice et dans tous les diocèses et toutes les paroisses catholiques de la RD Congo.

Mandat

Conformément à la Constitution *Pastor Bonus*, la Commission Justice et Paix s'emploie à ce que dans le monde, soient promues la justice et la paix selon l'Evangile et la doctrine sociale de l'Eglise. En République Démocratique du Congo, la CEJP a pour but l'étude et l'approfondissement, sous l'aspect doctrinal, pastoral et apostolique, des problèmes relatifs à la justice et à la paix, dans la société congolaise et au sein même de l'Eglise locale en vue d'éveiller le peuple de Dieu et ses pasteurs à la conscience de leur rôle et de leurs responsabilités dans les domaines de la justice, de la paix et des droits humains, en référence à la doctrine chrétienne, en vue de la transformation des structures mentales, sociopolitiques et économiques qui oppriment l'homme.

Organisation

Au niveau national, la commission porte la dénomination de Commission Episcopale Justice et Paix et comprend 4 Evêques élus par l'Assemblée plénière des Evêques pour un mandat de 4 ans dont 1 président et 3 membres. Un(e) Secrétaire exécutif/ve nommé(e) par le Comité Permanent des Evêques de la CENCO assiste les Evêques membres de la CEJP et exerce ses fonctions sous leur autorité et sous la supervision du Secrétariat Général de la CENCO.

Dans ses tâches quotidiennes, la Secrétaire s'appuie sur une équipe d'appoint et recourt au service des experts pour des questions spécifiques. Le Secrétariat de la CEJP est à la fois un centre d'étude et de documentation, de diffusion, d'animation et de sensibilisation ainsi qu'un centre de coordination.

Au niveau de chaque Diocèse, il existe une Commission Diocésaine Justice et Paix (CDJP) qui est placée sous l'autorité de l'Evêque. La CDJP est organisée suivant les orientations pastorales de l'Evêque du lieu. Le/la Secrétaire de la CEJP appuie les CDJP dans l'orientation pastorale conformément aux instructions de l'épiscopat et du Saint-Siège. Au niveau des paroisses, il existe des Commissions Paroissiales Justice et Paix (CPJP) qui fonctionnent sous l'autorité du Curé de la paroisse. LA CDJP appuie les CPJP dans l'orientation pastorale conformément aux instructions de l'Evêque, et de l'épiscopat. (Texte tiré du Spécial de « Dialogue de Justice et Paix » N° 18 ; septembre 2009, p. 4-5)

***AUTRES
ANNEXES***

Table de Matières des « Autres Annexes » (de 2011) :

- VIOLENCE ET RECONCILIATION DANS LA BIBLE - Six Fiches de réflexion et d’animation, tirées de la Bible sur « Croire en Dieu qui nous réconcilie » (MIR France 2009)
- Bref Aperçu du SITE WEB DU MIR FRANÇAIS
- « Fiche d’exercice d’une action non-violente : Gandhi, M.L. King, H. Camara » (Pointe Noire, Fiche 12)
- « Réconciliation et Pardon » (Pointe-Noire : Fiches 15-17)
- DEUX VUES DU MONDE : « Construction de la paix » ou « Pacification » - d’après Diana Francis, 2010
- Dix Conseils à adapter dans une situation violente pour rester non-violent – d’après R. Voss, 1995 (all.) et 2010 (franç.)
- Nouveau Manuel « Réconciliation en Afrique »
- Ce que nous sommes : Mission de la CEJP (Kinshasa)

Et dernièrement ajoutées pour la 3^{ème} édition (en 2013, p. 146-152) :

- R. VOSS : La Sainte Messe – une Préparation à la Paix et à la Réconciliation – 10 pas
- R. VOSS : Le fil de la Non-violence évangélique dans le livre de Matthieu, complété par Luc et Jean
- Friedrich GLASL : « Escalier de conflits » (anglais et français)
La version originale (Anglais) : “Overview of the nine levels of escalation”
- Friedrich GLASL : « Descente vers l’abysse »
- Johan GALTUNG : Le « Triangle de la violence »
- Reinhard VOSS : « HEXAGONE » - Dimensions de la Non-violence active et évangélique



**VIOLENCE ET
RECONCILIATION
DANS LA BIBLE**

Fiches de réflexion et d'animation - 1

Le signe de Caïn

Genèse 4, 1-16

L'homme connut Eve, sa femme. Elle devint enceinte, enfanta Caïn et dit: « J'ai procréé un homme, avec le SEIGNEUR. » Elle enfanta encore son frère Abel, Abel faisait paître les moutons, Caïn cultivait le sol. A la fin de la saison, Caïn apporta au SEIGNEUR une offrande de fruits de la terre, Abel apporta lui aussi des prémices de ses bêtes et leur graisse. Le SEIGNEUR tourna son regard vers Abel et son offrande, mais il détourna son regard de Caïn et de son offrande. Caïn en fut très irrité et son visage fut abattu. Le SEIGNEUR dit à Caïn: « Pourquoi t'irrites-tu? Et pourquoi ton visage est-il abattu? Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas ? Si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à ta porte, te désire. Mais toi, domine-le. »

Caïn parla à son frère Abel et, lorsqu'ils furent aux champs, Caïn attaqua son frère Abel et le tua. Le SEIGNEUR dit à Caïn: « Où est ton frère Abel ? » « Je ne sais, répondit-il. Suis-je gardien de mon frère ? » - « Qu'as-tu fait ? reprit-il. La voix du sang de ton frère crie du sol vers moi. Tu es maintenant maudit du sol qui a ouvert la bouche pour recueillir de ta main le sang de ton frère. Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa force. Tu seras errant et vagabond sur la terre. »

Caïn dit au SEIGNEUR: « Ma faute est trop lourde à porter. Si tu me chasses aujourd'hui de l'étendue de ce sol, je serai caché à ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera. » Le SEIGNEUR lui dit: « Eh bien! Si l'on tue Caïn, il sera vengé sept fois.» Le SEIGNEUR mit un signe sur Caïn pour que personne en le rencontrant ne le frappe. Caïn s'éloigna de la présence du SEIGNEUR et habita dans le pays de Nod à l'orient d'Eden.

Commentaire

Ces deux frères n'ont décidément rien en commun. Caïn l'aîné — acquis par sa mère « avec l'aide du Seigneur », nous dit le texte — est assurément bon cultivateur, au caractère bien trempé; Abel, de son côté est sans doute un éleveur compétent, mais il n'a rien d'un prétentieux. Il s'appelle tout simplement : la buée.

Chacun de son côté offre à Dieu le sacrifice qui, traditionnellement, devrait permettre à l'un comme à l'autre de s'attirer la faveur de Dieu. Or le choix de Dieu s'étant porté sur l'offrande d'Abel, le frère aîné en ressent une amertume sans nom. Non seulement Caïn a-t-il peut-être oublié que Dieu est libre de ses choix, mais il s'est sans doute figuré que, d'une certaine façon, il pouvait traiter d'égal à égal avec Dieu. Comme si ce dernier était à son service .. ou plutôt comme si lui, Caïn, était Dieu lui-même: la tentation suprême et savamment insidieuse. Ce que révèle l'avertissement divin « la faute est à la porte de ton cœur », autrement dit: le lézard apparemment inoffensif et qui s'invite sournoisement, peut devenir crocodile en toi.

Et de fait, la surdité de Caïn est à la mesure de sa pulsion de mort: au détour du chemin, au lieu de parler à son frère Abel, il le tue. Et tuer le frère — et pas seulement le frère — c'est, en quelque sorte, tuer Dieu en soi. Caïn tente de se soustraire à ses responsabilités, comme nous savons si bien le faire: « Suis-je le gardien de mon frère ? » A partir de là, tout s'enchaîne : le jugement, les remords, la peur puis l'errance. Un lien s'est donc brisé en lui, entre lui et le monde des humains. Sans réparation possible, sauf ... Sauf, si Dieu dépose sur son front le signe de sa protection. Pour l'arracher au cycle de la vengeance mais surtout pour lui manifester sa bienveillance, sans lui faire de leçon.

C'est ainsi qu'en réponse à l'abjection du premier meurtre s'inscrit dans l'Histoire le signe de la grâce, libre et souveraine de Dieu (Ep 2,4): « Mais Dieu est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie en Christ. »

Une parole pour aujourd'hui

Il n'est pas saugrenu de penser qu'avec l'apparition de l'homme du Néandertal, puis de l'Homo Sapiens, la violence est entrée dans le monde des humains. Et si la Genèse en fait état à propos de ce que l'on a coutume d'appeler le premier meurtre, c'est qu'il est flagrant que la violence n'a jamais cessé de se reproduire.

Le geste de Caïn, que nous tentons d'éclairer à la lumière de ce que nous savons aujourd'hui des humains et de leur rapport à Dieu, nous amène à nous interroger au moins sur deux éléments majeurs :

Le premier concerne la tendance fâcheuse qu'a l'humain à se poser en détenteur exclusif des pouvoirs qu'il juge légitimes. Certes il est bon qu'il puisse s'affirmer en tant qu'être libre et responsable, mais à la seule condition qu'il sache rester dans la limite que lui fixe le respect du prochain et, par voie de conséquence, de ce que le Créateur attend de lui!

Le second porte sur la nécessité qui doit être la nôtre de savoir anticiper les événements qui peuvent surgir dans notre environnement quotidien — qu'il s'agisse de menaces d'agression ou d'agissement injustes — et d'y faire face de façon active et pacifique. A s'y conformer lucidement et honnêtement, les conflits ou la guerre deviennent alors évitables. Mais il faut pour cela que les individus, ou les nations, sachent ou apprennent à se parler pour ensuite se mettre d'accord. C'est ce que Caïn ne semble pas avoir su faire avec son frère si l'on se réfère à la parole de Jésus: « Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère. » (Mt 5,23-24)

Les fondements de la non-violence active résident assurément dans la capacité qu'a la personne d'engager cette démarche d'une manière à la fois loyale par rapport au prochain, et confiante par rapport à Dieu, pour prévenir ainsi tout comportement qui s'avérerait injuste, belliqueux et souvent vengeur.

Agir aujourd'hui

La violence nuit à l'autre. Ce peut être un mot, un geste, un comportement. D'autre part, il y a la violence engendrée par l'acte violent en réaction. Lorsque je ne comprends pas quelque chose, je me bloque. Le blocage coupe le dialogue et par là même, ce peut être une violence indolore. Je suis alors installé dans l'incompréhension, dans l'ignorance. De là naît une peur qui engendre un complexe d'infériorité ou de supériorité, peu importe, qui met mal à l'aise la personne en face. Le complexe de supériorité de celui qui profère ce jugement montre son ignorance profonde. S'il ouvrait les yeux ! En discernant l'image de Dieu dans l'autre, il ne m'est plus possible d'exercer la vengeance, car nous sommes tous deux à l'image de Dieu. Pas de supériorité, mais égalité et réciprocité. Contrairement à Caïn, je peux demander : « Pourquoi mon offrande est-elle refusée ? » Si on ne le fait pas, on libère alors la violence qui est en nous. Seulement « Choisir la vie » (Dt 30,19) peut mettre fin à la violence en nous et autour de nous.

Oscar Nlet, Villiers-le-Bel (95)

Quelques idées de sensibilisation

Pour quelles raisons le regard que je porte sur le monde des humains n'est-il pas toujours en conformité avec ce qu'enseigne Jésus dans le Sermon sur la montagne (Mt 5)?

Qu'est-ce qui peut motiver le choix d'une démarche non-violente vis-à-vis de celui ou de celle que je considère comme un adversaire?

Sur quoi m'est-il possible de prendre appui lorsque je suis conduit à me réconcilier avec mon prochain, et à plus forte raison avec mon frère, ma sœur?

Méditation : poing fermé

Des sœurs, des frères en souffrance
 Prennent des pierres et cassent tout,
 D'autres saisissent leur plume et lancent un cri.
 Certains s'emparent d'une arme et vident la vie,
 Ou encore, mains croisées, ils se livrent au silence.
 Comme on se jette à l'eau, comme on se noie,
 Comme on lance un appel,
 Ecoutant sourdre la présence,
 Ils ouvrent les yeux pour accueillir le don gratuit de Dieu.
 Seigneur, saisis-toi fermement de toute main vide
 Et de tout poing fermé.
 Guide la cohorte des rien-du-tout vers le temple,
 Le Royaume de ton Amour.

Nouvelles, Communauté de Caulmont

Pour aller plus loin

Pierre Gibet : *L'espérance de Caïn ; la violence dans la Bible ; Ed, Bayard, 2002*
 Raphaël Draï : *Le mythe de la loi du talion ; Ed. Anthropos, Paris 1996*
 Jean Bergeret : *La violence et la vie : la face cachée d'Œdipe ; Ed. Payot 1994*

Mouvement international de la Réconciliation,

68 rue de Babylone, 75007 Paris.

Tél. : 01 47 53-8405. Courriel : mirfr@club-internet.fr

Site : www.mirfrance.org Pour vos dons : CPP n° 05 445 67 U 038 Lyon



***VIOLENCE ET
RECONCILIATION
DANS LA BIBLE***

Fiches de réflexion et d'animation - 2

Jacob et Esaü

Genèse 32,23 - 33,17

Cette même nuit, il se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants et passa le gué du Yabboq. Il les prit et leur fit passer le torrent, et il fit passer aussi tout ce qu'il possédait. Et Jacob resta seul. Et quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne le maîtrisait pas, il le frappa à l'emboîture de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui (...) Il lui demanda « Quel est ton nom » - « Jacob », répondit-il. Il reprit: « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort contre Dieu et contre les hommes et tu l'as emporté. » (...) Au lever du soleil, il avait passé Penuel et il boitait de la hanche (...) Jacob levant les yeux, vit qu'Esaü arrivait accompagné de 400 hommes. Alors il répartit les enfants entre Léa, Rachel et les deux servantes, il mit en tête les servantes et leurs enfants, plus loin Léa et ses enfants, plus loin Rachel et Joseph. Cependant, lui-même passa devant eux et se prosterna sept fois à terre avant d'aborder son frère. Mais Esaü, courant à sa rencontre, le prit dans ses bras, se jeta à son cou et l'embrassa en pleurant (...) Mais Jacob dit: « Non, je t'en prie! Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, reçois de ma main mon présent. En effet, j'ai affronté ta présence comme on affronte celle de Dieu, et tu m'as bien reçu. Accepte donc le présent qui t'est apporté, car Dieu m'a favorisé et j'ai tout ce qu'il me faut » et, sur ses instances, Esaü accepta. Esaü reprit ce jour-là sa route vers Séïr, mais Jacob partit pour Sukkot.

Commentaire

Jacob et Esaü deux frères jumeaux qui sont en lutte pour la prééminence dès le ventre de leur mère (le nom même de Jacob, signifie « le supplantateur »). La vente par Esaü de son droit d'aînesse pour un plat de lentille et l'usurpation d'identité de Jacob pour voler la bénédiction d'Isaac aggraveront le contentieux au point que Jacob devra fuir de peur d'être tué par Esaü. Après 20 ans d'exil il rentre au pays sans savoir si son frère a changé d'attitude envers lui. Quand il apprend qu'Esaü vient à sa rencontre avec 400 hommes, il a peur. Pour l'amadouer, il envoie au devant de lui une partie de son troupeau en cadeau. Et c'est là que se place l'épisode du gué de Yabboq. De nuit, il fait passer son troupeau, ses femmes et ses enfants et reste seul. Et quelque'un lutte avec lui jusqu'à l'aurore. Il en ressort blessé à la hanche et boiteux, mais son adversaire le déclare vainqueur et il reçoit un nouveau nom: Israël, « fort contre Dieu ». Il est alors prêt à rencontrer Esaü. Que se passe-t-il? Cette lutte avec Dieu ou avec l'ange est l'illustration du combat intérieur que Jacob vit face à cette rencontre, à cet enjeu de réconciliation.

Vainqueur de ce combat contre lui-même, il reçoit une nouvelle identité qui le situe dans un rapport à Dieu et non plus dans une rivalité avec son frère. Il en ressort pourtant blessé, boiteux, il a appris l'humilité. Cette humilité n'était-elle pas nécessaire pour rencontrer son frère en vérité ? Jacob se prosterne devant son frère en signe de respect mais Esaü accourt vers lui, se jette à son cou et l'embrasse comme le père de la parabole du fils prodigue. Une nouvelle relation s'instaure basée non plus sur la rivalité mais sur le respect ... et la séparation. Les deux frères partent chacun dans leur direction, à leur rythme : réconciliation ne signifie pas fusion!

Une parole pour aujourd'hui

Encore une histoire de frères... mais quelle différence avec Caïn et Abel ! La parole de réconciliation ne naît pas de l'insignifiance mais surgit dans le débat et le conflit. Ici la relation de rivalité se dénoue dans un dialogue rendu possible par une triangulation: c'est le dialogue avec Dieu (même sous la forme du combat) qui conduit au dialogue avec le frère. Et ce dialogue n'est pas échange de paroles vides mais de gestes significatifs. La réconciliation passe par un combat contre soi-même mais aboutit à une nouvelle identité et à une bénédiction... pour les deux parties ! Le texte insiste sur la démarche de Jacob mais celle d'Esaü est aussi

fondamentale : c'est lui, la victime, celui qui a été floué par deux fois, qui vient à la rencontre de son frère. Il n'y a pas de réconciliation possible sans cette double démarche celle de l'offenseur qui se fait vulnérable en reconnaissant ses torts et en renouant le dialogue, mais aussi celle de la victime qui accepte de ne pas assouvir sa vengeance. La reconnaissance de la vérité lui suffit. (C'est le principe de « Commissions vérité et réconciliation » en différents pays du monde)

Agir aujourd'hui

Préconisé par l'Accord Politique Global du mois d'août 2006, le Haut Commissariat des Nations-Unies aux Droits de l'Homme (HCDH Togo) a récemment rendu les résultats des Consultations Nationales. Nous attendons toujours le déclenchement véritable du processus. Heureuse nouvelle que celle de la décision prise en conseil des ministres du 18 février précisant le retour au dossier d'une telle Commission.

Le but de la commission vérité, justice et réconciliation du Togo est de faire l'état des lieux des atrocités et des blessures cautérisées, de restaurer, d'amener à pardonner, de guérir, de transformer, de réconcilier et d'établir un nouveau contrat social empreint de fraternité, de solidarité. Au Togo, la Commission prendra en compte les exactions depuis les indépendances, de 1958 jusqu'en 2005! Or l'opinion nationale et internationale sait très bien que la plupart des violences et crimes politiques crapuleux ou très graves échelonnés dans le temps ont été commis sous le régime RPT qui n'a pas encore fini de diriger le pays depuis 1963. Quelle impartialité et objectivité dans ce processus imposé et décrété par un régime qui a une grande part de responsabilité dans les violences qui agitent constamment le Togo?

Ces grands dignitaires civils et militaires mêlés à des violences et crimes politiques vont-ils répondre devant la Commission et confesser leurs crimes? Comment aider les familles traumatisées? Quelle restitution, réparation ou restauration envisagée? Quel sort réservera-t-on à ceux qui se sont acharnés à piller, à voler et à détruire les biens des dignitaires du RPT? Comment parvenir à la guérison partagée? Faut-il rechercher la vérité et la justice pour établir l'Etat démocratique, lutter contre l'impunité triomphante et briser le cycle infernal des vengeances prévisibles? Nous sommes pleins d'interrogations. Le MIR Togo s'engage à mener des actions intensives de formation à la Non-violence active pour baliser le chemin de la réconciliation au Togo et vous prie de le soutenir.

Quelques idées de sensibilisation

Pensez-vous que la réconciliation soit toujours possible ? Pourquoi ?

Quelles sont les conditions pour qu'une vraie réconciliation interpersonnelle puisse avoir lieu ?

Quels sont les besoins de réconciliations entre groupes (sociaux, ethniques..) que je perçois dans notre société ?

Méditation

Un rabbin demanda à ses élèves à quel moment finissait la nuit et commençait le jour.

Le premier répondit : « Quand on distingue l'agneau du loup ».

Un autre dit : « Quand on distingue l'olivier du figuier ».

Et le dernier dit : « Il fait jour quand tu vois dans l'étranger un frère. Jusque là il faisait nuit ».

Pour aller plus loin

- Desmond Tutu: *Pas d'avenir sans pardon*; Albin Michel, 2000
- Louis Campana, François Verlet : *Les colombes de l'ombre — acteurs non-violents en Israël-Palestine*; Association Shanti, Tournesol Productions ; DVD

Mouvement international de la Réconciliation,

68 rue de Babylone, 75007 Paris.

Tél. : 01 47 53-8405. Courriel : mirfr@club-internet.fr

Site : www.mirfrance.org Pour vos dons : CPP n° 05 445 67 U 038 Lyon



*VIOLENCE ET
RECONCILIATION
DANS LA BIBLE*

Fiches de réflexion et d'animation - 3

« Des épées, ils forgeront des socs »

Esaïe 2,2-4

Il arrivera dans l'avenir que la montagne de la Maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes et dominera sur les collines. Toutes les nations y afflueront. Des peuples nombreux se mettront en marche et diront: « Venez, montons à la montagne du Seigneur, à la Maison du Dieu de Jacob. Il nous montrera ses chemins et nous marcherons sur ses routes. »

Oui, c'est de Sion que vient l'instruction et de Jérusalem la parole du Seigneur. Il sera juge entre les nations, l'arbitre de peuples nombreux. Martelant leurs épées ils en feront des socs, de leurs lances ils feront des serpes. On ne brandira plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre.

Commentaire

Un grand souffle prophétique, porté par une langue aux accents poétiques, traverse les 40 chapitres du premier Esaïe. Nous sommes en 740 avant Jésus-Christ, et la situation est particulièrement confuse dans une contrée où une sourde hostilité oppose deux royaumes — Israël et Juda — et compromet constamment leur commune obéissance au Dieu de l'Alliance.

C'est alors que survient le prophète, chargé par Dieu de dénoncer le caractère hasardeux des alliances avec les peuples voisins, et de se poser en messager de l'espérance à l'heure où l'envahisseur assyrien sème la désolation et la mort. Aussi, ce n'est pas un hasard si son ministère s'ouvre sur l'annonce de l'advenue d'un monde où il sera possible de vivre harmonieusement par delà les diversités: Le messager promis « sera juge entre les nations, l'arbitre de peuples nombreux. » Etant entendu que pour y parvenir il faut que la violence soit mise hors d'état de nuire.

D'où la proclamation d'un temps messianique où tout ce que l'on pourra savoir sur Dieu sera révélé et où un non catégorique sera prononcé sur les recours à la guerre et à ses instruments de mort. L'épée, symbole du pouvoir militaire, deviendra soc de charrue pour le laboureur, la lance du guerrier serpe pour le bûcheron.

Nous sommes aujourd'hui dans l'attente active de ce temps. Mais comment pourrait-il advenir, si la conversion des engins de mort en outils aratoires n'était pas portée par un changement radical des esprits et des cœurs ? « Convertissez vous — littéralement, changez de comportement — s'écriait Jean-Baptiste, car le Règne des Cieux est proche » (Mathieu 3,2). Le vivre aujourd'hui, c'est déjà entrer dans le temps où « on n'apprendra plus à se battre. »

Une parole pour aujourd'hui

Quiconque assiste au défilé quasi ininterrompu et des jours durant d'une division blindée se rendant sur la ligne de front ne peut rester indifférent. Et chacun de s'interroger : dans quelques heures, demain et encore après-demain, ce sera un déluge de feu et de sang sur le camp adverse. Et le fait d'imaginer les drames que va engendrer ce déploiement d'acier et de chenilles articulées vous prend à la gorge.

Nous sommes loin des épées d'Esaïe, mais la question reste posée: est-il possible que la fureur des armes continue de se donner libre cours? Alors vous vous dites que la prophétie et la salutation du Christ ressuscité « La paix soit avec vous » ne pourront pas toujours être renvoyées aux calendes grecques et que la

cruauté des armes finira bien par s'arrêter; qu'elle cessera un jour de faire peser sur le monde l'horrible poids de la « nécessité » guerrière.

L'Europe dit-on, a fait un pas considérable dans ce sens. Mais où en est-on aujourd'hui, ici et ailleurs, de la fabrication et du commerce des armes? Où en est-on de leur *éradication* et de la mise en œuvre systématique de véritables stratégies de défense non-violente active, susceptibles d'ouvrir la voie à un monde résolument pacifié? Nous aimerions bien que cela ne tarde pas indéfiniment à venir.

Il est urgent que le temps du désarmement annoncé par Esaïe arrive enfin. Alors, dans cette attente, pouvons-nous rester sans rien faire? Sachant qu'avec la mort et la résurrection de Jésus-Christ tout devient possible. Il nous appartient donc d'agir, et sans tarder, à l'humble place où nous nous trouvons. «Levez-vous, allez; ce n'est plus l'heure du repos» s'écrie le prophète Michée (2,10).

Agir aujourd'hui

Un ami, originaire du Nord de la France, m'a raconté qu'au lendemain de la guerre de 1914-1918, les agriculteurs qui retrouvaient leurs terres dévastées sur le front de l'Aisne et de la Somme, étaient confrontés à d'énormes risques. Les tranchées avaient bien été comblées et les explosifs récupérés en majorité, mais le sol n'en finissait pas d'en restituer des éléments épars et meurtriers. Des hommes et des chevaux étaient alors déchiquetés à l'occasion des labours.

Quelqu'un eut alors l'idée de mettre en place un système de charrues actionnées par des câbles qui allaient et venaient d'une extrémité à l'autre du champ. Des charges encore existantes explosaient et la vie des hommes et des animaux était préservée.

La leçon me paraît claire. Alors que des hommes avaient inventé et fabriqué des engins de mort, d'autres se sont appliqués à trouver des réponses intelligentes et constructives pour rendre la vie à nouveau possible. Mais pourquoi faut-il toujours attendre que le mal soit fait avant d'intervenir? C'était en 1919 et malheureusement, le monde n'était pas plus avancé vingt ans après. Inutile de le rappeler, de surcroît, l'Europe aujourd'hui continue de fabriquer des armes qui tuent dans le monde entier.

Ce petit rappel historique nous plonge dans l'actualité, celle des hommes et des femmes qui vivent au cœur des conflits : en Afghanistan, en Irak, en RDC, en maints endroits de la planète ; celle des hommes et des femmes qui se lèvent pour labourer une terre sur laquelle germe la paix et grandit la justice. Les efforts de la société civile se poursuivent partout en Afrique, et ici en France, par les « cercles de silence », pour alerter l'opinion publique sur ce que cela représente pour les personnes sans papiers d'être reconduites dans une dictature ou un pays en guerre.

Quelques idées de sensibilisation

Quelle part prenons-nous, individuellement et collectivement, aux efforts de paix entrepris à l'échelle des nations? Et selon quelles modalités?

Sur quels fondements repose notre foi dans l'attente active du monde nouveau de Dieu annoncé par le prophète Esaïe ?

Qu'est-ce qui est réaliste et constructif: recourir à la force pour résoudre des conflits, notamment armés, ou tenter de les vaincre par la non-violence active, quand bien même cela s'accompagnerait de renoncements déchirants?

Méditation : J'attends

J'attends, j'attends le vent qui porte demain,
J'attends la consolation de mon peuple.
J'attends le Messie des Prophètes.

J'attends, dans le clair-obscur de notre histoire,
Que vienne le matin de son règne.
J'attends le premier labour du soc forgé d'épées,
Et les épousailles de justice avec la paix !

J'attends, dans le froid matin, la fin de la crise
Et le printemps de l'espérance.

Et moi, dit le Seigneur,
J'attends ... que tu aies fini d'attendre!
J'attends que tes mains de prière et de labeur
Dénouent les ronces de l'injustice et la brume du désespoir.

Alors sur cet étroit chemin, tu entendras mes pas,
Et tu verras marcher l'attente de la foi.

Nouvelles, Communauté de Caulmont

Pour aller plus loin :

Jean Lasserre : *Les chrétiens et la violence*; Ed. Olivétan, 2008

Louis Campana et François Verlet : *La marche des Gueux*, DVD

Mouvement international de la Réconciliation,

68 rue de Babylone, 75007 Paris.

Tél. : 01 47 53-8405. Courriel : mirfr@club-internet.fr

Site : www.mirfrance.org Pour vos dons : CPP n° 05 445 67 U 038 Lyon



*VIOLENCE ET
RECONCILIATION
DANS LA BIBLE*

Fiches de réflexion et d'animation - 4

Si ton frère a quelque chose contre toi...

Mt 5, 23-24

Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel,
si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi,
laisse là ton offrande, devant l'autel,
et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens,
et alors présente ton offrande.

Commentaire

« Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel », c'est-à-dire quand tu te mets en présence de Dieu, lorsque tu t'engages à concrétiser ta relation avec Dieu, ton Créateur que tu aimes certainement. « Si là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi ». C'est donc au cœur de ton engagement que Jésus s'adresse à toi. Oui, c'est à la personne qui avance avec joie et allégresse vers le Père, à toute personne qui se croirait en règle vis-à-vis de Dieu, toute personne qui « n'a rien contre son frère... contre sa sœur », toute personne qui ne se reproche rien, qui aurait peut-être à se frapper la poitrine comme le pharisien de l'évangile que le message se fait entendre : « si tu te souviens », ou « si tu prends conscience » que « ton frère a quelque chose contre toi ». Il ne s'agit pas de se souvenir que tu as quelque chose contre l'autre, mais plutôt de te rappeler que l'autre a quelque chose contre toi. Oui, il est souvent facile de se souvenir des torts que l'autre m'a causés, du mal qu'il m'a fait subir, de laisser monter en moi des souvenirs difficiles... Ainsi, la relation avec Dieu ne range pas les tensions, les conflits que nous vivons dans les oubliettes. Elle se veut une prise en compte de nos réalités humaines. Nous nous présentons à Dieu avec tout notre être de femme ou d'homme, et c'est cela la vérité de notre relation. Cependant, le plus intéressant dans cette péripécie, c'est la suite « laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens, et alors présente ton offrande ». Surprise! Arrête ta démarche, mets un frein à ta joie, arrête ta prière, ne cherche pas à te préparer... fais un autre mouvement. Retourne dans ton quotidien,.. va... va de ce pas, sans tarder... ne prends aucune précaution pour ton offrande, le Seigneur s'en charge. Va à la rencontre de ton frère, va te réconcilier avec lui, va faire la paix avec lui.

La réconciliation semble être une urgence, un impératif pour l'humain qui se veut en harmonie avec Dieu. Dieu étant un Dieu de paix, il ne faut pas forcément attendre que l'autre fasse le premier pas, il faut s'engager tel que l'on est à rétablir la relation brisée. L'Évangile nous appelle à oser faire le premier pas, à aller à contre-courant de ce que nous avons l'habitude de voir.

Si la réconciliation est une urgence, elle prend en compte la disponibilité, l'écoute, l'accueil de l'autre et la capacité d'accepter une parole autre que la mienne. C'est un chemin qui ne peut se faire seul. Elle se vit avec l'autre et invite à ne pas forcément se demander si ce n'est pas à l'autre de faire le premier pas.

Se réconcilier, c'est prendre le risque de dire à l'autre : « Allons, recommençons, tu restes mon frère, ma sœur... »

Parole pour aujourd'hui

Le seul jardin sur lequel je peux travailler, c'est ma propre personne. Je ne suis pas Dieu, et je n'ai donc aucun pouvoir pour agir sur mon prochain, pour le transformer. Cependant, avec la grâce de Dieu, je peux favoriser et améliorer la qualité de la relation. Mais tout part de mon attitude. Ainsi, pour faire la paix avec l'autre, je dois prendre en compte ma souffrance, ma blessure, mon agressivité. tout ce que je cherche parfois à camoufler en ayant pour refuge la prière, les mouvements ou même l'activisme.

Il me faut accepter de me regarder avec lucidité. C'est seulement à ce moment-là que ma vie prendra un autre sens, et dira quelque chose de « l'Amour de Dieu » à mes proches. Comme le jeune homme riche de l'Évangile, j'aurai tout fait sauf l'essentiel.

« L'amour du Christ nous presse... », disait Saint Paul. Que rien ne nous empêche de vivre en nous et autour de nous la paix et la réconciliation afin de briller comme de petites étincelles dans la nuit de notre monde assombri par toute sorte de profit. Accueillir l'alliance avec Dieu, c'est être en mesure de faire alliance avec soi-même et avec son prochain.

Agir aujourd'hui

L'expérience de trois années dans un Foyer d'étudiantes m'a donné l'occasion à plusieurs reprises d'être témoin de nombreuses réconciliations.

L'une des plus marquantes est celle d'une jeune fille qui m'appelait « maman », et qui se comportait vraiment comme une adolescente avec sa mère. Je n'ai opposé aucun refus à cette appellation, mais j'ai toujours cherché à comprendre pourquoi une jeune de son âge avait une telle attitude. Nous avions des temps d'échange, elle et moi, comme avec toutes les autres.

J'ai fini par savoir que c'était la première fois qu'une personne lui accordait tant d'importance. « Je ne sais plus où est ma mère, je n'ai plus de nouvelles d'elle, je ne veux pas la voir., elle m'a fait trop de mal... ». Désarmée devant une si grande blessure, j'ai porté cette jeune dans ma prière et j'ai demandé au Seigneur la grâce de sa réconciliation avec sa mère. Nos échanges allaient dans ce sens. Un beau jour, à la veille de la fête des mères, elle vient me trouver avec un paquet pour moi et me dit avec un large sourire face à mon hésitation: « J'ai un autre paquet pour ma maman. Merci. Je l'ai retrouvée par une de ses amies et je suis allée à sa rencontre j'ai accepté; de lui pardonner tout ce qu'elle m'a fait. Vous m'avez aidé à comprendre qu'une mère est unique. »

Comment ne pas rendre grâce à Dieu pour une telle merveille! Grande fut ma joie lorsque la mère de cette jeune fille est venue lui rendre visite au Foyer, ce qui ne s'était jamais fait. Il a fallu que la fille fasse le premier pas !

Quelques idées de sensibilisation

Avant d'aller vers l'autel de Dieu, je suis appelé à regarder mon prochain, à lui pardonner et à me réconcilier avec lui. En quoi cette invitation me rejoint-elle aujourd'hui?

Qu'est-ce que cela veut dire concrètement pour moi aujourd'hui?

Où pourrais-je puiser mes forces pour entamer un processus de réconciliation avec l'autre sans forcément l'attendre ? Ai-je assez confiance en l'autre pour aller à sa rencontre ?

Méditation

Etre lucide sur soi-même

« Tant que je n'accepte pas d'être un mélange de lumière et de ténèbres, de qualités et de défauts, d'amour et de haine, d'altruisme et d'égoïsme, de maturité et d'immaturité; tant que je ne reconnais pas que nous sommes tous enfants du même Père, je continue à diviser le monde en « ennemis » (les « mauvais ») et en « amis » (les bons); je continue à dresser des barrières autour de moi et de ma communauté, à répandre des préjugés.

Mais si j'admets que j'ai des faiblesses et des défauts, que j'ai péché contre Dieu et contre mes frères et sœurs, mais que je suis pardonné et que je peux progresser vers la liberté intérieure et un amour plus vrai, alors je peux accepter les défauts et les faiblesses des autres, Eux aussi sont pardonnés par Dieu et peuvent progresser vers la liberté et l'amour. Je peux regarder chaque être humain avec réalisme et amour ; je peux commencer à voir en eux la blessure qui engendre la peur, mais aussi le don que je peux aimer et admirer. Nous sommes tous des personnes mortelles et fragiles mais nous sommes tous uniques et précieux. Il y a une espérance; nous pouvons tous progresser vers une plus grande liberté. Nous apprenons à pardonner. »

Jean Vanier

Pour aller plus loin

Jean Vanier : *La communauté, lieu du pardon et de la fête* ; Edition : Fleurus Bellarmin, Paris 1998

Etienne Chomé : *Tends l'autre joue — ne rends pas coup pour coup* ; Lumen Vitae, mars 2008

Mouvement international de la Réconciliation,

68 rue de Babylone, 75007 Paris.

Tél. : 01 47 53-8405. Courriel : mirfr@club-internet.fr

Site : www.mirfrance.org Pour vos dons : CPP n° 05 445 67 U 038 Lyon



***VIOLENCE ET
RECONCILIATION
DANS LA BIBLE***

Fiches de réflexion et d'animation - 5

Réconciliés avec Dieu en un seul corps

Ephésiens 2, 14-19

Car c'est lui (Jésus-Christ) qui est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, cette Loi des préceptes avec ses ordonnances, pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire la paix, et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul Corps, par la Croix : en sa personne il a tué la Haine.

Alors il est venu proclamer la paix, paix pour vous qui étiez loin et paix pour ceux qui étaient proches: par lui nous avons en effet, tous deux en un seul Esprit, libre accès auprès du Père.

Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu.

Commentaire

Ce texte est l'un des 4 passages où saint Paul utilise le mot réconciliation ou le verbe réconcilier (katalage, katalasso) pour parler de la relation entre Dieu et les hommes (les autres sont Rm 5, 8–11 ; Col 1,18–23 et 2 Co 5,17 – 6,2). Le sujet de cette action est toujours Dieu ou le Christ. Ce ne sont jamais les hommes qui se réconcilient avec Dieu, c'est toujours Dieu (en Christ) qui se réconcilie les hommes ou le Christ qui réconcilie les hommes avec Dieu et entre eux. L'initiative vient toujours de Dieu par le Christ, « à cause du grand amour dont il nous a aimés » (Ep 2,4). Les verbes sont au passé, c'est acquis : il nous a réconciliés. Le lieu de cette réconciliation est la croix. La conséquence, c'est que d'ennemis de Dieu par le péché, nous devenons amis, nous avons grâce au Christ « libre accès auprès du Père ». Et puisque juifs et païens, nous sommes tous mis au bénéfice de cette même réconciliation, nous sommes aussi réconciliés et en paix entre nous. Le mur de la haine a été détruit, nous ne sommes plus étrangers mais concitoyens, appelés à vivre ensemble en frères et sœurs... si nous voulons bien accueillir cette réconciliation et cette paix!

Une parole pour aujourd'hui

L'œuvre de réconciliation de Dieu en Jésus-Christ nous concerne tous de la même manière. Elle donne à chacun « libre accès auprès du Père » et touche toutes nos relations. Dieu n'a pas seulement détruit la barrière entre les juifs et les païens, il a détruit la barrière entre tous les peuples, tous les groupes sociaux : réconciliés avec Dieu, nous formons un seul corps en Christ et un seul Esprit nous conduit au Père. L'œuvre de réconciliation accomplie à la Croix fait de tous ceux qui l'accueillent un seul peuple de Dieu. Nos différences ne sont pas abolies mais elles sont réconciliées. Nos différences ethniques, culturelles, confessionnelles ne nous empêchent pas d'être unis en Dieu et d'être en paix avec lui et entre nous. Certes l'accueil de l'autre dans sa différence ne va pas sans questions et sans problèmes, sans conflits même, mais en nous réconciliant tous avec lui et en lui, Dieu nous a ouvert le chemin de l'unité dans la diversité réconciliée. A nous de nous y engouffrer, la Trinité nous en offre le modèle et le moteur.

Agir aujourd'hui

Veillée interreligieuse pour la paix au Moyen-Orient,

27 janvier 2009

Pourquoi cette soirée?

Le comité interreligieux de la famille franciscaine est constitué de 13 membres : des juifs, des musulmans, un bouddhiste, un sikh et 5 membres de la famille franciscaine.

La guerre menée contre les palestiniens de Gaza, les bombardements de cette ville, les milliers de morts dont le plus grand nombre étaient des enfants ont révolté certains d'entre nous. Une de nos amies musulmanes a vécu cette guerre dans une très grande souffrance et une profonde révolte. Elle disait que le droit à l'auto-défense ne peut justifier un tel déferlement de bombes sur les écoles et les hôpitaux.

Nous avons tous été secoués: les uns se taisant, d'autres réagissant violemment, et d'autres encore fermant leur porte. Ce furent 3 semaines très difficiles.

Pour continuer notre cheminement commun dans la rencontre, nous avons décidé d'organiser une veillée de prière. Notre comité est un groupe où il existe des liens forts. Nous avons voulu en témoigner. Cette soirée a été le témoignage que, malgré de grandes divergences, nous sommes capables de nous parler et être ensemble pour prier notre Dieu unique.

Nous avons prié pour toutes les victimes de ce conflit, pour que la trêve actuelle ne soit pas fragile et quelle débouche enfin sur des accords de paix, une paix juste et durable.

Alors, les oliviers reverdiront et l'huile coulera de nouveau à flots.

Quelques idées de sensibilisation

Comment est-ce que je vis les différences dans ma vie quotidienne ? Comme une difficulté ou comme une chance?

Comment est-ce que je vis la présence d'immigrés (parfois sans papiers) dans mon pays ou dans mon quartier?

Les relations oecuméniques ou le dialogue interreligieux enrichissent-ils mon identité ou la fragilisent-ils?

Méditation

La fraternité est bien plus que la convivialité, elle est communion dans la différence. Au lieu de nous blesser, la différence devrait nous enrichir, mais c'est toujours le contraire. Même dans une fratrie, la fraternité n'apparaît pas spontanément. (...). La fraternité n'exige pas d'abord l'égalitarisme mais le partage. Elle n'impose pas l'uniformité mais l'unité.

Vivre la fraternité est crucifiant.(...) Tous les hommes de communion ont été victimes de violence. Il n'y a pas de fraternité qui échappe à cette réalité mystérieuse. La fraternité selon l'Évangile suppose de contempler Jésus sur la croix. (...) Il n'y a pas de fraternité, finalement, qui ne puisse naître sans le don d'une vie. Aimez-vous les uns les autres, dit Jésus, comme je vous ai aimés (Jn 13,34). Il s'agit bien de fraternité, de communion dans la différence. Jésus n'a pas dit « *les uns les uns* » mais bien *les uns les autres*.

Mgr Jean-Claude Boulanger, évêque de Sées (cité par Magnificat n°195, février 2009 pp. 93-94)

Pour aller plus loin

- Doris Reymond-Ziegler : *Choisir la réconciliation*, Lyon, Réveil Publications, 1999
- Jacques Dupont : *La réconciliation dans la théologie de St Paul*, Paris, DDB, 1953

Mouvement international de la Réconciliation,

68 rue de Babylone, 75007 Paris.

Tél. : 01 47 53-8405. Courriel : mirfr@club-internet.fr

Site : www.mirfrance.org Pour vos dons : CPP n° 05 445 67 U 038 Lyon



***VIOLENCE ET
RECONCILIATION
DANS LA BIBLE***

Fiches de réflexion et d'animation - 6

Appelé-es au ministère de la réconciliation

2 Co 5, 17 – 6, 2

Si quelqu'un est dans le Christ, il *est* une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là.

Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car de toute façon, c'était Dieu en Christ qui réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation. C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a, pour nous, identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu.

Puisque nous sommes à l'œuvre avec lui, nous vous exhortons à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu. Car il dit: *Au moment favorable, je t'exauce, et au jour du salut, je viens à ton secours.* Voici maintenant le moment tout à fait favorable. - Voici maintenant le jour du salut.

Commentaire

Chaque acte de réconciliation, trouve son origine dans l'amour infini du Christ, qui est un amour pour, une existence pour. Pour nous, le Christ prend sur lui la conséquence ultime de la violence qu'est la mort, afin de nous montrer la voie de sortie, l'unique voie de sortie : il brise la spirale de la violence en répondant au mal par le bien. Il croit à la vie là où la mort dans un premier temps est victorieuse. Il vit ce qui n'est pas de Dieu comme un enfant de Dieu; il manifeste dans la violence, subie son amour universel et la transforme en source de vie. La vie que nul d'entre nous ne peut se la donner. Curieuse expérience la pauvreté de la nature humaine nous rend égaux et égales, tout comme l'amour reçu. Nous commençons à nous connaître autrement, à faire, individuellement, l'expérience d'être une créature nouvelle. Ensemble, nous découvrons qu'« un monde ancien est passé et qu'une réalité nouvelle est là ». Une page est définitivement tournée. La nouvelle page nous révèle un nouveau potentiel de vie et, par son abondance, la possibilité de faire vivre autour de nous. Le Christ nous a frayé ce passage ; en le suivant, en vivant le passage nous-mêmes, nous devenons semblables à lui et nous ouvrons le passage pour d'autres; nous devenons « ministres – servantes, serviteurs – de la réconciliation ».

Pour la réalisation de ce service, de cette diaconie de réconciliation et de paix, Dieu ne nous laisse pas orphelins mais nous donne le moyen principal. Si toute vie émane de sa parole créatrice, la réconciliation, création nouvelle, émane aussi de « la parole de réconciliation qu'il a mise en nous ». Sa parole créatrice au tréfonds de nos êtres, pas trop loin ou trop élitaire pour l'atteindre, est une parole « *toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique* » (Dt. 30,14). Quelle merveille, cette confiance que Dieu nous fait ! « En ambassade en son nom », nous devenons co-créateurs et co-créatrices de notre monde.

Cette parole, ce potentiel d'acteur et d'actrice de réconciliation est déposé en nous comme « dans des vases fragiles ». (2 Co 4,7), en germe, en devenir, comme « *notre vraie vie encore cachée* » (Col 3,3). Quand nous semons, bien souvent ce n'est qu'« *un grain nu... et puis Dieu lui donne corps, comme il le veut.* » (1 Co 15,37.38) La réconciliation reste l'œuvre de Dieu.

Parole pour aujourd'hui

Or, l'apôtre Paul ne nous permet pas d'en faire un prétexte pour nous retirer dans un îlot-salut intérieur ou futur en attendant patiemment et pieusement "le jour du Seigneur". Il nous incite à un acte de foi sans équivoque : ne pas laisser cette grâce reçue sans effet. A l'école de l'incarnation, il nous presse d'être médiateurs

de la grâce. Car il y a urgence à la réconciliation, maintenant, au milieu de la violence, du conflit, et du déchirement. Il y a, là précisément, urgence de la révélation de la justice de Dieu. C'est maintenant « le moment tout à fait favorable, le jour du salut ». Grâce cachée, mais destinée à éclater au grand jour, maintenant, pour révéler l'aujourd'hui de Dieu, l'éternel Vivant, l'éternel Vivifiant présent au cœur de nos vies, au cœur de l'humanité.

Agir aujourd'hui

Au cours de ces trois dernières années, la branche américaine du Mouvement International de la Réconciliation a envoyé en Iran des délégations *diplomatiques civiles* pour que les Etats-Unis et l'Iran apprennent à se comprendre en rencontrant des Iraniens face à face, en apprenant à connaître leur Histoire et leurs traditions, en établissant des relations d'amitié, et en cherchant des moyens de travailler ensemble pour la paix entre ces deux pays. Au fur et à mesure qu'elles sillonnent le pays, ces délégations interconfessionnelles rencontrent des groupes universitaires, religieux, environnementaux ou autres, que ce soit à Téhéran, à Persépolis ou à Chiraz, à Koum ou à Ispahan. Elles se rendent dans des orphelinats et des centres communautaires, rencontrent des groupes de professeurs de Faculté et d'étudiants, ainsi que des étudiants en théologie. Ces délégations ont rencontré le Prix Nobel de la Paix Shirin Ebadi, s'intéressant au travail qu'elle fournit pour faire avancer les questions touchant à la situation des femmes et des enfants. Elles ont rencontré aussi bien l'ex-président iranien Khatami ainsi que celui qui est actuellement en exercice, Ahmadinejad, que des leaders juifs, musulmans, chrétiens ou zoroastriens. Un des leaders de ces délégations, Lynn Gottlieb, fut la première femme-rabbin à visiter l'Iran. La riche culture perse avec son architecture magnifique et ses poètes de renom tels que Rumi, Sadi et Hafiz, ses jardins de roses vieux de milliers d'années, et ses habitants sincèrement amicaux démentent la démonisation des Iraniens telle qu'on la trouve fréquemment exposée dans les médias américains.

Lorsque les délégués retournent aux Etats-Unis, ils cherchent à faire part de leur expérience à travers tout le pays, et le Mouvement de la Réconciliation sponsorise des conférences itinérantes sur la paix et une meilleure compréhension mutuelle avec l'Iran. Beaucoup de gens sont extrêmement surpris d'apprendre à quel point les expériences et les échanges que ces visiteurs ont pu avoir ont été positifs. Nous espérons que ce travail sera renforcé grâce à l'ouverture d'esprit de notre nouveau président Barack Obama et à sa bonne volonté envers le monde musulman, notamment l'Iran. Il s'agit là d'un travail de paix important, difficile, mais qui porte beaucoup de fruits.

Quelques idées de sensibilisation

Côtoyer des personnes qui vivent un conflit ou des affrontements violents coûte aussi à celui qui s'en approche. Quelles sont les réticences, les peurs que j'éprouve en tant que témoin (actif ou passif)?

Revisitez une situation où vous avez pu aider à une réconciliation. Qu'est-ce que vous avez vécu en tenant cette place au milieu de toutes les déchirures en présence? Qu'est-ce qui vous a aidé à tenir bon ? Quelles capacités pouvez-vous développer davantage pour exercer ce ministère de la réconciliation ?

Méditation

La grâce coûte cher d'abord parce qu'elle a coûté cher à Dieu, parce qu'elle a coûté à Dieu la vie de son fils — « Vous avez été acquis à un prix élevé » - parce que ce qui coûte cher à Dieu ne peut pas être bon marché pour nous. Elle est grâce d'abord parce que Dieu n'a pas trouvé que son fils fût trop cher pour notre vie, mais qu'il l'a donné pour nous. La grâce qui coûte, c'est l'incarnation de Dieu,

La grâce qui coûte, c'est la grâce en tant qu'elle est le sanctuaire de Dieu qu'il faut protéger du monde, qu'on n'a pas le droit de livrer aux chiens; aussi est-elle grâce autant que Parole vivante, Parole de Dieu qu'il prononce lui-même comme il lui plaît. Cette Parole nous atteint sous la forme d'un appel miséricordieux à suivre Jésus sur la voie de l'obéissance, elle se présente à l'esprit angoissé et au cœur abattu sous la forme d'une parole de pardon. La grâce coûte cher parce qu'elle contraint l'homme à se soumettre à son joug de l'obéissance à Jésus-Christ, mais c'est une grâce que Jésus dise: « Mon joug est doux et mon fardeau léger.»

Dietrich Bonhoeffer: *Le prix de la grâce* ; Cerf 1985

Pour aller plus loin

DVD : Génération Médiateurs *Mission médiation — les jeunes luttent contre la violence, les adultes accompagnent*; www.gemediat.org

Mouvement international de la Réconciliation, branche française : *L'espérance insoumise — les religions, moteurs de la réconciliation sociale et politique*; Nouvelle Cité, mars 2009

Mouvement international de la Réconciliation,

68 rue de Babylone, 75007 Paris.

Tél. : 01 47 53-8405. Courriel : mirfr@club-internet.fr

Site : www.mirfrance.org Pour vos dons : CPP n° 05 445 67 U 038 Lyon

COMMISSION JUSTICE ET PAIX POINTE-NOIRE

Fiche 15. Chemins négatifs et chemins positifs de réconciliation

1) Chemins négatifs : (souffrances non considérées, pas d'écoute, exclusion)

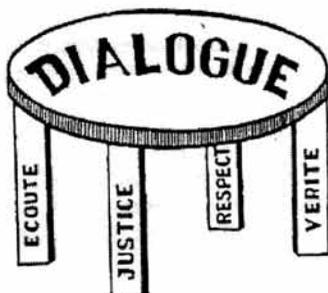
- 1) *La vengeance* : Tout homme ayant subi une violence a soif de se venger, avec le désir profond que l'autre puisse ressentir la même souffrance qu'il a ressentie. Mais la vengeance ne règle aucun problème et ne fait que poursuivre la spirale de violence (voir la fiche sur la violence). Aucune réconciliation n'est passible par la violence qui détruit la dignité de l'autre.
- 2) *Le silence et l'oubli* : A la suite de conflits violents, des dirigeants ont souvent demandé à leur population d'oublier tout le passé, de ne plus en parler. Une amnistie est donnée à tous les auteurs de violence de telle manière que personne ne puisse être poursuivi. Aucune aide n'est apportée aux victimes, chacun étant censé avoir souffert de la violence et devant se débrouiller seul pour reconstruire sa vie et ses biens. Ce chemin entraîne trois conséquences : 1/ Les victimes sont oubliées et leur dignité reste bafouée. 2/ La souffrance non écoutée et non reconnue des victimes, mais plutôt étouffée et interdite, risque un jour d'exploser en haine et violence. 3/ Le mal passé n'est ni reconnu ni regretté et peut toujours revenir. Des dirigeants qui n'ont rien regretté de leurs actes pourront les reprendre. « Ceux qui ont oublié le passé sont condamnés à le répéter. » (Desmond Tutu) « L'oubli prolonge la captivité; la mémoire est le secret de la libération. » (proverbe juif)
- 3) *La réconciliation forcée* : Dans certains pays, après une période de violence, une loi votée par le groupe au pouvoir impose une réconciliation nationale. Mais une réconciliation ne peut pas être forcée. Ce n'est que lorsque la personne blessée ressent librement qu'elle retrouve sa dignité, qu'une réconciliation devient possible.
- 4) *La justice* : La justice peut constituer un chemin négatif de réconciliation, s'il s'agit d'une justice de répression organisée par un groupe au pouvoir en vue d'écraser ou d'humilier d'autres groupes. Ce groupe utilise ainsi l'arme de la loi en vue de confirmer ses propres intérêts, ce qui conduit d'autres groupes à refuser cette légalité,

2) Chemins positifs de réconciliation : (dignité de chaque personne, écoute, refus de l'exclusion)

- 1) *La justice traditionnelle (Mbongui)* : est une justice réparatrice ; elle repose sur une écoute attentive de chaque partie concernée, ce qui rend sa dignité à chacun. Des formes de réparation sont aussi proposées et montrent la volonté de changement. Elle est portée par deux valeurs traditionnelles: le respect de la personne humaine, et l'importance de l'harmonie sociale. La Commission Vérité et Réconciliation (CVR) en Afrique du Sud est une adaptation de cette justice traditionnelle. Elle comptait trois sous commissions : 1/une sous-commission d'écoute des victimes, enregistrant publiquement leur témoignage 2/une sous-commission d'amnistie, donnant l'amnistie aux coupables qui reconnaissent le mal commis 3/une sous-commission de réparation proposant des réparations forfaitaires symboliques pour les victimes.
- 2) *La justice moderne (Tribunaux)* : est une justice répressive ; elle est fondée sur les valeurs occidentales de vérité objective et de punition nécessaire du coupable. Elle constitue une forme de « violence légale » permettant d'éviter la vengeance. Elle peut constituer une étape sur le chemin de la réconciliation par la connaissance de la vérité et la lutte contre l'impunité. Mais elle condamne et exclut le coupable; elle ne réintègre pas la personne dans la société.
- 3) *Le dialogue* : voir fiche N°7

Commission Justice et Paix
Pointe-Noire.
Fiche

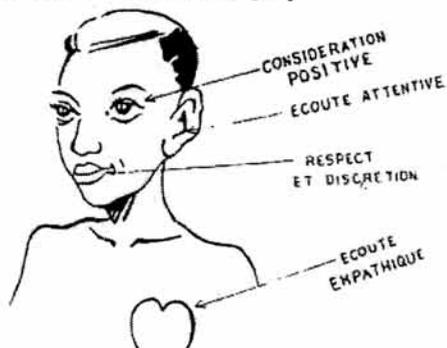
LES 4 PILIERS DU DIALOGUE



LES 4 ETAPES DU DIALOGUE



COMMENT ECOUTER ?

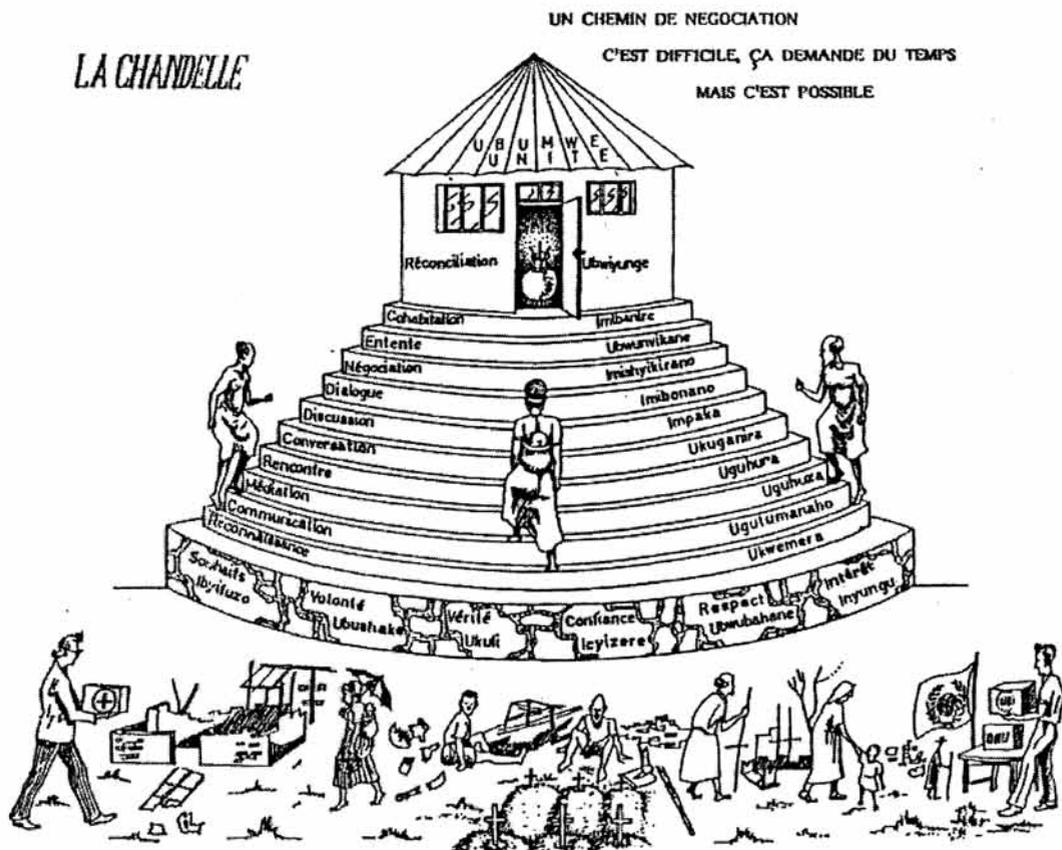


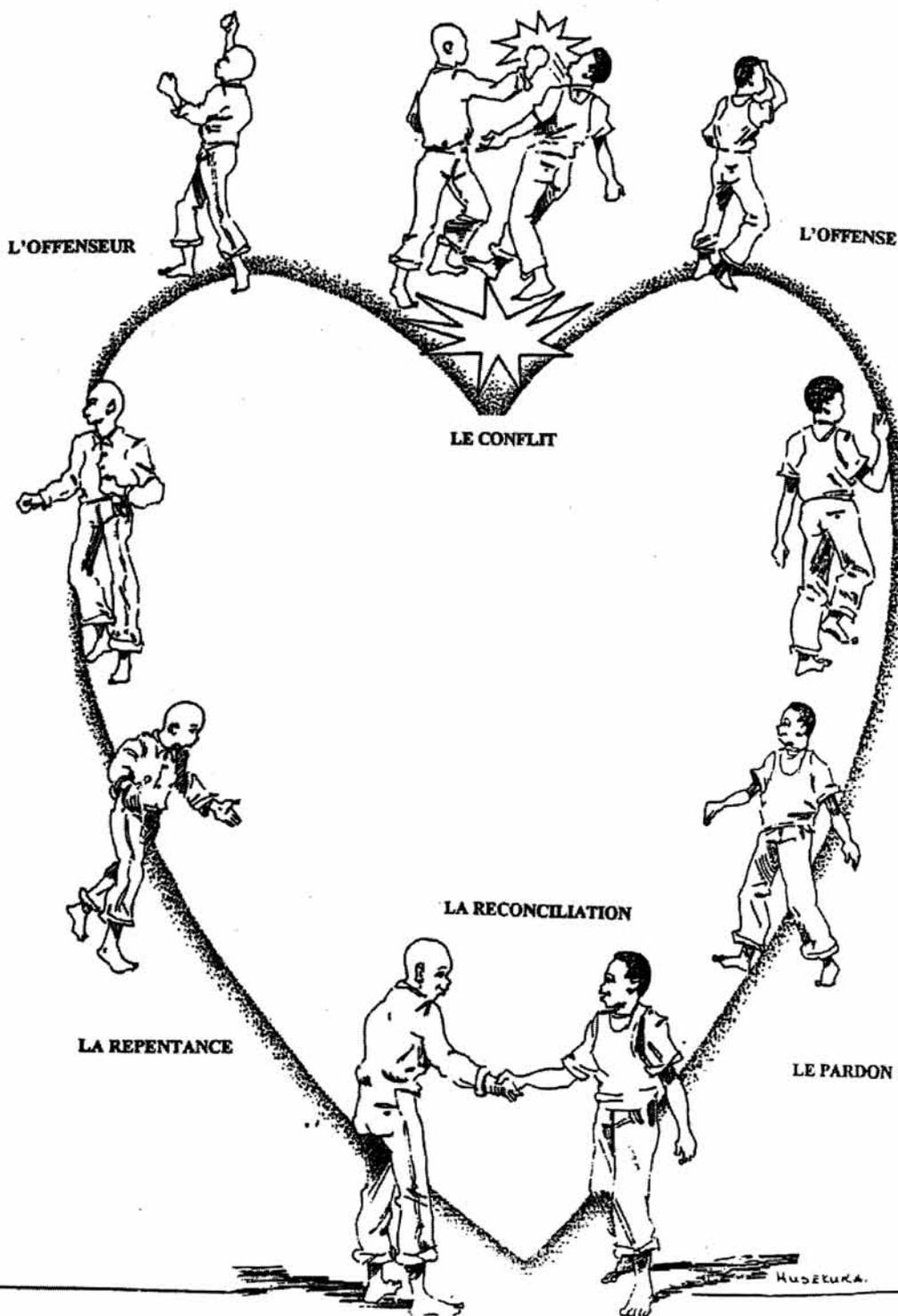
Écouter n'est pas facile, nous aimons être écoutés mais nous n'écoutons pas facilement ; il faut nous préparer pour pouvoir entrer dans une écoute véritable de l'autre. Si écouter, c'est « laisser l'autre entrer dans ma maison », il faut que celle-ci soit prête à l'accueillir.

Quatre conditions sont nécessaires pour une bonne écoute :

- 1) l'écouter doit être vraiment disponible
- 2) il faut développer une attitude positive envers l'écouter, sans jugement ni préjugé
- 3) l'attitude concrète doit être celle de l'« empathie », attention et compréhension envers l'écouter
- 4) la discrétion est nécessaire

Le dialogue est un long cheminement qui demande du temps, de la patience, du respect, chacun des deux partenaires devant dépasser une grande souffrance personnelle pour essayer d'entrer dans l'écoute et la reconnaissance de l'autre. Des réfugiés rwandais ont essayé de représenter cette réalité par un dessin, imaginant différentes étapes pouvant les conduire petit à petit jusqu'à la maison de l'unité par la porte de la réconciliation.





CHEMIN DE RECONCILIATION APRES UNE VIOLENCE

UN ACTE DE VIOLENCE.

L'OFFENSEUR.

L'OFFENSE.

Première étape: Exclusion.

L'offenseur se réjouit de la violence qu'il a commise, la poursuit et cherche à la justifier. Il pense avoir bien agi.

Première étape: Volonté de vengeance.

L'offensé exprime sa souffrance, sa honte, sa colère et sa volonté de vengeance.

Deuxième étape: Renonciation à la violence.

L'offenseur prend conscience qu'il détruit l'autre, se détruit lui-même et n'est plus en bonne relation avec DIEU à cause de sa violence.

Il souhaite un changement.

Il renonce à sa volonté de violence comme ne pouvant pas résoudre le conflit.

Deuxième étape: Renonciation à la vengeance.

L'offensé prend conscience qu'il se détruit lui-même, cherche à détruire l'autre et n'est plus en bonne relation avec DIEU à cause de sa volonté de vengeance.

Il souhaite un changement.

Il renonce à sa volonté de vengeance comme ne pouvant pas résoudre le conflit.

Troisième étape: Reconnaissance de sa dignité et de celle de l'autre.

-L'offenseur se reconnaît comme une personne aimée de DIEU dans sa violence.

-L'offenseur reconnaît l'autre comme une personne qui avait peut-être des torts mais est aimée de DIEU et a souffert à cause de lui.

-Il entre dans un chemin de vérité et de reconnaissance.

-Il crie vers DIEU pour lui demander la force du repentir.

Troisième étape: Reconnaissance de sa dignité et de celle de l'autre.

-L'offensé accepte sa blessure et se reconnaît comme une personne aimée de Dieu dans sa souffrance.

- Il n'identifie plus l'offenseur à un acte mauvais mais le reconnaît comme une personne qui a commis un mal, est aimée de DIEU et capable de changer.

- Il est dans un chemin de vérité et de reconnaissance;

- Il crie vers DIEU pour lui demander la force du pardon.

Quatrième étape: La repentance.

La repentance comprend quatre éléments:

- Ecoute de la souffrance de l'autre.

- Reconnaissance du mal commis.

- Regret du mal commis.

- Proposition d'une forme de réparation

Conséquence: libération, paix

Quatrième étape: Le pardon.

- Le pardon rend la confiance, restaure la communion, recrée la relation, rétablit la dignité humaine des deux personnes, reconstruit la relation de chacun avec DIEU père de tous.

Il libère des liens de souffrance et de haine et rend la paix et la joie

Cinquième étape: La réconciliation.

La réconciliation c'est la rencontre de la repentance et du pardon; une personne peut pardonner avant que l'autre ne se repente ou une personne peut se repentir avant qu'une personne ne pardonne. La réconciliation c'est la reconstruction d'une vie commune.

QUEL CHEMIN DE RECONCILIATION POUR UNE SOCIÉTÉ

Chemins possibles	Règlement traditionnel des conflits	
	Démarche	Un chemin de justice (positif)
L'action	Une vengeance contre le groupe ayant pratiqué la violence. (négatif)	Des "sages" convoquent les deux familles, font une enquête, désignent les responsables. Une célébration est ensuite organisée au cours de laquelle la partie désignée responsable reconnaît et regrette son action et s'engage à une certaine réparation tandis que l'autre partie accepte de renoncer à la vengeance.
Conséquences	La violence engendre ainsi un cycle sans fin de vengeance.	Le cycle de la violence est brisé.
Conditions et limites	La vengeance peut être parfois reportée à plus tard mais elle n'est pas oubliée.	Les sages doivent pouvoir être reconnus par les deux parties. Difficulté de l'écoute Désintégration de la société traditionnelle.
Acteurs	Celui qui se considère comme l'offensé (ou son représentant).	Un groupe de sages reconnus ainsi que les deux parties.
Délai	Sans: peut se prolonger indéfiniment.	Pour être efficace, doit laisser le temps du deuil, mais se dérouler le plus rapidement possible.
Observations et conclusions	Ne résoud pas le problème. Ne fait que raviver les haines → cycles de violences.	Peut mener à la réconciliation mais difficilement suite au problème d'écoute et à la désintégration de la société traditionnelle.

BRISÉE PAR LA VIOLENCE ?

La justice à l'europpéenne	Une approche spirituelle	Le dialogue
	Les étapes sont les suivantes :	Les étapes sont les suivantes :
	Offensant	Offensé
L'appareil judiciaire de l'état fait des enquêtes; les juges désignent et sanctionnent les coupables.	<p style="text-align: center;">CONFLIT</p> <div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div style="width: 45%;"> exclusion, prise de conscience, reconnaissance, repentance, réparation. </div> <div style="width: 45%; border-left: 1px solid black; padding-left: 5px;"> souffrance (deuil), prise de conscience, reconnaissance, pardon, accueil de la réparation. </div> </div> <p style="text-align: center;">RECONCILIATION</p>	reconnaissance, communication, médiation, contacts informels et discrets, rencontres dialogues, négociation entente, réconciliation
Le cycle de la violence est brisé, au moins provisoirement	Le cycle de la violence est brisé, les deux parties peuvent reprendre une vie commune.	Le cycle de la violence est brisé par la création d'un climat de confiance et d'écoute.
L'état doit pouvoir être reconnu comme tel par les deux parties, sinon il s'agit d'une vengeance déguisée. La sanction contre la partie coupable ne signifie ni renonciation par celle-ci à la violence ni réconciliation. Une autre procédure sera nécessaire.	Cheminement difficile: un soutien psychologique et spirituel est nécessaire mais aucune reconstruction de la personne n'est possible sans reconnaissance et aucune vie commune sans pardon.	Une médiation est nécessaire pour assurer les contacts 4 conditions doivent être respectées: <ul style="list-style-type: none"> . écoute de la vérité et de la souffrance de l'autre . reconnaissance d'une part de responsabilité . présentation objective de l'injustice subie . présentation d'une solution acceptable pour tous.
L'état seul	Les personnes directement impliquées.	Les deux parties avec un médiateur ou un facilitateur.
Peut prendre longtemps (complexité des procédures) Le jugement n'a rien à voir avec la réconciliation qui sera ultérieure.	Prend du temps: le respect du cheminement de chaque personne est nécessaire.	Prend du temps: vouloir briser les étapes ne fait que bloquer.
Sécurité mais pas réconciliation.	Peut aboutir à une réconciliation mais à l'échelle individuelle d'abord et non à l'échelle du groupe.	Peut aboutir à une réconciliation en lien avec les chemins 2,3 & 4.

**COMMISSION JUSTICE ET PAIX
POINTE-NOIRE**

Fiche 17. Le pardon

On peut commencer par partager des exemples où l'on a pu pardonner et des exemples où le pardon est apparu presque impossible. Comment cela s'est-il passé ?

1. Importance et difficulté du pardon :

- Le pardon est l'expérience la plus profonde que l'homme peut vivre, lui permettant de retrouver une unité brisée.
- Le pardon est vital, une société sans pardon est une société de haine et de vengeances sans fin entraînant l'autodestruction de toute la société (la famille).
- Conséquences du non-pardon : + Enfermement de chaque personne sur elle-même, souffrance
 - + Maladies, autodestruction de la personne
 - + Violence : violence d'autodestruction, violence de vengeance sans fin
- Conséquences du pardon : + Ouverture à l'autre, libération d'un poids
 - + Chemin de paix pour la personne et pour toutes ses relations
 - + La spirale de violence est brisée.
- Le pardon apparaît comme impossible humainement, tant le mal commis semble grand et la souffrance profonde.
- Le pardon apparaît comme un don de Dieu, à lui demander chaque jour et en même temps un effort de l'homme pour être disponible à ce don. Le pardon réalisé par un pur effort de volonté (je dois le faire), est rarement véritable.

2 Définition du pardon :

- le pardon est libération d'un enfermement mutuel de haine, libération de la culpabilité et des blessures causées par le mal. Pardonner c'est libérer.
- Le pardon est restauration d'une relation brisée, reconstruction d'une communion. Le pardon est un don par-fait à l'autre, Dieu nous crée, mais dans le pardon nous recevons une force de recréation en disant à l'autre : « J'avais voulu que tu disparaisses, mais maintenant tu existes comme une personne pour moi ».
- Le pardon est chemin de vérité : Tout mal à un homme, est un mensonge, une atteinte à sa dignité d'enfant de Dieu, un refus de sa reconnaissance comme une personne ayant la même beauté, la même valeur que moi. Le pardon reconnaît la dignité de l'homme, sa vérité d'homme créé à l'image de Dieu.
- Le pardon est une porte ouverte : Le mal ferme la porte aux autres et enferme dans la peur. Le pardon ouvre la porte, accueille les autres et donne la paix.
- Le pardon est une mémoire différente (nous ne pouvons pas changer le passé, mais nous pouvons le revoir autrement) qui sépare la personne de l'acte mauvais commis et rend la confiance à la personne en ne l'identifiant plus à son acte.

3. Eléments du pardon :

- conditions : un acte de volonté, un rapport personnel avec l'adversaire, un acte toujours injustifié
- aides : nécessité du temps, aide d'un frère, aide de Dieu
- conséquences : restaure la personne, restaure la communion, restaure la relation à Dieu
- le pardon est un cheminement (voir le dessin de la fiche N°8)
- Le pardon comprend quatre démarches : écoute de la souffrance de l'autre, reconnaissance du mal commis, regret de l'avoir imposé cette souffrance, recherche d'un chemin de réparation.

4. Jésus et le pardon :

- Le pardon est le centre de la bonne nouvelle proclamée par Jésus : Dieu est Abba, père de tous les hommes et son bonheur est de pouvoir accueillir tous ses enfants dans sa maison. Le cœur de Dieu est un cœur de pardon.
- Jésus est venu visiter les pécheurs, c'est la chance du pécheur de pouvoir accepter la visite de Jésus.

- Jésus donne le pardon : alors que la société juive jugeait et excluait les pécheurs, Jésus vient à eux sans juger ni condamner : voir l'appel de Lévi, la visite à Zachée, la femme prostituée... Jésus leur rend leur dignité par son regard d'amour et ainsi ils trouvent en eux la force de regretter le mal commis.
- Jésus explique le pardon : Le chapitre 18 de Saint Mathieu est consacré à la résolution des conflits dans la communauté chrétienne. Le chapitre 15 de Saint Luc montre à travers trois paraboles, combien grande est la miséricorde du Père qui se réjouit pour chaque pécheur qui retrouve la maison du Père.
- Jésus prie le pardon : Il enseigne aux disciples le « Notre Père » ; il ne leur dit pas : « ne pardonnez pas comme votre Père ne pardonne pas » !
- Jésus vit le pardon : = Jésus pardonne à Pierre et était prêt à pardonner à Judas, son regard d'amour était posé sur tous les deux ; mais seul Pierre a osé le regarder.
 - = Deux des dernières paroles de Jésus sont des demandes de pardon (Luc 23,34-42)
 - = La première parole du ressuscité est une parole de paix et de pardon pour ceux qui l'ont trahi et abandonné.

LES DOUZE ETAPES DU PARDON AUTHENTIQUE¹

"Loin d'être le fruit d'un coup de volonté, le pardon résulte d'un processus qui engage toutes les facultés de la personne et suit un cheminement réparti sur plusieurs étapes". L'auteur en propose douze.

1. Décider de ne pas se venger et de faire cesser les gestes offensants.
2. Reconnaître sa blessure et sa pauvreté intérieure.
3. Partager sa blessure avec quelqu'un.
4. Bien identifier sa perte pour en faire le deuil.
5. Accepter sa colère et son envie de se venger.
6. Se pardonner à soi-même.
7. Commencer à comprendre son offenseur.
8. Trouver le sens de sa blessure dans sa vie.
9. Se savoir digne de pardon et déjà gracié.
10. Cesser de s'acharner à vouloir pardonner.
11. S'ouvrir à la grâce de pardonner.
12. Décider de mettre fin à la relation ou la renouveler.

"Voilà le chemin tracé. Il est bien entendu que chacun utilisera à sa guise cette carte de route pendant son pèlerinage de pardon. On décidera de passer rapidement sur certaines étapes alors qu'on jugera plus profitable de s'attarder sur d'autres qui représentent pour soi un défi particulier."²

(Jean Montbouquette, *Comment pardonner*, Paris 1992)

Fiche 12. Fiche d'exercice d'une action non-violente: Gandhi, M.L.King, H.Camara

COMMISSION JUSTICE ET PAIX
POINTE-NOIRE

FICHE D'EXERCICE SUR UNE ACTION NON-VIOLENTE DE GANDHI

Au vingtième siècle, Gandhi (1869-1948) est la personne qui a le mieux synthétisé dans sa vie et son oeuvre le chemin de la non-violence qu'il définissait comme « la force de la vérité », littéralement l'attachement indéfectible à la vérité.

Après avoir étudié le droit en Angleterre, Gandhi rentre dans son Inde natale, alors colonie britannique. Il trouve du travail, comme avocat, en Afrique du sud où il subit lui-même l'injustice de l'apartheid, en tant que non-blanc. Il aide les indiens à s'organiser pour refuser cette injustice par une action non-violente. En 1915, il rentre en Inde et anime tout le combat pour arracher l'indépendance de l'Inde aux Anglais.

« J'aime les Anglais, mais je hais le système qu'ils ont institué dans notre pays », écrira-t-il.

L'indépendance sera finalement obtenue en 1947 et Gandhi sera assassiné par un jeune Hindou refusant sa volonté de réconciliation avec les musulmans.

Nous donnons, à titre d'exemple, la description de l'une de ses actions : « la marche du sel ».

L'Inde est à cette époque une colonie britannique. Les Indiens en ont assez de la domination anglaise et veulent retrouver leur indépendance. Entre autres humiliations, les Anglais avaient imposé aux Indiens des impôts élevés sur le sel. Fabriquer, vendre, détenir ou transporter du sel constituait des délits punissables d'amendes et d'emprisonnements. Gandhi écrit dans son journal « L'Inde libre » : « J'ai vu le misérable repas des pauvres, insipide car personne n'avait une pincée de sel à ajouter à son riz. Des milliers de paysans ne peuvent même pas se permettre cet assaisonnement. Si les Européens savaient d'où vient leur richesse ! ». En vendant le sel, l'Angleterre faisait chaque année 115 millions de francs-or de recettes.

Gandhi décide de se révolter contre cette loi injuste et entreprend une action qui va ébranler la puissance britannique. « Les Indiens, explique-t-il, doivent trouver eux-mêmes leur sel ». Il écrit au vice-roi anglais pour lui annoncer son projet.

Le 12 mars 1930, âgé de 61 ans, Gandhi, après la prière matinale, part en compagnie de 78 volontaires bien préparés pour une marche qui va les conduire vers le sud à la mer d'Oman. « Je reviendrai avec ce que je veux, ou mon cadavre flottera sur l'océan », dira-t-il en partant. Le cortège progresse lentement, 15km par jour. L'armée anglaise est là, mais elle n'intervient pas.

Gandhi veut toucher le plus de monde possible parmi les indiens mais aussi à l'étranger. Pendant des semaines les images du vieil homme sont à la une des journaux du monde entier, grâce à un journaliste américain que Gandhi avait spécialement invité. Des jeunes gens enthousiastes se joignent aux marcheurs qui, en 24 jours, vont parcourir les 380 km et arrivent à la mer. Ils sont plusieurs milliers le lendemain pour regarder Gandhi qui ramasse sur la plage un peu de sel qu'il distribue autour de lui, ouvrant ainsi à tous la voie de la désobéissance civile. Ses compatriotes, retrouvant leur fierté, vont l'imiter dans les semaines qui suivent. Les paysans, au bord de la mer, récoltent eux-mêmes le sel, les politiciens le vendent dans les villes... C'est un défi, car les Indiens n'avaient le droit de se procurer du sel qu'aux magasins de l'état.

Les Anglais réagissent par une vague d'arrestations massives. Gandhi lui-même est arrêté le 4 mai. Avant son arrestation, il écrit au vice-roi pour lui dire son intention d'occuper pacifiquement les entrepôts de sel situés à 250km de Bombay. C'est la poétesse Sarojini Naidu qui conduira la marche de 2500 volontaires bien préparés à la place de Gandhi arrêté.

Le journaliste américain, Web Miller, raconte : « Les compagnons de Gandhi s'approchent dans un silence total. Un groupe se détache et s'avance vers les barbelés. Lorsque les manifestants, malgré les injonctions des militaires, refusent de s'arrêter, les policiers chargent. Les manifestants laissent les coups pleuvoir sur leurs têtes ; mais pas un seul d'entre eux ne lève la main pour protester ; il n'y a pas de combat, les manifestants continuent d'avancer et les coups de pleuvoir. » Gandhi l'avait dit : « Nous nous laisserons battre, nous nous laisserons mettre en prison, jusqu'à ce que le sens de la justice des blancs se soit réveillé ».

Gandhi sera jugé et, selon la loi britannique, condamné à 6 ans de prison. Mais il n'y passera que six mois, car l'opinion publique internationale exercera des pressions pour qu'on le libère. Libéré, il sera invité par le gouvernement anglais à Londres pour discuter de la situation de l'Inde et négocier l'indépendance. Il l'obtiendra le 15/8/1947.

Exercice : Après lecture attentive du texte, vous pouvez répondre aux questions suivantes :

- *Quelle est l'injustice subie ?*
- *Comment les gens se sont-ils préparés pour répondre à l'injustice ?*
- *Quelles attitudes intérieures ont-ils développées ?*
- *Quelle a été l'action entreprise ?*
- *Quels résultats ont-ils été obtenus ?*

COMMISSION JUSTICE ET PAIX
 POINTE -NOIRE

FICHE D'EXERCICE SUR UNE ACTION NON-VIOLENTE DE MARTIN LUTHER KING

Martin Luther King, noir américain, né en 1929, commence juste son ministère de pasteur baptiste dans la ville de Montgomery en 1955, quand un soir, une femme noire, Rosa Parks, refuse de céder son siège dans un bus à un blanc et est arrêtée par la police. Le succès du boycott des bus à Montgomery donnera aux noirs la confiance pour mener dans tout le pays la lutte non-violente pour réclamer l'égalité des droits pour les noirs et les blancs. En 1964, King reçoit le prix Nobel de la paix, et en 1968 il est assassiné. Nous donnons à titre d'exemple, la description de son action de « boycott des bus » :

La ville de Montgomery est la capitale de l'Alabama, aux Etats Unis. A cette époque, la ségrégation raciale est très importante. Dans les autobus, les sièges pour les noirs et pour les blancs sont séparés. Si les places manquent, le noir doit céder sa place au blanc qui monte après lui. Les noirs de Montgomery se soumettaient passivement à cette loi, acceptant ainsi une paix que M.L.King définit comme « une paix négative et sans justice ».

En 1955, M.L.King a 26 ans. Il est nommé pasteur à l'Eglise baptiste de la ville. Le jeudi 1/12/1955, Madame Rosa Parks, à son retour du travail, monte dans un autobus et s'assied ; quand le chauffeur lui demande de céder sa place à un blanc, elle refuse et elle est arrêtée.

Ce qui semblait impossible commence : les noirs s'organisent pour résister à l'injustice. Le soir du 2 décembre, le boycott des bus est décidé dans un rassemblement des noirs à l'Eglise baptiste. 7.000 tracts sont imprimés pour la communauté noire. Ce tract a aussi été publié dans la presse locale :

« Le lundi 5 décembre, ne prenez pas l'autobus,
 ni pour vous rendre à vos occupations
 ni pour vous rendre en ville
 ni pour vous rendre à l'école
 ni en aucun autre lieu.

Si vous travaillez, prenez un taxi, ou faites de l'auto-stop, ou allez à pied.

Venez à une réunion lundi à 19h à l'Eglise baptiste pour de plus amples instructions ».

Le matin du 5 décembre, un miracle se produit : les autobus circulent vides. Les noirs vont à pied. Le pasteur King se demande si ses conditoyens sauront persévérer. Le soir, l'église et toutes les rues environnantes sont pleines de monde. Le pasteur King parle et toute sa force d'amour est dans ses paroles : « Nous voulons convaincre et non utiliser la violence. Notre action doit être dictée par les plus hauts principes de notre foi chrétienne. L'amour doit déterminer notre action. Par delà les siècles, les paroles de Jésus doivent trouver aujourd'hui un écho dans notre cœur : aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous persécutent ». Plus tard, après avoir maintes fois connu la prison, il dira : « Jetez-nous en prison, nous vous aimerons quand-même ».

A la fin de cette assemblée trois propositions sont retenues :

1. Respect et politesse des conducteurs envers les passagers noirs.
2. Que tous les passagers, noirs ou blancs, puissent s'asseoir selon leur ordre d'arrivée.
3. Embauchage de conducteurs noirs.

La compagnie n'accepte pas ces propositions et le boycott continue. Arrestations et amendes injustifiées se succèdent. Une bombe explose devant la maison de King, sans faire de victimes. Un tribunal spécial est nommé et celui-ci décrète l'action des noirs illégale. Beaucoup de personnes sont arrêtées ; King aussi est arrêté. Mais comme à la haine, il faut répondre par l'amour, ni la bombe, ni les vexations, ni les tracasseries ou les pièges ne peuvent faire plier les boycotteurs.

Le 19/3/1956 a lieu un procès et King est déclaré coupable. Il fait appel et le 13/11/1956 la cour suprême de Washington déclare la ségrégation dans les autobus contraire à la constitution américaine. Après 385 jours de lutte, les 50.000 noirs engagés ont réussi à faire reculer l'injustice.

Carte d'engagement des volontaires

(campagne non-violente de M.L. King à Birmingham en 1963)

Je fais ici le don de ma personne – physique et spirituelle – au mouvement non-violent.
En conséquence, je m'engage à respecter les dix commandements suivants :

1. Méditer quotidiennement sur la prédication et la vie de Jésus
2. Me rappeler que le mouvement non-violent de Birmingham a pour but de rechercher la réconciliation et la justice et non la victoire
3. Conserver dans mon comportement et mes paroles l'attitude de l'amour car Dieu est Amour
4. Prier tous les jours et demander à Dieu d'être son instrument afin que tous les hommes puissent être libres
5. Sacrifier mes intérêts personnels afin que tous les hommes puissent être libres
6. Observer tant à l'égard de mon ennemi que de mon ami les règles habituelles de la courtoisie
7. Essayer de me consacrer régulièrement au service des autres et du monde
8. Me garder de la violence, qu'elle s'exprime par le poing, la langue ou le cœur
9. M'efforcer d'observer une hygiène spirituelle et physique
10. Respecter les consignes du mouvement et celles du chef lors d'une manifestation

Nom et signature

Birmingham, le.....

COMMISSION JUSTICE ET PAIX
POINTE-NOIRE

FICHE D'EXERCICE SUR UNE ACTION NON-VIOLENTE DE MGR HELDER CAMARA

Mgr Helder Camara est né dans le nord-est du Brésil en 1909. Il est ordonné prêtre en 1931. Ordonné évêque, il est fondateur et secrétaire de la conférence épiscopale du Brésil de 1952 à 1964. Il est archevêque de Recife de 1964 à 1985. Il est décédé en 1999.

Conscient de la grande pauvreté et des grandes injustices subies par les pauvres de son pays, il a consacré toute sa vie à la lutte pour la justice. Souvent appelé « apôtre de la non-violence, par opposition aux chrétiens choisissant de lutter contre l'injustice par la violence, il écrit : « La non-violence fut toujours ma manière d'interpréter l'évangile ». Pour lui, la non-violence, « c'est croire plus à la force de la vérité et de l'amour qu'à celle de la haine et des armes ». Il avait souhaité pouvoir rencontrer M.L.King, son modèle, : « J'espère le rencontrer. Je lui dirai ; King, vous avez une renommée mondiale ; l'heure est venue d'élargir votre action. Tout en continuant à défendre les droits des noirs, entrez dans la bataille pour le développement de tous ».

H.Camara croyait à la force de la vérité et n'a pas eu peur, malgré toutes les pressions et les menaces, de dénoncer dans le monde entier l'injustice et les tortures pratiquées par les militaires brésiliens. Il raconte : « Quand je donne à manger à ceux qui ont faim, on dit que je suis un saint, mais quand je demande pourquoi ils ont faim, on dit que je suis un communiste ». Pour lui, la priorité réside dans la conscientisation des communautés locales afin de « faire de la masse un peuple », leur rendre confiance en eux-mêmes afin qu'ils puissent prendre en charge leur propre destin.

Nous donnons à titre d'exemple « la procession des pêcheurs »

Un jour, des pêcheurs viennent le trouver : « Père, il nous arrive une chose terrible : le poisson crève et flotte sur l'eau. Qu'allons-nous devenir, nous et nos enfants ? » Don Helder se renseigne : une nouvelle usine de caoutchouc déverse ses déchets dans l'eau et contamine la rivière. Mgr Camara se souvient alors d'une parole de Jean Goss, secrétaire général du Mouvement International de la Réconciliation, qui lui a souvent parlé de la non-violence ; « Devant une injustice, il faut agir ». Il va trouver les pêcheurs et leur suggère d'aller voir les patrons de l'usine. Mais ces pauvres gens n'en ont pas le courage. « Eh bien, allons-y ensemble ! ».

En ce régime de dictature militaire, une permission est nécessaire pour une telle démarche. « Je ne peux pas vous l'accorder, dit le général à Don Helder, sinon tous les révolutionnaires vont ressortir et il y aura bagarre ». « Eh bien, mon général, répond l'archevêque, nous ne ferons pas une marche, mais seulement une procession. Et vous le savez : vous n'avez pas le droit d'intervenir dans les affaires religieuses. »

Au jour fixé, l'étrange procession se met en marche ; des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants au gros ventre de mal-nourris. A leur tête leur évêque, l'Eglise identifiée à la misère du peuple. Aucune pancarte, puisqu'il s'agit d'une procession ; seulement une croix de bois avec un filet de pêcheur. Ils arrivent à l'usine. Pour les accueillir : la police avec ses fusils et mitrailleuses. Personne de la direction ne veut les recevoir. Amère déception. Alors Mgr Camara songe à ce qu'aurait fait King à sa place. Il monte sur le toit d'une voiture et s'adresse à la foule : « Ces patrons sont des hommes comme nous, avec leurs faiblesses. Vous-mêmes, rappelez-vous : il vous arrive, après avoir vendu votre poisson, d'aller boire au lieu de rapporter l'argent à la maison. Jésus à ce moment là frappe à votre conscience. Mais vous ne l'écoutez pas toujours tout de suite. Il doit frapper plusieurs fois. De même, ces patrons : si nous frappons une seule fois à leur porte, et par nous frappe le Christ, ils ne comprennent pas. Mais demain nous reviendrons ; nous frapperons à nouveau ».

Les gens rentrent chez eux, décidés à revenir. Mais ils n'auront pas à le faire. Le lendemain, toute la presse, qui avait été avertie, parle de la « procession ». Les patrons commencent alors à se rendre compte qu'il vaudrait mieux négocier. Le lendemain, Don Helder avec les responsables des pêcheurs, rencontre le préfet et le patron de l'entreprise. Une solution est trouvée pour enterrer les produits chimiques. Et les poissons reviennent...

V. Sources consultées et Bibliographie

Abbé Alexis Asani Ndalimbuzi, Modules sur la Non-Violence (NVA) comme stratégie alternative pour la construction de la paix durable et la réconciliation au Maniema, CDPJ Kasongo, Juin 2007

Biedrawa, Maria et autres, Les mille petits pas de la Réconciliation, Abidjan 2011; www.reconciliationenafrique.com

Bour, Alfred, Oser la NVA — une force au service de la paix, SAT 1998

CEEC, Commission Episcopale de l'Éducation Chrétienne (Ed), Abbé Laurent MAY MUKE, Paul DELANAYE ccm, Violence, non-violence et pillage, Kinshasa 1998,48p.

CENCO, CEJP, CARTEC, Non-Violence et Elections. Guide du formateur, Edition du Secrétariat de la CENCO, Kinshasa 2006

Evêques allemands, Une Juste Paix, Bonn, 2000 (Gerechter Friede)

Francis, Diana, From Pacification to Peacebuilding. A Call for global transformation, 2010 (208 p.)

Goss, Jean ; Goss-Mayr, Hildegard, Évangile et luttes pour la paix, Publié par le Mouvement International de la Réconciliation(MIR), Les Bergers et les Mages, Paris 1989

Kä Mana et Jean-Blaise Kenmogne (direction), *Pour une voie africaine de la non-violence*. Religion, politique, développement et éthique de la paix en Afrique, préface de Ndome Ekotto, CIPCRE, Editions Le Potentiel, Kinshasa 2006

Rademakers, Jean, La bible, un livre violent?, dans : Lacoste, Fabienne, Dossier « Apprendre la Non-Violence. », Journal « feu et lumière » No. 257, Janvier 2007, p. 20-21

Rosenberg, Marshall B., Les mots sont des fenêtres. Initiation à la communication non-violente, Paris, La Découverte, 2002 — L'Association pour la communication non-violente (ACNV) donne plus de détails et d'outils, p.e, le numéro 271 de la revue *Non-Violence Actualité: Communiquer autrement — le choix des mots*: 13 Bd Saint-Martin, F-75003 Paris. Site Internet <http://cnvf.free>

Vleugels, Jef, Pax Christi International / Réseau PC Grands Lacs. LA NON-VIOLENCE ACTIVE ET EVANGELIQUE, Bruxelles 2004 ; d'après François Vaillant, La non-violence dans l'Évangile, Paris 1991

Reinhard J. Voss, Dix Conseils à adapter dans une situation violente pour rester non-violent — cité dans le livre de Michel Callewaert, *Un amour subversif. Jésus, l'Eglise et la légitime défense* (éditions du Cerf, Paris 2010), d'abord paru dans les Cahiers de la Réconciliation n° 1 - 1995

Pour des ressources additionnelles voir l'internet (pris le 18/02/2011 du site:)
<http://www.interventioncivile.org/IMG/pdf/FR-ARCAguide-2pdf>

- * ARCA Webportal: www.peacetraining.org
- * ARIA Group : www.ariagroup.com
- * Conflict Sensitivity: www.conflictsensitivity.org
- * Christian Peacemakers Team : www.cpt.org.
- * Forum Ziviler Friedensdienst (Forum for Civil Peace Service)
<http://www.forumzfd.de/start.html>
- * International Peace Research Association: <http://soc.kuleuven.be/pol/ipra/index.html>
- * Nonviolent Peaceforce: www.nonviolentpeaceforce.org
- * Peace and Collaborative Development :
<http://internationalpeaceandconflict.ning.com>.
- * Peace Brigades International Training Material for Colombia Mission:
www.pbicolombia.net
- * Search for Common Ground: <http://www.sfcg.org/>.
- * Swiss Peace: www.swisspeace.org.
- * UK Department of International Development (DFID) : www.dfid.gov.uk.
- * West Africa Network of Peacebuilding (WANEP) : www.wanep.org.
- * World Health Organisation: www.who.org

Vair aussi: Word Watch Glossary, <http://www.iisd.org/didigest/glossary.htm>

Fiche 20. BIBLIOGRAPHIE POUR LES ARTISANS DE JUSTICE ET PAIXDocuments de base pour Justice et Paix**Conseil Pontifical Justice et Paix,**

Les droits de l'homme et la mission pastorale de l'Eglise, Congrès Mondial sur la pastorale des droits humains, Rome 1-4 juillet 1998- Vatican.

Conseil Pontifical pour Justice et Paix,

Agenda social (recueil des textes essentiels des Papes sur les questions sociales), Rome 2000.

BYRNE Tony,

Travailler pour la justice et la paix, 150 p., Yaounde 1998.

BOFF Clovis,

Comment agir en équipes populaires, méthodologie de l'action populaire, Epiphanie, 103 p., Kinshasa 1999.

NGUWEY NGON'DA Crespin et MINANI Rigobert,

Les chrétiens interpellés au courage politique, 54 p., Kinshasa 2000. (Commande : grieremiaraga.net)

Documents de base sur la non-violence**BOUR Alfred,**

Oser la non-violence active, Manuel pédagogique, 370 p., Butare 1998 (disponible au MIR, ouvrage de base)

MIR, *La non-violence active, une force au service de la paix*, MIR, Lyon 1995 (fiches pédagogiques pour jeunes).

GOSS J. et H.

Evangile et luttes pour la paix, 100 p., Les bergers et les mages, Paris 1992 (disponible au MIR).

MELLON et SEMELIN,

La non-violence, Que sais-je ? 100 p., PUF, Paris 1994.

MULLER,

Lexique de la Non-Violence, 110 p., Alternatives non violentes, Paris 1989 (une explication précise des principaux termes utilisés)

Conflits, mettre hors-jeu la violence. Chronique sociale, Lyon 1999, 142 p., (un ensemble de textes sur la gestion des conflits).

Pour approfondir la non-violence**VANIER J.**

Tout homme est une histoire sacrée, 300 p., Paris Plon 1998 (les sources de la violence en nous).

Résistance civile

L'action non violente

La Non-Violence dans la lutte pour les droits de l'homme

La médiation

Gandhi

Martin Luther King

Éditions Non-Violence Actualité, Montargis- 6 albums de synthèse d'une centaine de pages chacun, faciles à lire.

SEMELIN,

Pour sortir de la violence, 200 p., Éditions ouvrières, Paris 1983 (livre de base sur les causes de la violence).

MULLER,

Le Principe de Non-Violence, 322 p., DDB, Paris 1995 (approche philosophique de la non-violence).

MULLER,

Stratégie de l'action non violente, 240 p., Seuil, Paris (très intéressant, basé sur les expériences de Gandhi, M.L. King, Chavez).

BELLEGER.

La négociation, Que sais-je ? 100 p., PUF, Paris. (Une définition).

URY,

Comment négocier avec les gens difficiles, 200 p., Seuil, Paris 1993.

ARTAUD J.

L'écoute, 186 p., Ed. Chronique sociale, Lyon 2000

ROSENBERG Marshall,

Les mots sont des fenêtres (comment développer un langage non violent), 240 p., Edit. Jouvence, CP 143, CH 1233 Genève, Suisse 1999.

« *La paix des braves, quand la violence s'épuise* » 7, Revue Alternatives non violentes, nu 91, 1994, 70 p., (Comment le dialogue a-t-il pu être mis en route en Israël, Afrique du Sud, Irlande et Salvador ?).

« *Maîtriser les violences, le combat de la charité* » 200 p., Paris Cerf, 1999.

IFOR Active Non-Violence, 60 p., **IFOR News** (un document de formation de base rédigé pour la branche américaine du MIR en anglais).

MON BOURQUETTE

Comment pardonner ?, 245 p., Centurion 1992 (le meilleur livre sur le pardon).

IDEP

Est-il possible de pardonner ? 216 p., Saint-Paul, Paris 1994.

RUBAYIZA Fulgence,

Guérir le Rwanda de la violence, 208 p., l'Harmattan 1998 (une expérience spirituelle basée sur l'écoute et le pardon).

Monographies sur les non-violents

GOSS H.

Oser le combat non violent, 246 p., Cerf Paris 1998 (disponible au MIR).

MANDELA N.

Un long chemin vers la liberté, 768 p., Livre de poche, Paris 1995 (autobiographie passionnante mais longue !).

TUTU Desmond,

Il n'y a pas d'avenir sans pardon, Albin Michel 2000, 230 p., (Le travail de la Commission Vérité-Réconciliation : essentiel).

ROUSSEL,

Martin Luther King, EPI/DDB, « Témoins de l'humanité », 110 p., Paris 1995.

MULLER

Gandhi, EPLIOB «Témoins de l'humanité», 110 p., Paris 1995. (deux très bonnes introductions, faciles à lire, avec de nombreuses citations).

MULLER,

César Chavez, un combat non violent, 300 p., (Pour ceux qui voudraient approfondir une expérience très intéressante des travailleurs agricoles aux USA utilisant le boycott).

GANDHI

Tous les hommes sont frères, 312 p., Folio Paris 1969 (les meilleurs extraits des textes de Gandhi).

KING Martin Luther,

Révolution non violente, 120 p., Petite bibliothèque Payot, Paris 1965.

Actes du Colloque J. GOSS, 125 p., MIR 1993 (des témoignages à propos de J. GOSS).

MULLER,

Les moines de Tibhirine, témoins de la non-violence. 110 p., édit. Témoignage chrétien, Paris 1999.

Jésus et la violence, 30 p., MIR, Paris 1992.

Jésus et la réconciliation, 40 p., MIR, Paris 1994.

Brochures**MARTINOT,**

Que penser de la Non-Violence ? 40 p.. Fidélité, Bruxelles 1995.

MULLER.

Sighification de la Non-Violence, 45 p., (Cours de base donné par une personne expérimentée).

BRENTEGANI,

La Justice et la Paix par la Non-Violence évangélique. Pastorale des Jeunes, Goma 1993 (10 fiches très pédagogiques sur les fondements chrétiens de la Non-Violence).

Collection Engagement social, Editions de l'Épiphanie, Kinshasa 1993

n° 5: *La non-violence évangélique*

n° 6: *L'engagement politique chrétien*

n° 7: *Liberté d'expression*

n° 8: *Se libérer des manipulations*

Des textes de paix pour prier, 78 p., MIR 2000.

Pour les Jeunes

SEMELIN,

La non-violence expliquée à mes filles. Seuil, Paris 2000 - 60 p.

Gandhi, Editions du Centurion, 45 p.

M.L KING,

La violence, Éditions du Centurion, 45 p.

(Deux bandes dessinées très bien faites et directement utilisables dans des formations pour adultes).

Cinq milliards de visages. L'École des Loisirs, Paris. (Livre en images sur la tolérance).

Les revues

Les cahiers de la réconciliation (organe trimestriel du MIR, 68, rue de Babylone, 75007-Paris).

Alternatives non violentes (chaque fois un thème approfondi, trimestriel) B.P. 27, 13122 Ventabren - France

Non-Violence Actualité (les actualités de la non-violence dans le monde, mensuel). BP 241, 45202 Montargis, France.

VI. Annexes ajoutés en 2013

La Sainte Messe – une Préparation à la Paix et à la Réconciliation : Un processus de l'Esprit de Réconciliation et une Ecole du Pardon – 10 pas

1. La Confirmation à l'entrée : Le bon Dieu est/soit avec vous !
2. La Confession : ma faute / mes fautes sont là. Priez pour moi, frères et soeurs !
3. L'Ecoute : je me laisse enseigner par les Ecritures judaeo-chrétiennes
4. L'Offerte : j'offre les fruits de mon travail – mais... ! « Avant de donner ton offrande, va et réconcilie-toi avec ton ennemi » !
5. La Transformation : si mon Dieu se transforme pour nous sauver et nous fortifier, je me transformerai aussi – toujours de nouveau!
6. Appel et Promesse à Notre Père : « Pardonne-nous, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé. »
7. La Commémoration : « Agneau de Dieu ... donne nous la Paix ! »
8. L'»Echange de la Paix » : nous nous encourageons mutuellement !
9. La Communion : Dieu s'incarne ! Nous partageons le pain et le vin/l'eau – signes de la vie de tous les jours et de la vie éternelle !
10. L'Encouragement et le Commandement : « allez dans la paix du Christ ! » et « *Ite missa est* » = « Allez, c'est votre mission maintenant » !

Dr. Reinhard J. Voss (Consultant Allemand)
CEJP Kinshasa, Juin 2013

Thème général : « Engagement non-violent dans les conflits selon l'Évangile ; la « Bonne Nouvelle : Justice et Paix

Thème spécifique : Le fil de la Non-Violence évangélique dans le livre de Matthieu, complété par Luc (concernant la naissance et la mort de Jésus)

- Luc 1,46-56 La visite de Marie enceinte chez Elisabeth :
Cantique programmatique de Marie
- Luc 2 La naissance de Jésus - enfance et jeunesse :
Cantiques de PAIX des anges. « Gloire à Dieu ...
Paix sur la terre » (2.14)
- Luc 2, 49 Jésus à 12 ans « perdu » dans le temple :
« la maison de mon père »
-
- Mt 2,13-15 Les tueries d'enfants à Bethlehem et La fuite de la Sainte
Famille en Egypte : éviter la violence par la prudence
- Mt 4, 1-11 Jésus victorieux dans les tentations de la faim (« avoir »),
de l'orgueil (« toute-puissance ») et du pouvoir mondial
(« prier au diable » et « dépendre de l'argent »)
- Mt 5,1-12 Les bénédictions, p.e. « heureux les artisans de paix ;
car Dieu les appellera ses enfants »
- Mt 5, 21-24 Le respect absolu de la personne humaine (ne jamais dire
« idiot »...) : « si donc tu viens à l'autel ... laisse là ton offrande ...
et vas d'abord faire la paix avec ton frère... » - cf. aussi
Mt 25, 40 chaque être humain a une conscience !
- Mt 5, 38-41 Les trois conseils exemplaires sur la non-violence active :
le deuxième mile, la deuxième gifle et la tunique et le manteau
- Mt 5, 43-45 L'amour de l'ennemi : « aimez vos ennemis et priez pour ceux
qui vous persécutent ! »
- Mt 6, 9-15. 12 La prière principale de Jésus avec la demande de pardonner ;
et directement après (versets 14 et 15) une répétition sur le pardon !
- Mt 7, 1 - 5 Reconnaître la dignité de l'autre : « Ne portez pas de jugement
contre personne ! »
- Mt 10,34 Un mot étrange : non la paix mais le glaive ! » Autre tradition :
« mais le combat ». C-à-d non pas une fausse paix
mais la différenciation par le glaive des mots !
- [Mt 11 - 17 surtout les paraboles et guérisons]
- Mt 17, 21 Méthodes de persévérance : le jeûne et la prière
- Mt 18, 1-5 Les enfants : les plus grands dans le royaume des cieux !
Exemples à suivre pour rester humble.
- Mt 18, 15- 20 La médiation concrète dans la paroisse :
essayez à réconcilier !
- Mt 18, 21-22 Le vrai Pardon : pardonner « jusqu'à 7 fois 70 fois ».
Et la parabole suivante du serviteur pardonné qui refuse
à pardonner lui-même.

Friedrich Glasl : Escalier de conflits qui s'aggravent et se déchirent (jusqu'à la catastrophe finale, mais qui peuvent être arrêtés pendant chaque étape - sauf peut-être Phase 9)

	Phase 1	Phase 2	Phase 3	Phase 4	Phase 5
Anglais (Glasl):	Hardening	Debate and polemics	Actions, not words	images and coalitions	Loss of face
Français (Voss):	Durcissement	Debats et polémiques	Actions et non plus débats	Images d'ennemi et recherche de partenaires	Perte de « masque »

1. Les positions se durcissent; il y a des « spasms » (dans les relations) et des tensions inter-personnelles, mais toujours la conviction de savoir résoudre ces tensions directement en parlant.
2. La polarisation des pensées et des sentiments se poursuit ; violence verbale ; on parle à d'autres (« 3^{ème} partis ») sur le conflit interne ; chacun cherche la dominance ; coopération ou concurrence ?!
3. On ne parle plus ; « le non-verbal domine », on essaie de mettre des faits accomplis ; pessimisme et soupçons; perte de l'empathie ; plus de concurrence que de coopération !
4. Images stéréotypes, qui noircissent l'autre ; Clichés ; rumeurs ; manœuvres des 2 côtés ; recherche de support, mais séparément ; provocations cachées par remarques et irritations.
5. Attaques personnelles en direct et en public; perte de l'intégrité morale ; conflits ouverts selon «ange-diable»; mépris; isolation mentale; vues idéologiques; vœux de réhabilitation unilatérale.

	Phase 6	Phase 7	Phase 8	Phase 9
Anglais:	Strategies of threat	Limited destructive blows	Fragmentation of the enemy	Together into the abyss
Français:	Strategies d'intimidation	Destructions limitées et calculées	Destruction de l'ennemi	Voie commune dans la catastrophe

6. Spirale d'intimidation et de réponses hostiles; perte de l'initiative dans l'automatisation ; ultimatum des 2 côtés ; accélération !
7. Fixation des pensées sur des objets et non des personnes ; perte des qualités humaines ; « réponses appropriées » (limitées) ; un peu de destruction est considérée comme propre avantage !
8. Destruction du fonctionnement du système ennemi et de ses fonctions vitales; isolation des « soldats au front » de leurs supports ; destruction complète (corps, âme, esprit) !
9. Pas de chemin de retour ! Confrontation totale ; destruction de l'autre même au prix de l'autodestruction; même la «joie de l'autodestruction» au détriment de l'autre / de l'environnement

Friedrich GLASL : « Escalier de conflits » selon son dessin (adapté par R.VOSS)

- Mt 20, 20-27 « Si l'un de vous veut être le premier, il doit être esclave. »
(v.27)
- Mt 21, 12-13 Une fureur sainte : Jésus chasse les marchands de la maison de son père.
- Mt 22, 15-22 Un conseil d'indépendance envers l'Etat :
L'impôt à Caesar est une contribution au fonctionnement de l'Etat, mais pas une restitution !
- Mt 28, 5 et autres Encouragement par et après la résurrection : Jésus souhaite la paix et enlève la peur ! (« N'ayez-pas peur ! »
28,5 et 28,10)

Par la résurrection du Christ et par l'Esprit Saint Dieu nous donne la force pour changer le monde selon son esprit de Paix et de Justice !

JESUS CONFRONTE A LA MORT ET A LA PEUR

- Luc 22, 36-38 ; 49 « Achetez des glaives!» Mais: on ne va plus les utiliser, mais guérir.
- Jean 18, 33 - 19,5 Jésus touche la conscience de ceux au pouvoir : devant Pilate !
- Luc 23, 34 et 39-43 Jésus : « Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ! » Jésus saluera au ciel le malfaiteur qui se repend.
- Luc 23, 46 Jésus dans une doute profonde sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi as-tu m'abandonné ? » Mais ensuite Jésus s'écria d'une voie forte : « Père, je remets mon esprit entre tes mains ! »

UN DERNIER EXEMPLE DE JEAN :

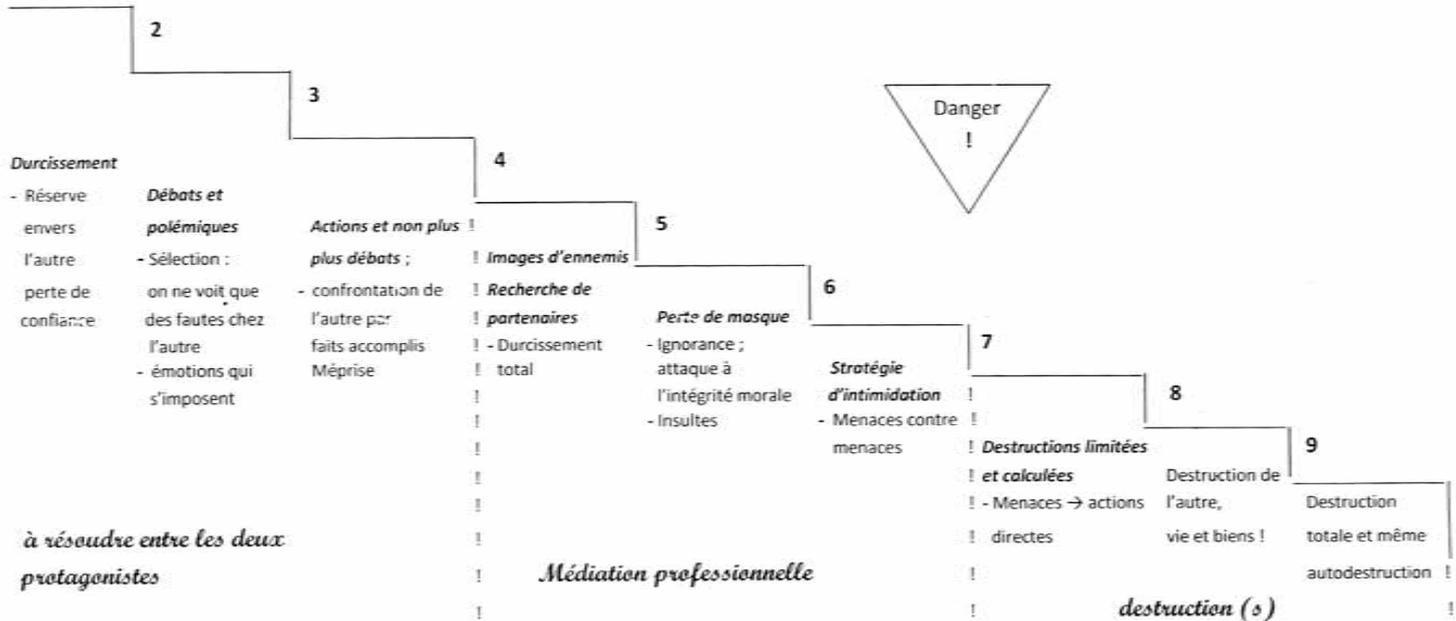
- Jean 8, 1 -11 Jésus éclaircit et appelle à la conscience : il sauve la femme adultère (« Qui jettera la première pierre ? ») ; il ne la juge pas non plus mais lui commande : « change ton attitude ! »

DESCENTE VERS L'ABYSSE

En 9 marches

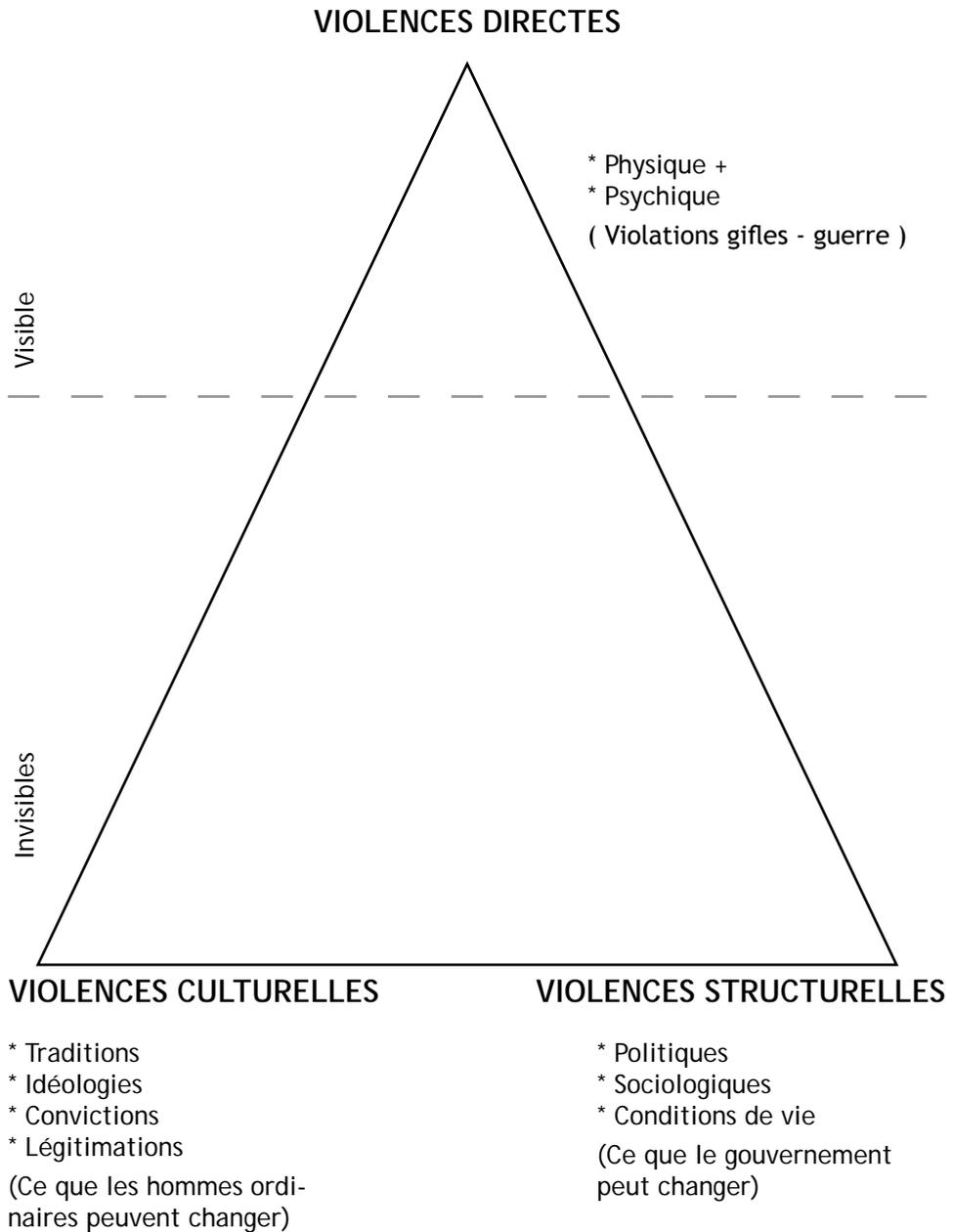
Par Friedrich GLASL

1



Dessin : Dr Reinhard J. VOSS

Le "Triangle de la Violence" de Johan GALTUNG (Esquisse : Dr R.Voss)



HEXAGONE DE LA NON-VIOLENCE ACTIVE ET EVANGELIQUE (Esquisse : Dr R.Voss)

LA NON-VIOLENCE ACTIVE ET EVANGELIQUE EST :

